

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE LA REGION D'ETUDE ET IDENTIFICATION DES PROBLEMES AU SEIN DES TROIS ETABLISSEMENTS	4
CHAPITRE I : LA REGION D'ETUDE ET LES TROIS ETABLISSEMENTS.....	4
I- Cadre géographique	4
1- Localisation et délimitation administrative.....	4
2. L'environnement économique.....	4
II. Historique de la région et les trois établissements.....	7
II. Historique de la région et les trois établissements.....	7
1. Historique de la commune d'Ambohidratrimo	7
2. Historique de la commune de Mahitsy.....	7
3- Présentation des trois établissements	8
CHAPITRE II : LES PROBLEMES MATERIELS ET TECHNIQUES DANS LES TROIS ETABLISSEMENTS	13
I- Les problèmes matériels.....	14
1. Le problème d'ordre infrastructurel	14
1.1. Des bâtiments qui méritent d'être entretenus	14
2. Manque crucial de documents et de matériels didactiques	19
2.1. Rôle et place du livre dans l'apprentissage de l'Histoire	19
2.2. Nature des centres de documentation dans les trois établissements	24
II. Les problèmes techniques	29
1. Au niveau des enseignants	29
1.1. Des enseignants peu cadrés	29
1.2. Des méthodes d'enseignement généralement fidèles à la tradition.....	32
1.3. Des enseignants peu motivés	37
2. Les problèmes au niveau des élèves.....	38
2.1. Les problèmes matériels et sociaux	38
2.1.1. Des infrastructures inadéquates	38
2.1.2. Absence très sensible de documents en Histoire	39
2.1.3. Des voyages d'études quasi ignorés.....	41
2.2. Une méthode d'apprentissage très peu opérationnelle	42
2.3. Une langue d'enseignement perturbante.....	44
2.3.1. Un choix judicieux de la langue d'enseignement ?.....	44
2.3.2. Le français : une langue d'enseignement non maîtrisée par les élèves.....	45
DEUXIEME PARTIE : PROPOSITION DE SOLUTIONS ET SUGGESTIONS	48
CHAPITRE I : SUR LES INFRASTRUCTURES, DOCUMENTATION ET MATERIELS DIDACTIQUES.....	48
I. Dans le domaine des infrastructures	48
1. Du rôle des autorités locales.....	49
2. Suggestion en direction de l'Etat.....	49
3. La mise en place d'un contrat programme	50
II. Sur la documentation et matériels didactiques	52
1. Les activités dans l'autofinancement	52
2. Pour un rôle productif de l'association des anciens élèves de l'établissement	55

3. L'importance du partenariat	56
4. La formation des chefs d'établissement	57
CHAPITRE II : SUR LA FORMATION DES ENSEIGNANTS	58
I. Pour un recrutement rationnel des enseignants.....	58
II. L'importance des CPE, CPIE	60
III. La mise en place d'une formation continue.....	61
CHAPITRE III : SUR L'AMELIORATION DE L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE.....	62
I. Suggestions pour les enseignants.....	62
1. La prééminance de la pratique des méthodes centrée sur l'activité des élèves : les méthodes actives	62
2. La connaissance de l'élève par le professeur	64
3. Pour une exploitation efficace du support didactique	66
4. L'excellence dans l'utilisation de documents récents et la valorisation de sorties et voyages d'études	66
II. Suggestions pour le problème de langue.....	69
1. Les suggestions émanant des élèves.....	69
2. Création d'un club de français en Histoire	71
3. L'orientation des élèves à prendre le goût de la lecture	72
4. L'organisation d'une « opération dictionnaire »	72
III. Des suggestions pour les parents d'élèves	73
IV. Autres suggestions pour l'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde	74
CONCLUSION GENERALE.....	77
ANNEXE	
BIBLIOGRAPHIE	
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES PHOTOS	
LISTE DES CARTES	
LITSE DES ABREVIATIONS	

INTRODUCTION

On enseigne l'Histoire sans doute pour faire acquérir des notions mais surtout pour éveiller ou développer chez l'élève le sens historique fait de curiosité pour le passé et d'un effort pour imaginer de façon vivante les diverses époques. On prépare les élèves dès maintenant à bien savoir se situer dans l'espace et dans le temps, pour leur monde d'adultes et de citoyens responsables.

Comme toutes les autres disciplines, si l'enseignement de l'Histoire néglige la formation de l'esprit, l'exercice personnel de l'activité mentale, il manquera d'efficacité.

Tous ces objectifs attestent qu'enseigner et apprendre l'Histoire n'est pas une petite affaire, notamment dans les pays comme Madagascar où le niveau économique est encore faible. Nous savons très bien que l'enseignement et l'apprentissage dont fait partie la discipline Histoire exigent un minimum de qualité en matière d'infrastructure, de documentation et sans oublier une bonne formation des enseignants si nous voulons vraiment la réussite scolaire des élèves.

C'est surtout pour ces diverses raisons que nous avons choisi comme sujet de mémoire : "Des obstacles à l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans les établissements secondaires ruraux en bordure de la RN 4 : cas du lycée d'Ambohidratrimo, du lycée de Mahitsy et de collège Moderne de Mahitsy"

Le choix de la classe de seconde s'explique par le fait que l'adolescent éprouve de difficultés dans l'apprentissage des fondements de la discipline d'Histoire, en l'occurrence les grandes civilisations du monde dont l'apprentissage requiert une spécificité particulière tant du domaine académique que pédagogique. Le problème de langue d'enseignement crée aussi des graves problèmes pour cette première année de secondaire. Des notions et concepts supposés comme base de la discipline Histoire doivent être maîtrisés par les élèves afin d'éviter les difficultés dans les classes supérieures. De plus, le degré des problèmes pourrait être plus aigu dans une zone rurale où les ressources financières dépendent principalement de l'agriculture et de l'élevage.

Le constat que nous venons d'établir nous a conduit à la formation de notre problématique : les conditions d'ordre matériel et technique constituent-elles d'handicaps dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde pour les trois établissements concernés ?

Quelques hypothèses pourraient vérifier cette problématique.

Est-ce qu'il s'agit des problèmes matériels ou techniques ? Ou même les deux à la fois ?

Les problèmes matériels pourraient concerner ainsi :

- Le problème d'ordre infrastructurel comme les mauvaises états des bâtiments scolaires, l'insuffisance en nombre des salles de classe ou même des établissements scolaires situés dans des endroits peu favorable pour un meilleur apprentissage.

La qualité et la quantité de document constituent-t-ils d'handicaps ?

- Le problème de documentation qui tourne surtout au nombre insatisfaisant des livres, voire même l'inexistence des centres de documentation.
- Le problème de matériels et équipements didactiques

Les problèmes techniques pourraient englober les problèmes tels que :

- La formation et expérience des professeurs pourraient freiner l'apprentissage si elles ne répondent aux besoins et attentes des élèves. En est-il le cas ?
- Les méthodes utilisées par les professeurs qui sont souvent corollaires de type de formation qu'il a suivie. Les méthodes utilisées par les professeurs sont-elles adéquates ou non pour un bon apprentissage des élèves dans ces trois établissements ?
- La méthode d'apprentissage des élèves en tant que mal orientée pourrait aussi être nocive pour les élèves dans sa pratique. Si les enseignants pratiquent la méthode centralisatrice, une méthode traditionnelle, il paraît un peu logique que les élèves pratiquent souvent les mauvaises méthodes comme le par cœur dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire.
- La langue de l'enseignement qui pourrait constituer un blocage majeur pour les élèves dans l'apprentissage de l'Histoire en cas de non maîtrise de la langue.

Pour la commodité de notre recherche, nous avons constitué une bibliographie dans les différents centres de documentation d'Antananarivo où nous avons consulté des ouvrages spécifiques à l'enseignement et éducation tels que les ouvrages de Phillippe Meirieu ; de D. Pelpel, de Daniel Pasquier, d'Henri Moniot, d'Olivier Réboul, de De Landsheer, de Dottrens et d'Ordré Ferré, des auteurs très connus dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation et d'autres encore dont la notoriété internationale sur l'étude pédagogique et didactique pourrait apporter une contribution énorme dans l'élaboration du présent travail.

Ensuite, nous avons eu des entretiens sur le terrain où nous avons réalisé des enquêtes auprès des élèves de la classe de seconde de ces établissements à savoir le lycée d'Ambohidratrimo, le lycée de Mahitsy et enfin le collège Moderne de Mahitsy (C M M), qui est un établissement privé.

Des enquêtes dont notre objectif vise surtout à relever et à mettre en lumière les obstacles que rencontrent ces élèves face à l'apprentissage de la discipline d'Histoire. Ainsi, des questions ont été posées à ces élèves concernant les infrastructures, les documents, les matériels et autres équipements nécessaires, donc des questions qui tournent autour de nombreuses conditions jugées indispensables pour un meilleur apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Par le biais de ces questions, nous avons essayé de recueillir les idées des élèves s'ils sont satisfaits ou pas de leur environnement scolaire. Nous avons insisté aussi sur ces questionnaires d'enquêtes si les élèves ont des problèmes de méthodes d'apprentissage de la discipline d'Histoire. Nous sommes d'avis que l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde nécessite une bonne méthode. Les questions sur

la langue d'enseignement sont aussi figurées dans les questionnaires, nous pensons que les élèves, pour pouvoir mener à bien l'apprentissage de l'Histoire en seconde, doivent avoir une maîtrise parfaite du français qui est la langue d'enseignement.

Les enseignants, les proviseurs, les proviseurs adjoints, les chefs ZAP, le chef CISCO ainsi que le DIRESEB sont aussi des cibles de l'enquête.

Si nous avons décidé d'enquêter ces différents responsables, c'est dans le but de voir de plus près les problèmes qui se posent au sein de ces établissements, des problèmes qui pourraient constituer des obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Nous pensons à cet effet que ces établissements ont leurs problèmes spécifiques, mais cela n'exclut pas qu'ils rencontrent aussi des problèmes similaires à ceux des autres établissements des différentes régions de notre pays. A l'origine de la compétence et de l'aptitude des professeurs se trouvent principalement les formations qu'ils ont suivies et leurs expériences personnelles d'étudiant. Dans ce cas, il est indispensable pour nous de savoir les types de formations que les professeurs ont effectués avant leur prise de fonction. Nous n'avons pas oublié non plus de demander à ces responsables plus particulièrement aux proviseurs et au chef CISCO l'existence des autres obstacles à l'apprentissage de l'Histoire comme l'insuffisance de financement pour les voyages d'études, les difficultés des enseignants dans l'accomplissement de leur travail tel que les problèmes d'avancement et l'insuffisance de rémunération.

Après les observations de classe, nous avons aussi entamé des entretiens avec les professeurs d'Histoire de la classe de seconde et ce dans le but de compléter les informations obtenues avec les questionnaires d'enquêtes.

Des observations de la classe qui nous permettront aussi de voir le fin fond des problèmes que rencontrent les enseignants et les élèves dans l'apprentissage de la discipline Histoire en classe de seconde plus particulièrement les problèmes de documents, les méthodes et la langue d'enseignement.

Enfin, des textes officiels ont été recueillis auprès des responsables du Ministère de l'Education à Antananarivo afin de connaître les rouages du système éducatif malgache et surtout les textes sur la langue d'enseignement utilisée au niveau secondaire.

La possession de ces textes pourra nous aider à comprendre et à analyser le curricula et le programme qui régissent actuellement l'enseignement de l'Histoire en classe de seconde.

Ainsi, notre ouvrage aura deux parties : la première partie sera consacrée à la présentation de la région d'étude et l'identification des problèmes au sein des trois établissements.

Le deuxième et dernier volet sera réservé aux propositions des solutions et suggestions.

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE LA REGION D'ETUDE ET IDENTIFICATION DES PROBLEMES AU SEIN DES TROIS ETABLISSEMENTS

C'est dans cette première partie que nous allons présenter notre région d'études et de mettre en exergue les principaux obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans les trois établissements cibles. Les obstacles sont essentiellement d'ordre matériel et technique. Obstacle matériel, puisque ces établissements se trouvent confrontés à de nombreuses difficultés en matière d'infrastructure, et souffrent énormément en matière de document. Les obstacles techniques se manifestent par le manque de formation des enseignants, le problème de méthode que ces derniers utilisent pendant le cours, le problème de méthode d'apprentissage pour les élèves et sans oublier le problème posé par la langue d'enseignement.

CHAPITRE I- LA REGION D'ETUDE ET LES TROIS ETABLISSEMENTS

I- Cadre géographique

1- Localisation et délimitation administrative

La sous préfecture d'Ambohidratrimo composée de 25 communes rurales et 313 fonkotany se situe à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de la ville d'Antananarivo, entre la capitale et la sous préfecture d'Ankazobe. Au Sud, elle est entourée par la sous préfecture d'Antananarivo Atsimondrano, la sous préfecture d'Arivonimamo au Sud-Ouest, la sous préfecture d'Anjozorobe (Antanetibe Analavolo) au Nord Ouest et de la sous préfecture de Manjakandrina (Sadabe) au Nord.

Faisant partie de ces 25 communes, la commune de Mahitsy est située au Nord Ouest de la sous préfecture d'Ambohidratrimo. Elle est constituée par 30 fonkotany et avec comme régions limitrophes : au Nord Antanetibe Mahazaza, au Sud Antamboho, à l'Ouest et à l'Est Mananjara et Anosiala.

2. L'environnement économique

Le caractère rural de la région et les principales activités du plus grand nombre de la population permet d'affirmer que le secteur primaire et le secteur secondaire constituent de loin en terme d'occupation l'activité économique prédominante de la région.

En matière d'agriculture, la sous préfecture d'Ambohidratrimo a une potentialité certaine en matière agricole. Les cultures de manioc, riz, maïs et patates constituent la base de l'agriculture sur cette zone. En ce qui concerne l'élevage, le zébu reste traditionnel, celui du mouton peu répandu et celui des caprins presque interdit, contrairement, celui du porc se trouve modernisé et très lucratif. Pour ce qui est du produit de la ferme, la sous préfecture possède une ferme de poulets de chair et

de poules pondeuses dans quelques communes dont figure la commune de Mahitsy. En outre, il convient aussi de signaler la production de vers à soie à Mahitsy.

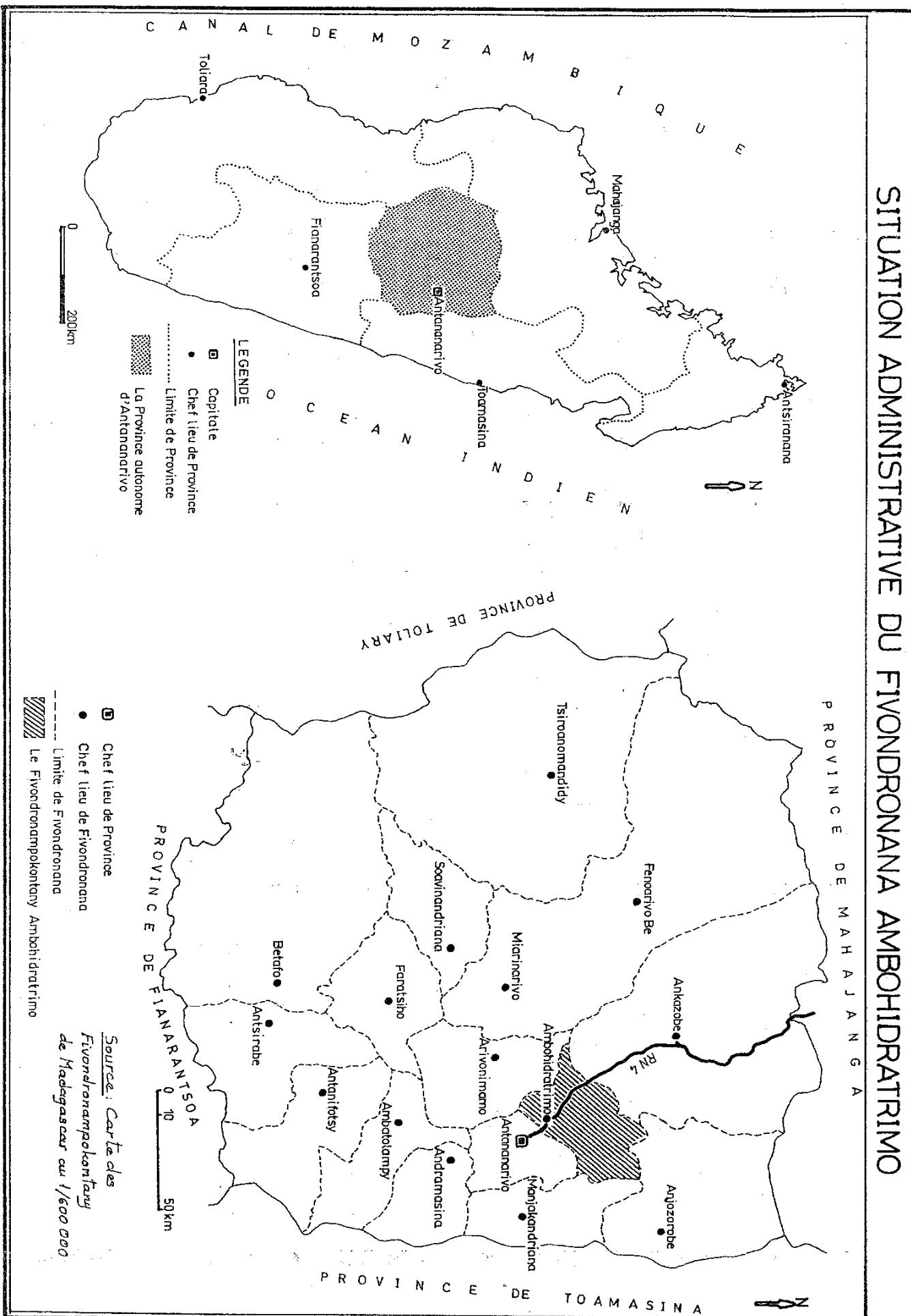
Concernant l'artisanat, généralement considéré comme activité d'appoint, l'artisanat dans la sous préfecture d'Ambohidratrimo est caractérisé par l'utilisation de matières premières et de ressources humaines provenant de la localité.

Signalons entre autre la briqueterie, la fabrication de charrettes et matériels agricoles, l'exploitation minière, la fabrication des charbons de bois, la filature, le tressage de sisal et roseau, la menuiserie, la transformation des bambous et autres produits pour l'exploitation, la décortiquerie et rizerie.

Une grande partie de la population de notre zone d'étude se concentre donc dans le secteur primaire et le secteur secondaire même si ce dernier n'est pas encore très développé. Une population rurale dont les ressources dépendent principalement de l'agriculture, de l'élevage et de l'artisanat.

Les aspects physiques de la région permettent aussi le développement de l'agriculture. Des sols généralement fertiles et un climat favorable à l'agriculture (climat tropical d'altitude avec deux saisons distinctes : un été chaud et pluvieux et un hiver frais). Aux activités précédentes s'ajoute la mise en valeur des sites touristiques si nous ne citons que le Rova d'Ambohidratrimo. Bien que renommés, ces sites ne sont pas entièrement exploités pour procurer des revenus.

SITUATION ADMINISTRATIVE DU FIVONDRONANA AMBOHIDRATRIMO



II. Historique de la région et les trois établissements

1. Historique de la commune d'Ambohidratrimo

Ambohidratrimo fait partie des douze collines sacrées de l'Imerina. Selon E. Kruger, F. John dans le Firaketana, « le nom d'Ambohidratrimo est tiré du nom de Ratrimo »¹. Ce dernier était le premier roi qui régnait à Ambohidratrimo et son tombeau figure jusqu'actuellement parmi les lieux sacrés de la région.

Les caractéristiques du peuplement de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo sont marqués par les particularité de ses différentes zones (zone Nord, zone centre, zone de Moriandro, Atsimon'Ikopa). Concernant la commune d'Ambohidratrimo, elle se situe dans la zone centre de la sous-préfecture dont les mouvements migratoires sont assez proches de ceux d'Antananarivo ville. Dans le domaine de l'enseignement, pendant la période de la royauté, Ambohidratrimo est très connu à cause de la présence de Rabezandrina (Rainandriamampandry), envoyé par l'église d'Anatirova en 1874, il a organisé un enseignement de quarante hommes (efapolo lahy) à Ambohidratrimo.

Au niveau de l'enseignement secondaire, dans les établissements publics et privés l'effectif des élèves atteint actuellement le 1383².

2. Historique de la commune de Mahitsy

Faute de documents écrits, l'origine du peuplement semble obscure. D'après nos enquêtes, cette région était habitée par des Vazimba avant la venue des Manendy au XVI è siècle. Après les Manendy, sont venus les Betsileo et les Sakalava qui s'adonnent de plus en plus à l'agriculture, puis tout récemment les Bara et les Antandroy. Ces derniers négligent presque totalement l'agriculture. En effet, ces derniers, selon toujours nos informateurs sont des migrants venus probablement du Boina. Après avoir traversé l'Ikopa, ce groupe d'immigrants, attiré par la vaste plaine de Moriandro s'est résolu à s'y fixer pour y pratiquer l'élevage et la riziculture. L'occupation de cet espace est donc ancienne et s'est faite uniquement sur les sommets. Le Rev. P. Callet dans son ouvrage « Histoire des rois » rapporte que la région était habitée bien avant le XVIè siècle³. Cette communauté qui a habité cette partie de l'Imerina ancienne n'avait reçu l'appellation de « Manendy » qu'à la suite des guerres qui la mettait aux prises avec l'armée d'Andrianampoinimerina⁴

¹ E. Kruger, F. John, « Firaketana A », Antananarivo, 1961 p. 275.

² Statistique CISCO Ambohidratrimo, Année scolaire 2003-2004.

³ R. V. P. Callet, « Histoire de roi », (p441), Librairie de Madagascar Tananarive, 1971.

⁴ Pasteurs Rakotonasolo Seth, « Ny foko Manendy », Monastère Ambohimanjakarivo, Mahitsy, 1981, p. 5

Le peu de documents écrits que nous avons pu compiler désigne en effet cette communauté sous le nom des « Alliés » des Sakalava⁵.

Après les Manendy, sont venus les Betsileo et les Sakalava qui s'adonnent de plus en plus à l'agriculture et consacrent l'essentiel de leur temps au commerce de bovin, puis tout récemment les Bara et les Antandroy. Ces derniers négligent presque totalement l'agriculture. Ne possédant pratiquement pas de rizière, ils se contentent de quelques cultures pluviales (manioc, maïs, patate) ; et consacrent l'essentiel de leur temps au commerce de bovin. Actuellement, Mahitsy constitue une localité qui abrite des populations particulièrement hétéroclites. Certes les Merina sont majoritaires, mais presque toutes les ethnies y sont représentées avec une forte présence d'Antandroy et des Bara. Ce phénomène est sans doute dû à l'existence du célèbre marché de bovidés d'Ampanotokana juste à côté de Mahitsy. Bien qu'habité depuis un certain temps, c'est la colonisation française qui allait faire de Mahitsy une vraie agglomération⁶. En Septembre 1898, l'administration coloniale y ouvrit une école officielle⁷, y installa un gouverneur en faisant de cette localité un chef lieu de Canton. Entre 1983 et 1984, le Collège Moderne de Mahitsy est venu renforcer le rang des établissements scolaires déjà existants. Durant notre passage dans cet établissement, l'effectif total des élèves au niveau du secondaire est au nombre de 124.

Pour le lycée de Mahitsy, créé en 1993 l'effectif total atteint actuellement 453 élèves. Ce bref historique des établissements scolaires de Mahitsy nous amène aussi à la présentation des établissements scolaires, cibles du présent travail.

3- Présentation des trois établissements

Comme nous l'avons signalé dès le début, notre étude est centrée sur les trois établissements de cette sous-préfecture d'Ambohidratrimo, plus précisément dans les Lycée situés en bordure de la Route Nationale N° 04, à savoir : le Lycée d'Ambohidratrimo, le Lycée de Mahitsy et le Collège moderne de Mahitsy.

• Le Lycée d'Ambohidratrimo.

En ce qui concerne le Lycée d'Ambohidratrimo, il a été ouvert à partir du mois de Septembre 1995, sous le numéro d'autorisation 93/304. L'établissement ne comportait encore qu'un seul bâtiment mais à l'heure actuelle, les bâtiments sont au nombre de trois, avec huit salles de classe. A ces huit salles de classe s'ajoutent les bureaux du proviseur adjoint, du surveillant général et le centre de documentation.

⁵ Hubert Deschamps, « Histoires de Madagascar », Berger Levraud, Paris 1972, p. 122

⁶ Agglomération : nous entendons par agglomération un grand groupe d'habitations qui représente certains caractères de la ville.

⁷ Ecole primaire officielle ouverte le 09 Septembre 1898 S. F. F ou Sekoly Fanabeazana Fototra à partir de 1977

La superficie totale de l'enceinte de l'établissement est de 39.470m² y compris les terrains de sport (terrain de volley et de basket-ball).

Photo de l'établissement : photo n° 01 (Lycée d'Ambohidratrimo.



Photo prise par l'auteur, Mars 2004

• **Le Lycée de Mahitsy**

Le deuxième établissement que nous avons visité est celui de Mahitsy, situé à dix sept kilomètres à l'Ouest de la commune d'Ambohidratrimo.

La date d'ouverture de cet établissement est d'Octobre 1995, avec le numéro d'autorisation 95.598. MINESEB. S'il n'y avait qu'un seul bâtiment au départ, actuellement, ils sont au nombre de deux et comportent huit salles de classe.

Les bureaux du proviseur et du proviseur adjoint, du surveillant général occupent trois autres salles. Une salle de documentation est ouverte à tous les élèves et les enseignants du Lycée. La superficie totale de l'enceinte scolaire est de 90.969 km².

Photo de l'établissement : Photo n° 02 (Lycée de Mahitsy)



Photo prise par l'auteur, Mars 2004

- **Le collège Moderne de Mahitsy**

Le troisième et dernier établissement que nous avons ciblé pendant cette étude est celui du Collège Moderne de Mahitsy.

Cet établissement a été fonctionnel depuis le 08 Septembre 1983, sous le numéro d'autorisation d'ouverture 030 MINESEB.

Au début, l'établissement ne comportait qu'un seul bâtiment, alors qu'actuellement, on en compte quatre et le nombre des salles de classe monte à vingt-deux.

Quatre autres salles sont disponibles pour le Directeur du Collège, le censeur, le surveillant et les professeurs.

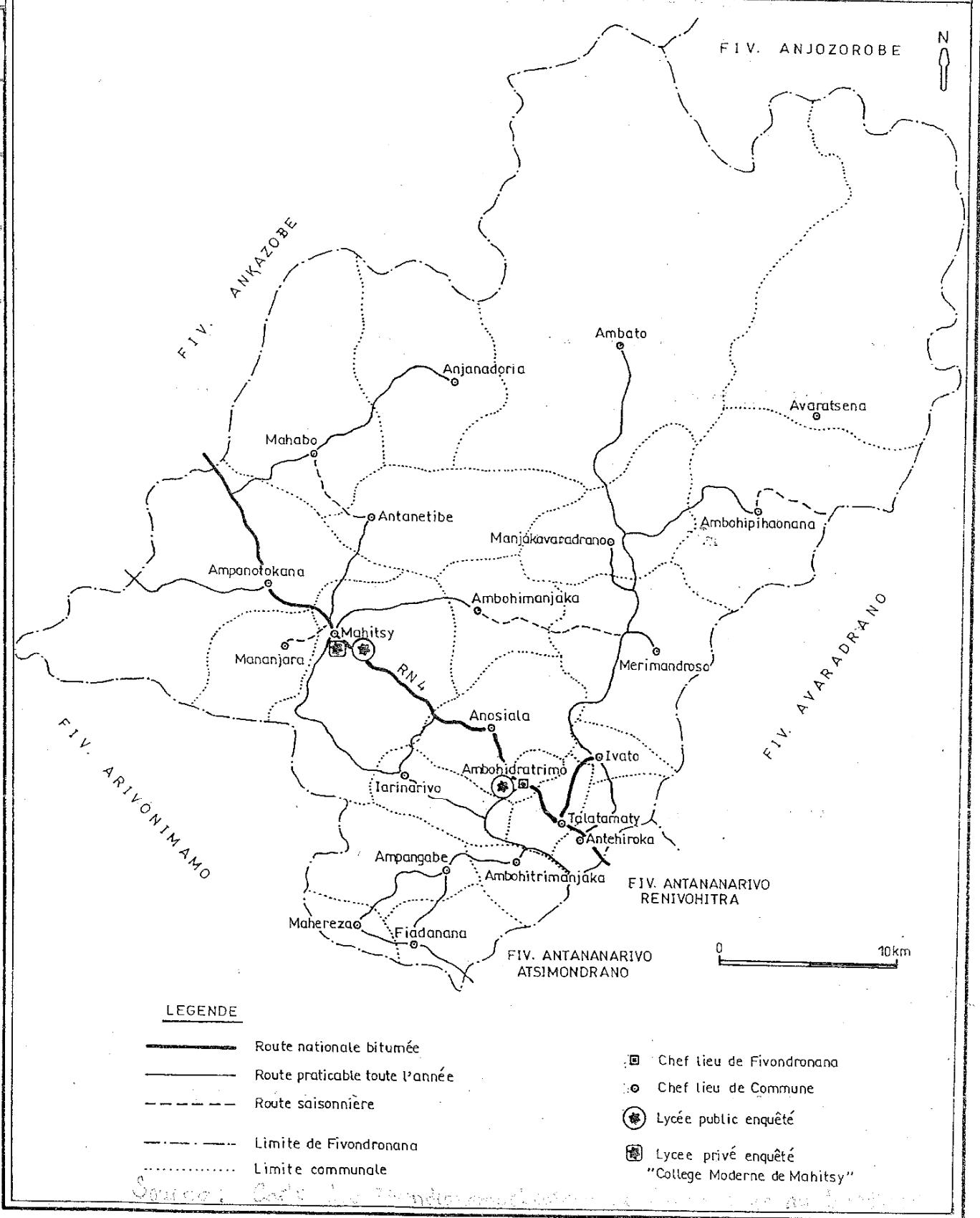
La superficie total de l'enceinte de l'établissement est de 900 m² environ.

Photo de l'établissement : photo n° 03 (Collège Moderne de Mahitsy)



Photo prise par l'auteur, Mars 2004

LOCALISATION DES LYCEES ENQUETES



Source : Carte des Fivondronana, 1/500000, 1970, Service Géographique de l'Etat, Paris.

CHAPITRE II : LES PROBLEMES MATERIELS ET TECHNIQUES DANS LES TROIS ETABLISSEMENTS

Comme toute entreprise digne de ce nom, car soucieuse de l'amélioration et de ses techniques de production, le système éducatif se doit de mieux professionnaliser ses acteurs, de faire évoluer les technologies éducatives afin de mieux répondre à la mission qui lui est confiée. Une fois admise la nécessité de faire évoluer les choses, force est de constater l'impressionnante liste d'obstacles qui se dressent face à cette intention. Ce phénomène est surtout caractéristique des pays en voie de développement ; la situation de l'éducation est souvent catastrophique par rapport aux pays développés. Et ce notamment pour des raisons économiques ou dû à un mauvais choix politique, le bon fonctionnement de l'enseignement et la réussite scolaire des élèves exigent plusieurs conditions : des infrastructures adéquates (état du bâtiment et de la salle de classe, centre de loisirs et de sport) des centres de documentation riches en ouvrages et manuels et des enseignants en nombre satisfaisant ayant reçu de bonne formation dans leur domaine.

La liste complète serait fort longue à établir, mais ces quelques conditions reflètent déjà l'énorme somme que doit dépenser le gouvernement d'un pays s'il souhaite promouvoir le domaine de l'éducation. Or, vu la situation économique enregistrée dans les pays en voie de développement comme Madagascar, le budget que le gouvernement assigne au Ministère de l'éducation est souvent insuffisant.

Tous les besoins nécessaires au bon déroulement de l'éducation sont loin d'être atteints face à ce problème budgétaire.

A titre d'information, en France, le budget de l'éducation nationale représente le premier budget de l'Etat et il est essentiel que les résultats obtenus se situent à la hauteur de l'investissement.

Les problèmes persistent encore actuellement dans les pays en voie de développement malgré les efforts de soutien que fournissent les organismes internationaux comme l'UNICEF et l'UNESCO.

Si on prend le cas de Madagascar, d'autres formes de coopération avec les pays développés existent : c'est le cas de la coopération française en matière d'éducation à Madagascar.

Les parents d'élève, même s'ils souhaitent collaborer avec les établissements et l'Etat pour contribuer au développement de l'éducation de leurs enfants, se montrent réticents face aux contraintes financières.

Les enseignants de leur côté ne sont pas très motivés à cause de leur faible rémunération, d'autant plus que les infrastructures scolaires ne sont pas adéquates.

Avec des salaires peu motivants, certains enseignants refusent même d'aller rejoindre leur poste d'affectation dans les régions où l'accès est très difficile et où l'insécurité règne.

Tous les pays en voie de développement partagent les mêmes problèmes en matière d'éducation. Ces obstacles influent énormément sur les résultats et la réussite scolaire de ces pays. Prenons le cas de Madagascar pendant la première république. La situation de l'éducation était encore meilleure. Le taux de scolarisation atteint un niveau élevé par rapport aux autres pays d'Afrique. Après cette période, la situation change car l'enseignement et la formation se sont détériorés.

Les raisons sont sûrement d'ordre économique et politique. On est actuellement en 2004, l'Etat malgache relance de nouveau le secteur éducatif et considère ce secteur comme pilier de développement économique. Mais nous ne savons pas si cette nouvelle politique arrive vraiment à revaloriser et à changer la face du secteur éducatif à Madagascar.

I- Les problèmes matériels

1. Le problème d'ordre infrastructurel

1.1. Des bâtiments qui méritent d'être entretenus

Le bon état des bâtiments et des salles est une des conditions nécessaires pour un meilleur enseignement et un meilleur apprentissage.

Ce que nous avons observé sur le terrain, plus précisément dans les trois établissements dans les trois établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo est dans la plupart des cas, des bâtiments vétustes, manquant de nombreuses commodités.

D'après les résultats de notre enquête, seulement 24,6% des élèves enquêtés sont satisfaits de l'état de leur salle de classe et 67,7% insatisfaits.

Les observations de classe que nous avons faites dans ces établissements justifient ce résultat. Des installations électriques existent par exemple dans les Lycée d'Ambohidratrimo et de Mahitsy, mais elles ne fonctionnent plus, des vitres des fenêtres sont presque cassées.

En outre, dans le Collège Moderne de Mahitsy, l'absence de plafond perturbe le déroulement normal du cours en temps de pluie. Ce phénomène a été remarqué lors de notre descente sur terrain pendant la période de pluie.

Toujours dans ce dernier établissement, dans le bâtiment où nous avons effectué notre recherche, une seule grande porte sert d'accès à deux salles contiguës. La première salle comporte cette porte d'entrée et pour pouvoir entrer et sortir dans la deuxième salle, les élèves et enseignants doivent passer devant les élèves de la première salle. Ce fait provoque une perturbation permanente pour la classe de la première salle.

Le problème se présente comme suit : la perturbation se produit quand un élève de la deuxième salle doit sortir, il doit passer devant les élèves de la première salle, alors que ces derniers sont au maximum de leur concentration. Le moindre bruit dévie et détourne l'attention. Si tel est le

cas, pourquoi ne pas créer une porte d'accès pour chaque salle. Est-ce que les responsables de cet établissement sont conscients de l'impact de cette situation sur le travail effectué par les élèves non seulement durant le cours d'Histoire-Géographie mais aussi pour les autres disciplines ? Où le jugent-ils comme sans importance ?

Toujours dans l'enceinte du même établissement, un nouveau bâtiment est en construction. Ce qui provoque des bruits qui gênent les élèves dans leur environnement et dévient leur attention.

A propos de ces phénomènes, Dottrens affirme dans son ouvrage intitulé « Tenir sa classe » que : « C'est peut-être une loi de l'Histoire de l'éducation : la bonne pédagogie se fait dans les écoles pauvres »⁸.

D'un côté, Dottrens a peut-être raison si les élèves et les professeurs s'entendent bien et sont conscients de la misère de leur communauté. Car si c'est le cas, les professeurs et les élèves font tout leur possible pour que l'enseignement et l'apprentissage marchent sans difficulté.

Mais à notre humble avis, le mauvais état des bâtiments et des salles de classe constitue un obstacle au bon fonctionnement de l'enseignement dans ces établissements.

Nous savons bien qu'une des conditions de la réussite des élèves c'est de travailler dans un environnement calme et tranquille et dans de bonnes conditions car à leur âge de l'adolescence, la capacité d'un élève à retenir sa concentration est encore minime.

Le moindre bruit et perturbation de son environnement peuvent réduire au minimum cette faible concentration.

Ils peuvent créer des troubles chez les élèves pendant leur travail scolaire. André Six confirme dans son ouvrage « Guide du chef d'établissement » que le manque de concentration sur l'attention discontinue est une des causes de l'échec scolaire »⁹.

La perturbation ou le manque de concentration dans ces salles de classe constitue aussi un obstacle dans l'apprentissage de l'Histoire en seconde dans ces établissements et ce dans le sens que nombreux sont les élèves qui ne bénéficient d'aucune aide pendant la révision de l'Histoire à la maison. Les élèves doivent donc retenir au maximum leur concentration pendant les heures où ils restent dans les salles de classe avec leur professeur. Ils doivent profiter de la présence du professeur, la seule personne qui peut les aider dans l'apprentissage de la discipline.

Ainsi, si les conditions d'ordre infrastructurel dans les établissements ne sont pas améliorées, notamment à l'intérieur des salles de classe, les problèmes des élèves ne pourraient que s'aggraver.

Nous ne revenons pas ici sur l'importance d'une bonne condition en matière d'infrastructure pour l'activité scolaire des élèves que nous venons d'énumérer ci-dessus, nous voulons juste

⁸ R. Dottrens, « Tenir sa classe », UNESCO, 1960, p. 41

⁹ André Six, « Guide du Chef d'établissement », Hachette, Paris 1991 ; p.19

avancer que ces mauvais états des établissements témoignent de l'indifférence des pouvoirs publics pour l'éducation, mais c'est aussi de l'image de la misère ou du désintérêt.

Ces trois établissements ont aussi leurs problèmes spécifiques, c'est le cas du Lycée de Mahitsy où un bâtiment annexe se trouve à côté d'un stationnement de taxi-brousse.

Les cours sont continuellement perturbés lorsque les bruits du stationnement arrivent directement à l'intérieur des salles de classe. Ils provoquent des troubles fréquents et certains élèves en profitent pour bavarder. D'après les entretiens que nous avons eus avec le proviseur adjoint, la commune est responsable de cette situation, car ce bâtiment annexe a existé bien avant ce stationnement de taxi-brousse. En d'autres termes, si la commune était consciente de la situation, elle n'aurait pas dû installer cette gare routière sur cette place proche d'une école. Elle avait pris en compte l'existence de ce bâtiment scolaire et n'aurait pas ignoré toutes les conséquences néfastes que pourraient provoquer les bruits de cette gare routière chez les élèves à l'intérieur de la salle de classe.

La photo ci-dessous concrétise cette situation.

Photo du bâtiment et annexe et la gare routière, Lycée de Mahitsy (Photo n° 04)



Photo prise par l'auteur, Mars 2004

A gauche de notre photo, le bâtiment scolaire annexe et derrière le bâtiment et à droite dans notre photo figure la gare routière.

Le Collège Moderne de Mahitsy présente un autre problème au niveau de son emplacement. L'élève pendant le cours a toujours besoin d'une atmosphère calme et ce dans le but d'obtenir facilement la concentration, une des conditions requises pour l'acquisition des connaissances.

Ce que nous avons observé ne coïncide pas à cette exigence. L'établissement est installé en plein centre du village. Les échos des bruits du village arrivent jusque dans les salles de classe.

Photo de face de l'établissement et les maisons d'habitation qui l'entourent, le Collège moderne de Mahitsy (Photo n° 05)



Photo prise par l'auteur, Mars 2004

Cette photo nous montre la situation de l'établissement qui est installé en plein milieu du village. La présence d'une rizerie derrière cet établissement amplifie encore le problème ; d'autant plus que la route nationale n'est pas trop loin des bâtiments. Ce sont toujours les élèves qui en subissent les conséquences de toutes ces situations.

Nous avons déjà signalé que ces derniers sont encore des adolescents, leur moyenne d'âge est de 16 ans. A cet âge, certains élèves sont provocateurs, ils profitent de cet environnement scolaire inadéquat pour déranger les autres et créer des troubles à l'intérieur de la salle.

Mari José, Anderst, Jean Blaise Held justifient ce phénomène dans son ouvrage intitulé « L'adolescent » que : « les ados sont provocants, on ne peut jamais leur parler, ils gâchent beaucoup de temps avec leurs copains, ils sont à l'âge bête »¹⁰. Nous sommes tout à fait d'accord sur ces mauvais comportements des élèves adolescents, mais nous pensons aussi que c'est surtout

¹⁰ Mari José, Andrest, Jean Blaise Hesd, « L'adolescence », Paris, France 1996, p. 162

devant des difficultés de ce genre que le professeur doit montrer ses aptitudes. Il doit intervenir et faire tout leur possible pour que le calme règne dans la salle. Un bon professeur est aussi celui qui sait dominer sa classe, maîtriser tous risques de débordement des élèves pendant le cours.

Mais en tout cas, l'inadéquation de l'environnement scolaire peut favoriser ce mauvais côté des adolescents et avoir des impacts importants sur ces élèves en classe de seconde dans l'apprentissage de toutes les disciplines mais pas seulement de l'Histoire. Cette situation peut troubler la mémoire des élèves, réduire leur capacité de concentration et les rendent moins enthousiastes et peu motivés pendant les cours.

En bref, l'environnement est important pour ces élèves adolescents, il est plus facile pour eux de travailler dans une classe calme, qui présente un minimum de confort pour qu'ils puissent être intéressés par le cours.

Un autre problème de ce genre est enregistré dans le Lycée d'Ambohidratrimo. L'existence d'une grande usine de fabrication de boîte en carton ondulé¹¹ présente un danger pour la santé non seulement pour les élèves mais aussi pour le personnel de l'établissement. Les déchets chimiques que dégage cette usine passent juste à côté du chemin du Lycée.

La photo suivante confirme cette réalité, l'usine est localisée juste du côté de l'établissement.

Photo n° 06 : L'usine Multipack et le Lycée d'Ambohidratrimo.



Photo prise par l'auteur, Mars 2004

¹¹ « Multipack » : Usine de fabrication de boîte en carton ondulé

En somme, des choses minimes mais qui méritent d'être soulevées si nous voulons améliorer le domaine de l'enseignement et l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde surtout dans les établissements en bordure d'une route nationale..

Pour récapituler ce paragraphe, nous voulons souligner que les impacts de ces différents problèmes en matière d'infrastructure sont incalculables sur l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde de ces trois établissements. Toutes ces difficultés peuvent nuire au bon déroulement du cours et favorisent la naissance de l'esprit provocateur de ces élèves adolescents. Des élèves qui vivent dans un environnement qui n'est pas meilleur : bâtiment et salles de classe en mauvais état, manquant de nombreuses commodités, des bruits du dehors ou à l'intérieur des salles de classe.

Toutes ces mauvaises conditions rendent les élèves peu enthousiastes pendant le cours d'Histoire, peu motivés et diminuent leur capacité de concentration et d'attention.

Toujours dans le domaine matériel, les problèmes en matière de documentation et matériels didactiques figurent parmi les obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements.

2. Manque crucial de documents et de matériels didactiques

Ce paragraphe va nous mettre en lumière les difficultés que rencontrent les trois établissements en matière de documents et matériels didactiques. Des problèmes de documents qui se manifestent surtout par l'insuffisance en nombre des livres d'Histoire en classe de seconde. Même si les livres existent ils sont presque des livres surannés. Le phénomène est pareil en matière de matériels didactiques, puisque les trois établissements ne disposent de matériels didactiques nécessaires pour un meilleur apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

2.1. Rôle et place du livre dans l'apprentissage de l'Histoire

Nous ne pouvons pas négliger le rôle du livre lorsqu'on parle de l'apprentissage de l'Histoire. Le livre considéré comme un moyen indispensable, non seulement pour les enseignants, mais surtout pour les élèves pour l'étude de l'Histoire. Dans les trois établissements que nous avons visité, un grand problème se pose en matière de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Un grand problème puisque ces établissements souffrent énormément en matière de documents surtout les livres d'Histoire. Le nombre des livres d'Histoire est largement insuffisant et certains établissements ne disposent même pas de centre de documentation.

Avec l'application de l'arrêté n°1617/96MEN fixant le programme scolaire de la classe de seconde, comment les élèves peuvent-ils imaginer par exemple les différents styles architecturaux

de l'époque du Moyen Âge ou de la Renaissance sans utiliser des photos figurant dans les manuels scolaires ou d'autres ouvrages ?

Comment les enseignants arrivent-ils à mettre dans l'imagination de leurs élèves la beauté des arts ou des œuvres réalisés par les sculpteurs et les architectes tels que Léonard de Vinci ou Michel Ange. S'ils parlent par exemple du grand monument de la Basilique de Saint-Pierre sans recourir à des photos ? Nous savons qu'actuellement le programme d'Histoire en classe de seconde est centré beaucoup plus sur l'étude des époques et périodes anciennes comme le Moyen Age et la Renaissance.

Sur ce point, Olivier Réboul affirme qu'« une critique de l'enseignement qui néglige le rôle du livre reste totalement inopérant »¹².

Cette affirmation est absolument valable pour l'enseignement et apprentissage de l'Histoire surtout en classe de seconde. Olivier Réboul a tout à fait raison car on peut considérer le livre comme un outil essentiel, soit qu'il agisse par le canal de l'enseignant qui puise son savoir dans ses lectures, du moins pour l'essentiel, soit qu'il agisse directement sur les élèves comme outil d'apprentissage.

Il est évident que l'enseignant a ses propres expériences dans la pratique de son métier, certes il y a un minimum indispensable dans l'enseignement il a toujours besoin des documents notamment pour les professeurs d'Histoire. Dans ces trois établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo, l'insuffisance de documents est un grand obstacle si nous parlons de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Comme nous venons de mentionner juste auparavant, les documents surtout les livres constituent un outil fondamental pour un meilleur apprentissage de cette discipline. Les enseignants lors des entretiens approuvent l'existence des nombreux problèmes posés par l'insuffisance voire même l'inexistence des documents dans le cadre d'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans leur établissements. Ils ont de difficultés à mettre dans l'imagination des élèves la réalité du passé, la supériorité des grandes civilisations antiques si nous prenons le cas de la civilisation Gréco-Romaine. Ces deux pays ont connu une civilisation florissante pendant cette période de l'antiquité si nous ne citons que les découvertes des scientifiques grecs comme Hypocrate, Thalès, Pythagore et les inventions romaines dans le domaine politique comme la pratique de la république.

Les livres surtout les manuels constituent un outil de concrétisation de cours indispensable lorsque nous parlons à titre d'exemple des œuvres réalisés des grands sculpteurs et architectes de la période de la Renaissance et ce en raison des nombreuses photos que renferment souvent les manuels d'Histoire. Les tâches des enseignants deviennent donc difficiles à cause de cette insuffisance de documents. Face à cette insuffisance des livres, les enseignants peuvent attirer

¹² Olivier Réboul, « Qu'est-ce qu'apprendre ? », P.U.F. Paris 1980, p. 113

facilement à la pratique de méthode centralisatrice, une méthode traditionnelle dont nous savons bien les méfaits pour les élèves dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde, notons l'absence d'esprit d'analyse, de réflexion et de critique des qualités jugées essentielles pour un meilleur apprentissage de l'Histoire.

Si les livres existent, ils sont presque des livres surannés qui ne correspondent plus au besoin à l'heure actuelle et qui pourraient engendrer la réticence de leurs utilisations par les professeurs au sein de ces trois établissements. Les enseignants n'ont pas oublié d'évoquer qu'à l'origine du faiblesse du niveau des élèves en Histoire se trouve surtout ce problème en matière de document.

Sans les livres, aucun travail vraiment productif n'est possible, il est certain qu'avec ce minimum de besoin, un bon enseignant peut obtenir des résultats satisfaisants.

Les livres, qu'il s'agisse des ouvrages spécialisés ou de manuels, constituent la base de documentation dans l'enseignement et apprentissage de l'Histoire plus particulièrement en classe de seconde.

Il existe certes, d'autres documents historiques que les enseignants peuvent utiliser pour accomplir leurs fonctions. Pour Madagascar, pays encore en voie de développement, le minimum mais le plus important serait le livre.

Les contraintes financières limitent l'utilisation des autres équipements tels que les appareils de projection, des cassettes vidéo dans l'enseignement de l'Histoire. C'est le cas des trois établissements que nous avons ciblés pendant notre enquête, ils ne disposent pas aucun équipements et appareils de ces genres. Un phénomène qui pourrait rendre difficile les tâches des enseignants pour la concrétisation de cours aux élèves. Sans ces appareils nous pensons que le cours d'Histoire devient abstrait et peut entraîner la paresse et la passivité des élèves.

A ce propos, Dottrens prouve qu'il est faux de croire que la radiophonie ou la télévision sont des instruments nécessaires à une pédagogie qui se veut moderne¹³. L'utilisation des livres est déjà le signe d'un enseignement moderne. Plus loin, il ajoute que depuis plus d'un siècle et aujourd'hui encore, de par le monde, des millions d'enseignants ont éduqué et éduquent leurs élèves sans moyens audiovisuels.

D'un côté, il a raison dans le sens que l'emploi de ces moyens présente quand même des dangers : facilité, superficialité au détriment de ce qui s'assimile véritablement par l'effort personnel.

Mais il faut reconnaître aussi que ces moyens peuvent être utilisés, ils sont extrêmement indispensables dans des situations particulières. En Histoire, par exemple, à notre humble avis, il est très important de procéder à une projection de film afin de montrer aux élèves les réalités du passé, de concrétiser le cours et d'attirer beaucoup plus l'attention des élèves sur cette discipline.

¹³ R. Dottrens, op. cit. p. 43.

Si nous avons donc les moyens, l'utilisation de ces types d'équipement matériel est aisée non seulement pour l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde mais aussi pour les autres classes.

Si nous prenons le cas de la classe de seconde, pour diversifier les méthodes d'enseignement et apprentissage de l'Histoire, il est essentiel de réaliser de projection de film qui rend les élèves plus proches du passé, de leur montrer les grandes œuvres artistiques des périodes anciennes telles que le Moyen Age et la Renaissance. Il est possible que bon nombre d'élèves ne s'intéressent pas à l'étude de ces anciennes périodes de l'Histoire, mais leur point de vue peut évoluer ou changer en voyant un film documentaire qui montre la beauté des œuvres des artistes célèbres, la capacité, l'aptitude ou l'intelligence de certains personnages qui arrivaient à édifier ou à construire des œuvres considérables alors qu'ils vivaient encore dans une époque où la technologie n'était pas encore très développée.

Non seulement, cette méthode de projection sert de moyen de concrétisation du cours mais elle permet aussi d'imprégnier les élèves dans le domaine étudié. Nous évitons ainsi la monotonie pendant le cours.

Dans la même ordre d'idées, la méthode de projection suscite aussi la motivation des élèves, attire facilement leur attention et ce parce qu'ils peuvent voir dans le film des réalités du passé, la valeur des recherches et des œuvres pendant ces périodes anciennes de l'Histoire.

Ces élèves en classe de seconde, en tant qu'adolescents, n'ont pas beaucoup d'intérêt pour le travail intellectuel, cette variation de méthode d'enseignement et apprentissage peut les rendre plus enthousiastes et plus actifs dans leur travail scolaire.

Toujours dans ce domaine de la documentation, André Ferré évoque dans son ouvrage. « Enseigner, métier difficile » que : « L'Histoire se fait avec des documents. Pas de document pas d'Histoire »¹⁴.

Les manuels scolaires figurent parmi les documents les plus utilisés dans le domaine de l'enseignement et apprentissage de l'Histoire. Mais avant d'aller plus loin, nous voudrions clarifier le sens de ce terme. Les manuels scolaires sont des ouvrages d'un genre particulier dont le caractère vraiment didactique facilite aux enseignants et aux élèves la communication et l'apprentissage du savoir.

La préparation proprement dite consiste pour chaque leçon prévue dans la journée, à en fixer le cadre et la matière, puis à rassembler la documentation nécessaire. Celle-ci se trouve principalement dans les manuels dont disposent l'enseignant et les élèves.

¹⁴ André Ferré, « Enseigner, métier difficile », Collection Baurellier, Armand Col. 4^e édition, Paris 1969, p. 100.

Le manuel scolaire peut avoir plusieurs attributions. D'abord c'est un recueil de documents, l'élève peut y trouver les documents iconographiques et les textes sur lesquels il se penche en classe lors des sujets d'étude ou des leçons complémentaires. C'est aussi une aide mémoire en classe pour les restituer dans leur continuité. Le manuel est aussi un livre de lecture dans lequel l'élève, au gré de ses motivations personnelles, de sa propre Histoire, pourra trouver une réponse à une question qu'il se pose, une information qu'il cherche.

Selon Henri Moniot, « Un manuel scolaire, tout particulièrement celui de l'Histoire est un objet foisonnant, multiple et fascinant, compagnon fort des scolarités, socialement considéré en même temps que souvent vilipendé, polymorphe à coup sûr sans être vraiment pervers »¹⁵.

Enfin, c'est un intermédiaire qui permet à l'élève de confronter son acquis et ses représentations au récit du manuel, par comparaison il peut s'interroger sur la méthode historique. Le manuel peut donc être utilisé par l'élève de différentes façons en fonction de ses besoins. Mais cette lecture ne se fait pas automatiquement, c'est au maître de l'apprendre à l'élève à l'employer de façon intelligente. Ainsi nous pouvons l'employer en classe : au cours des leçons complémentaires pour y trouver la trame historique, au cours du sujet d'étude pour restituer dans la continuité historique. Nous pouvons aussi utiliser le manuel chaque fois que nous en avons besoin.

Tous ces différents aspects et attributions du manuel reflètent en grande partie leur importance et leur rôle non négligeable surtout pour la discipline Histoire en classe de seconde que ce soit du côté des élèves ou du côté des enseignants.

La possession des manuels par les élèves pendant l'étude s'avère pour nous indispensable. Ces manuels aident beaucoup les élèves avec le soutien des enseignants à avoir une vision plus réelle du passé et ce grâce à des photos et des textes qui figurent dans les manuels.

Si le programme d'Histoire en classe de seconde est beaucoup plus centré sur l'étude des grandes périodes tels que l'Antiquité, le Moyen Age, la Renaissance, les manuels pour leur part mettent les élèves plus proches de ces périodes anciennes.

L'utilisation des manuels offre aux élèves par exemple l'occasion de voir de leurs propres yeux les images des grandes œuvres de sculpteurs et peintres célèbres tels que Raphaël ou Botticelli au XIV^e siècle.

Des images qui donnent à ces élèves des idées sur l'importance des arts aux hommes du XIV^e siècle et leur savoir-faire.

Sur ce sujet, Mari José, André Set, Jean Blaise Held confirment que l'adolescent peut développer un intérêt marqué pour un domaine artistique comme la peinture, la sculpture et même la musique¹⁶.

¹⁵ Henri Moniot, « Didactique de l'histoire », Edition Nathan, Paris, 1993, p. 46.

¹⁶ Mari José, André Set, Jean Blaise Held, op. cit. p. 168.

Les manuels apportent à ces éléments qui offrent aux élèves l'image concrète du passé, ont aussi leur importance avec les divers exercices qu'on y trouve. Des exercices qui ont principalement pour objectif d'aider les élèves à mémoriser le cours et de les habituer à avoir une capacité de réflexion sur une étude quelconque.

En un mot, le manuel est un outil de base pour l'étude de l'Histoire en classe de seconde. Il facilite la tâche aux enseignants et aux élèves à mieux traiter le programme et d'atteindre les objectifs fixés.

Enfin, n'oublions pas le rôle des autres livres à part les manuels que possèdent certains élèves et qu'ils peuvent consulter pour le développement de l'imagination, une des qualités essentielles de l'Histoire.

Les manuels occupent donc une place non négligeable dans l'enseignement de l'Histoire en classe de seconde. Ces ouvrages sont essentiels pour les élèves car en classe de seconde, le programme traite les périodes anciennes. Sans les manuels, il semble très difficile pour les enseignants d'attirer l'attention des élèves sur l'étude des époques passées.

Les élèves de leur côté ont aussi du mal à imaginer et à concevoir les réalités existantes à l'aube de l'humanité. A notre avis, si les élèves ont tendance à minimiser l'étude de ces périodes anciennes, avec l'aide des manuels et les enseignants, ils vont finir par comprendre que les hommes à ces époques ont accompli quand même des grands exploits, de grandes œuvres qui méritent d'être valorisés et de rester dans la mémoire de chacun.

Mais le problème se pose dans les pays où le niveau économique est encore faible. C'est le cas de Madagascar, surtout dans les zones rurales comme le cas de ces quelques établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo, qui souffrent beaucoup de l'insuffisance des documents comme les manuels ou autres ouvrages spécialisés.

2.2. Nature des centres de documentation dans les trois établissements

Les résultats de l'enquête que nous avons obtenus auprès des élèves et enseignants témoignent que ces établissements scolaires souffrent énormément en matière de documents.

Certains établissements dans cette zone ne disposent même pas de centre de documentation. C'est le cas du Collège Moderne de Mahitsy.

Pour ceux qui disposent de centre de documentation ou de bibliothèque, le problème se pose surtout sur l'insuffisance en nombre et type d'ouvrages notamment les manuels surannés qui correspondent plus aux besoins aujourd'hui. Les élèves se trouvent donc confronter à des graves problèmes vu l'importance du livre dans l'apprentissage de l'Histoire que nous venons d'évoquer ci dessus

Les résultats de notre enquête nous donnent des idées sur l'état des centres de documentation des deux établissements à savoir le Lycée d'Ambohidratrimo et le Lycée de Mahitsy. Seulement 12,01% des élèves enquêtés trouvent que les centres de documentation sont riches en matière de documents. Pour le reste 46,04%, ils les trouvent pauvres et les 41,05% affirment que malgré cette pauvreté en matière de documents, ces centres de documentation sont quand même fournis et offrent le minimum de leurs besoins en livres.

Il est certains donc que cette insuffisance des documents dans les bibliothèques provoque des impacts sur l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements : le manque de culture et d'information pour les élèves.

Henri Moniot confirme qu'« un document doit provoquer un gros apport d'informations et de culture »¹⁷. Nous ne pouvons pas nier cette proposition d'Henri Moniot, et si ces établissements souffrent en matière de documents, il est donc logique que les élèves ont aussi des difficultés culturelles dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage de l'Histoire.

Les réponses des enseignants pendant les entretiens justifient cette situation car la majorité de ces enseignants assurent qu'un des problèmes qui touchent les élèves dans ces établissements est un problème d'ordre culturel. Ils estiment que ces derniers ne sont pas assez cultivés. Ils basent leur affirmation sur leurs expériences professionnelles.

En classe de seconde, les professeurs reconnaissent que la faiblesse des élèves se situe généralement au niveau de l'Histoire de Madagascar et l'étude des anciennes grandes périodes. Ainsi nous pouvons avancer que ce problème culturel constitue une difficulté des élèves dans la mesure où la discipline Histoire exige quand même certaines connaissances des actualités locales ou mondiales et sans oublier la maîtrise des caractéristiques des anciennes périodes pour la classe de seconde. Mais nous ne sommes pas bien d'accord si les professeurs se contentent seulement d'énumérer ces difficultés culturelles des élèves. Nous pensons qu'un bon professeur d'Histoire doit être une personne très cultivée, plein de savoir et capable de transmettre ses cultures et ses savoirs aux élèves et ce malgré l'insuffisance de documents au sein de l'établissement.

Le nombre assez élevé des élèves qui ne sont pas attirés par la bibliothèque pourrait être dû à cette insuffisance ou manque des documents.

¹⁷ Henri Moniot. op. cit. p. 48.

Tableau n°01 : Motivation des élèves à la bibliothèque

Motivation des élèves	Elèves motivés	Elèves qui ne sont pas motivés
Pourcentage	66,66%	32,71%

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 32,71% des élèves ne sont pas attirés par la bibliothèque et ne fréquentent aucun centre de documentation. Un chiffre qui marque l'attitude passive des élèves. Il est vrai que ce chiffre est assez bas si on le compare avec le pourcentage des élèves qui fréquentent une bibliothèque (66,66%) pourtant il est quand même significatif. Les élèves se contentent donc des cours dispensés en classe, cours qui ne contiennent que le strict minimum.

Cet handicap des centres de documentation existants amplifie donc le problème dans l'apprentissage de l'Histoire surtout en classe de seconde dans ces établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo.

Si les élèves ont le courage d'entrer dans les bibliothèques pauvres en matière de documents, c'est parce qu'ils ne disposent pas d'autres documents à la maison.

C'est surtout dans les salles de classe que les élèves puisent ou reçoivent le maximum de connaissances et ce parce que la quasi-totalité des élèves n'utilisent d'autres documents que les manuels scolaires appartenant à l'établissement.

Tableau n°02 : Utilisation des documents historiques hormis le manuel et la possibilité d'utilisation de livre d'Histoire en classe

Elèves qui utilisent des documents hormis le manuel	Elèves qui n'en utilisent pas
36,41%	64,81%
Ceux qui ont la possibilité	Ceux qui n'ont pas la possibilité
67,7%	17,2%

Source : Enquête de l'auteur

La majorité des élèves (64,81%) dépendent donc des connaissances que les enseignants leur transmettent à l'école. L'absence des documents ne leur permet pas de travailler à la maison. Ils n'ont pas le choix et doivent se contenter des livres appartenant à l'établissement.

Pour ceux qui ont la possibilité d'utilisation de livre d'Histoire en classe (67,7%), ces livres sont dans la totalité propriétés de l'établissement.

Il revient aux enseignants de sensibiliser les élèves à aimer fréquenter la bibliothèque. Sur ce sujet, Olivier Réboul affirme qu'il appartient aux enseignants de trouver de bon argument pour motiver ces élèves à fréquenter la bibliothèque¹⁸. Selon lui, un bon enseignant est celui qui sait motiver ses élèves dans tous les travaux scolaires.

Olivier Réboul a sûrement raison car dans les pays développés, nous pensons que les centres de documentation sont riches en documents et autres manuels. Dans ce cas, il n'est pas difficile pour les enseignants d'attirer l'attention des élèves de se documenter. Ce qui n'est pas le cas dans les pays en voie de développement, où il n'est pas facile de sensibiliser les élèves à fréquenter la bibliothèque quand ils connaissent les handicaps de ces bibliothèques.

Non seulement que les livres sont insuffisants mais ils sont aussi surannés. Ceci constitue une autre caractéristique des centres de documentation dans ces trois établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo. Les livres existants sont presque des livres surannés.

Tableau n°3 : Nature des livres utilisés, selon les élèves enquêtés dans le Lycée de Mahitsy et le Lycée d'Ambohidratrimo

Nature des livres	Livres surannés	Livres récents
(%) Pourcentage	96,18%	3,82%

Source : Enquête de l'auteur

Pour les élèves qui ont la possibilité d'utilisation des livres en classe, la majorité, (96,18%) trouve qu'ils sont surannés et le reste (3,82%) les trouve récents. Et les enseignants le confirment : ces livres sont déjà utilisés dans des établissements scolaires français, et ils arrivent dans nos établissements grâce à la coopération avec ce pays. Ces livres sont essentiellement des manuels d'Histoire de la classe de 6^e, 5^e et 4^e en France mais correspondent au programme de la classe de seconde dans nos Lycées.

Les enseignants ont aussi souligné que ce sont surtout les manuels d'Histoire sur Madagascar qui leur manquent. Et si on réussit à en trouver, ce sont des livres surannés.

Nous avons vu dans le paragraphe précédent que la totalité des élèves n'ont pas la possibilité d'avoir des livres hormis les manuels d'Histoire. La situation est la même pour certains enseignants. Dans ce cas, nous pensons que les enseignants doivent maîtriser l'utilisation de ces manuels.

Tout d'abord, il est rare que les manuels correspondent au plan d'étude¹⁹ et l'enseignant devrait comparer le contenu des manuels avec le plan d'étude.

¹⁸ Olivier Réboul, op. cit. p. 127

¹⁹ Le plan d'étude impose au professeur un cadre précis à l'intérieur duquel il ne lui est possible de faire preuve d'initiative.

En outre, le manuel est aussi un outil, il ne saurait supprimer l'effort personnel pour construire d'autres documents. Il apporte une matière précise, logiquement ordonné, un vocabulaire et un style qui ne sont pas familiers aux élèves. Le professeur doit fournir les éléments d'explication et de compréhension à cet effet.

Toujours selon les enseignants, ils ne disposent d'autres matériels didactiques que des cartes et des globes terrestres. Faute de moyens, comme les appareils de production de film, les enseignants soulignent qu'ils ne peuvent faire comprendre aux élèves la réalité vivante du passé. Il est donc difficile pour ces enseignants de former le sens historique, créer chez les élèves un esprit curieux sur la réalité du passé. Alors que le système de ce type aide énormément les élèves dans l'apprentissage de l'Histoire surtout en classe de seconde.

En résumé, l'insuffisance des documents et des matériels didactiques est un des obstacles majeurs dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements. Sans documents, il est difficile de former les élèves à un esprit d'analyse et de critique non seulement dans le cadre de la vie scolaire mais aussi et surtout au niveau de la vie sociale. Avec le commentaire de document, les élèves sont habitués à avoir un esprit d'analyse, de critique et de synthèse. Avec l'esprit d'analyse et l'esprit critique, l'Histoire joue un rôle non négligeable dans la formation d'un citoyen de demain, un citoyen plein et responsable. Selon Henri Moniot, avec l'étude des documents, l'élève devient historien, pratique la méthode historique et forge ici un esprit critique qui lui sert dans le monde²⁰.

Même si ces établissements se trouvent juste à côté d'une route nationale et qui ne sont pas loin de la capitale, ils souffrent déjà en matière de documentation et matériels didactiques. Nous pensons que le problème serait plus grave pour les autres établissements scolaires ruraux de Madagascar où l'accès est difficile.

Le problème de document touche à la fois les enseignants et les élèves. L'insuffisance des manuels en tant qu'outils de bases et l'inexistence de centre de documentation, cas du Collège Moderne de Mahitsy, est un grand handicap dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

Avec ce genre de problème, les objectifs fixés dans le programme sont loin d'être atteints, le travail semble très difficile que ce soit du côté des enseignants que du côté des élèves, vu le rôle fondamental des manuels dans l'apprentissage de l'Histoire surtout pour les classes de seconde.

Les résultats de notre recherche montrent aussi que l'établissement privé de cette sous-préfecture souffre beaucoup plus que les établissements publics en matière de documents. Si l'Etat organise une dotation en document, dans ces établissements, il doit penser aussi aux établissements privés.

²⁰ Henri Moniot, op. cit. p. 172

Avec les problèmes d'infrastructure s'ajoute donc le problème de documentation, ils sont considérés comme des obstacles pour l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo.

Comme nous l'avons signalé auparavant, les problèmes rencontrés dans ces établissements ne pourraient pas se limiter aux seuls problèmes d'ordre infrastructurel et aux problèmes de documentation, il en existe aussi d'ordre technique.

II. Les problèmes techniques

Les problèmes techniques constituent ce deuxième chapitre. Il tentera de mettre en exergue les obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire, des obstacles qui sont dus au manque de formation et d'expérience des professeurs dans les méthodes que ces derniers utilisent pendant le cours. Ces problèmes concernent donc la compétence des professeurs dans la réalisation de ses activités d'enseignant. Des professeurs rencontrent des problèmes sociaux qui les rendent réticents dans l'exercice de leur métier. Des contraintes socioprofessionnelles qui perturbent la pratique de l'enseignement : salaire non motivant, problème d'insécurité.

Problèmes techniques aussi parce que c'est surtout dans ce chapitre que nous allons soulever les problèmes des élèves face à l'apprentissage de l'Histoire. Ils sont dus à des problèmes de méthode d'apprentissage, à l'insuffisance des documents et la non-maîtrise de la langue française qui est la langue d'enseignement.

Toutes ces difficultés peuvent avoir des répercussions sur les élèves dans l'apprentissage de l'Histoire dans ces trois établissements.

1. Au niveau des enseignants

1.1. Des enseignants peu cadrés

Les problèmes de formation et expérience des professeurs font partie intégrante des obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements. Les résultats des enquêtes que nous avons effectuées auprès des enseignants prouvent qu'ils sont tous des géographes. Alors que dans les Lycées, l'Histoire-Géographie forme un couple inséparable.

Nous pensons que la compétence des enseignants dans la pratique de son métier dépend principalement de sa formation et de son expérience. Selon Olivier Réboul « L'idée que n'importe qui peut enseigner n'importe quoi est la négation d'enseignement »²¹. Une affirmation juste car un enseignant ne peut enseigner normalement une discipline quelconque sans y avoir été formé préalablement.

²¹ Olivier Réboul, op. cit. p. 123.

L'enseignement d'une telle discipline exige donc un « spécialiste » afin d'obtenir un meilleur résultat. Nous entendons « spécialiste », l'enseignant qui a suivi une formation pour une discipline bien déterminée pour pouvoir l'enseigner. Un professeur d'Histoire doit être une personne formée pour enseigner cette discipline. Et ce notamment dans le but d'avoir un enseignant compétent dans son métier.

Olivier Réboul souligne "qu'il n'est pas d'enseignement sans enseignants jouissant d'une compétence reconnue dans leur métier »²². A ce propos, notons d'abord que la compétence, elle est en effet une compétence légale, comme celle d'un tribunal et une compétence de fait, qui tient à sa culture et à son savoir-faire. Ainsi l'autorité de l'enseignant est donc à la fois un charisme de fonction et un charisme personnel, un pouvoir que lui confère le ministère de l'éducation du fait de ses diplômes et de sa formation, et une aptitude plus ou moins réelle à exercer ce pouvoir. « Un enseignant qui n'a pas de compétence a toujours tendance à imposer son savoir aux élèves »²³ d'après Gaston Mialaret. Nous sommes bien d'accord avec cet auteur car à notre avis, imposer le savoir est en effet le contraire de faire apprendre, imposer le savoir revient à détruire chez l'élève les conditions même du savoir : le doute, l'esprit critique, l'honnêteté intellectuelle, la recherche des objections. Le cours d'Histoire, non seulement en classe de seconde, prétend parfois à l'objectivité que l'on pourrait définir comme une norme fixée à un moment donné, dans une société donnée.

Toujours dans ce domaine de la compétence et de la formation des professeurs, il est faux, à titre d'exemple, de croire qu'enseigner c'est un don, que l'enseignant a seulement besoin d'un certain charisme pour intéresser ses élèves, pour rendre attrayant le monotone.

Jacqueline le Pellec souligne, qu'« enseigner ne s'apprend pas, que c'est innée »²⁴ est encore partagée. Cette situation est surtout caractéristique des pays en voie de développement où l'Etat n'a pas les moyens pour assurer la formation des enseignants et confie le métier d'enseignant aux personnes qui savent seulement bien parlés.

Une situation qui pourrait être en contradiction avec ce que les gens pensent entre les «qualités relationnelles » que chacun peut avoir et les qualités pédagogiques qui, elles s'acquièrent. En outre, il n'est pas suffisant non plus que pour pouvoir enseigner, il suffit de savoir et de bien parler. Maîtriser des contenus disciplinaires et les exposer clairement à l'oral. Car à part la maîtrise des contenus disciplinaires, un bon enseignant est celui qui sait animer la classe, choisir une méthode et apporter une aide au travail personnel des élèves.

²² Olivier Réboul, op. cit. p. 125

²³ Gaston Mialaret, « La formations des enseignants », PUF 1990, p. 28

²⁴ Jacqueline Le Pellec et Violette Marcos Alvarez ; « Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend », Hachette, Paris, 1991, p. 93.

Tout cela s'acquierte notamment, pendant la formation de l'enseignant et par son expérience personnelle d'étudiant. Aussi le véritable enseignant est celui qui n'hésite pas à soumettre ses jugements aux jugements de l'élève, à le traiter à cet égard du moins, en égal.

Nous pouvons dire alors qu'un enseignant compétent est celui qui sait ce qu'il enseigne et sait comment l'enseigner, et que cette compétence n'est que le fruit de sa formation et de son expérience personnelle d'étudiant. Il ne serait pas tout à fait juste donc de voir par exemple un enseignant qui a suivi une formation de géographie, enseigner l'Histoire. Cela provoque de difficultés au niveau de l'enseignant ou du côté des élèves.

Si l'enseignant ne maîtrise pas très bien les contenus de la discipline qu'il enseigne, les connaissances que les élèves reçoivent pendant le cours présentent aussi des lacunes. Ces enseignants avouent même pendant nos entretiens qu'ils ont beaucoup de difficultés pour enseigner l'Histoire. L'insuffisance des documents amplifie ce problème. Et ils ont ajouté que si les élèves sont peu enthousiastes durant le cours d'Histoire, c'est surtout à cause de ces lacunes de la part des professeurs.

Malgré toutes ces lacunes en matière de connaissances historiques, les enseignants essaient de faire tout leur possible pour accomplir leurs tâches.

Cette situation pourrait être à l'origine des réclamations qu'ils ont encore besoin de formation. Nous pensons que ces enseignants savent très bien qu'un enseignant n'est plus celui qui détient une compétence acquise une fois pour toutes. Un enseignant est celui qui s'instruit en instruisant. Si du moins, il est attentif à la demande des élèves et s'il enrichit ce qu'ils savent. Sur ce point, Olivier Réboul a affirmé qu'un enseignant persuadé qu'il n'a plus à apprendre et que ses élèves n'ont plus rien à lui apprendre prouve moins sa compétence que son incompétence »²⁵.

L'enseignant a donc toujours besoin de formation. Il est souvent tributaire de ses propres études, de ses formations, de plus le savoir qu'il possède se dévalue assez rapidement, le temps jouant contre lui.

La bonne formation et l'expérience personnelle de l'enseignant lui permettent aussi de choisir facilement la méthode appropriée à sa discipline.

Gaston Mialaret souligne que : « l'acquisition des méthodes et techniques de transmission des messages ainsi que les conditions d'une bonne transmission et d'une bonne réception des messages font partie de la formation pédagogique de l'enseignant »²⁶.

Patrice Pelpel renforce cette affirmation en disant que : « dans la recherche d'une méthode, l'enseignant peut se fier à sa propre expérience et à sa formation »²⁷.

²⁵ Olivier Réboul, op. cit. p. 142.

²⁶ Gaston Mialaret, op. cit. p. 13.

²⁷ Patrice Pelpel, « Se former pour enseigner », Bordas. Paris 1986, p. 36.

Ces auteurs ont bien raison si l'enseignant a suivi une formation concernant la discipline qu'il enseigne, formation académique et formation pédagogique.

En d'autres termes, la formation professionnelle des professeurs leur permet de choisir facilement la meilleure méthode d'apprentissage : méthode centrée sur l'activité du professeur ou méthode centrée sur l'activité des élèves.

Ce que nous avons observé dans les trois établissements visités s'annonce comme suit : les enseignants se chargent de discipline dont ils n'ont reçu aucune formation. Ce phénomène peut causer de nombreuses difficultés pour l'enseignant pendant l'exercice de sa fonction. Les élèves de leur côté ne sont pas épargnés. Les connaissances que les enseignant leur dispensent présentent des lacunes, la méthode utilisée par les enseignants qui est fonction de sa compétence rend les élèves peu enthousiastes pendant le cours d'Histoire.

A notre humble avis, être professeur d'Histoire exige un maximum de qualité et de conditions requises. Le vieil adage pédagogique dit « On enseigne mieux ce que l'on conçoit bien ». Ceci sous-entend le rôle que doit assumer le gouvernement dans la formation des enseignants. Etre armé de connaissances académiques ne suffit pas, la formation pédagogique est pour nous indispensable et ne s'oppose pas, bien au contraire, à la formation académique.

Selon Gaston Mialaret, « ce n'est pas avec des ignorants que l'on fera, quelle que soit la formation pédagogique, de bons enseignants »²⁸. La formation académique n'est donc pas suffisante pour devenir un bon éducateur. La formation académique et pédagogique doit être exigée, les deux vont ensemble et constituent une base solide pour doter de ces responsables des qualités pour bien mener leur tâche et pour bien assumer leur rôle.

Notre prochain paragraphe tâchera de voir, si d'autres problèmes comme le problème de méthode des professeurs existent dans ces établissements.

1.2. Des méthodes d'enseignement généralement fidèles à la tradition

Généralement, le choix des méthodes relève de la responsabilité du professeur. Que faire, mais surtout comment faire ? Sur ce terrain d'enseignement, le professeur est le maître d'œuvre.

Le choix de méthode est extrêmement essentiel pour atteindre un objectif, mais il dépend dans la plupart du temps de la formation et de l'expérience du professeur et de la disponibilité des moyens comme nous l'avons déjà mentionné.

Le ministère n'émet que des suggestions et fixe le contenu à enseigner. L'enseignant est donc libre de choisir la méthode qui lui convient, et ce dans le souci d'obtenir un rendement meilleur.

²⁸ Gaston Mialaret, op. cit. p. 15.

A cet effet, certains enseignants se rattachent aux méthodes centrées sur l'action du professeur. Une méthode qui consiste à valoriser le pôle enseignant et corrélativement à minorer la relation que l'élève pourrait entretenir directement avec le savoir.

D'autres essaient d'inculquer les contenus d'une certaine manière en mettant en œuvre les méthodes centrées sur l'action des élèves.

D'après les observations de classe, 50% des professeurs utilisent les méthodes centrées sur les activités des élèves et 50% partisans de la méthode centrée sur le professeur. Nous pouvons tirer à partir de ces chiffres que les méthodes utilisées par les professeurs constituent aussi un grand obstacle dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements. La moitié des professeurs pratiquent encore la méthode traditionnelle, une méthode basée sur l'activité du professeur. Le paragraphe suivant va nous relater les méfaits de cette méthode traditionnelle.

Toujours d'après les observations, les professeurs partisans de cette méthode traditionnelle pratiquent dans sa totalité le type de cours dialogué. Ils détiennent la parole durant le cours et posent quelques questions pour rompre la monotonie du discours et susciter l'activité des élèves et ce n'est qu'après qu'ils donnent les résumés. Nous avons recensé deux catégories de ces questions :

- Les questions qui contiennent en elles-mêmes la réponse : soit la première syllabe est soufflée, soit que l'élève, à l'intonation de la voix, comprend s'il doit répondre par oui ou par non ; en d'autres termes, ils suggèrent les réponses aux élèves.
- Les questions fermées qui n'ont qu'une réponse possible ; toutes les remarques qui n'entrent pas dans le schéma préétabli de l'enseignant sont impitoyablement écartées. Il ne retient, parfois même, n'entend que ce qui lui permet de poursuivre dans sa logique d'exposition.

En conséquence, nous avons constaté que la pensée de l'élève est souvent à la remorque de la parole du professeur et ceci constitue un inconvénient de la pratique de cette méthode.

Cette méthode rend les élèves passifs, ils ne manifestent aucun esprit d'analyse et de critique et ce parce que la parole ne leur appartient pas. Donc, c'est une méthode qui limite l'épanouissement de l'élève, non seulement, dans sa vie scolaire car des impacts pourraient être enregistrés au sein même de leur société. Alors qu'un des objectifs de l'apprentissage de l'Histoire est de former un citoyen de demain, un citoyen plein, responsable et capable de faire des analyses ou de procéder à de réflexion.

Avec cette méthode, l'enseignant est censé tout savoir et l'élève qui est supposé apprendre et la différence des rôles est bien marquée.

Patrice Pelpel avance dans son ouvrage « Se former pour enseigner » la caractéristique principale de cette méthode, la valorisation du rôle de l'enseignant, valorisation qui se justifie par son accès privilégié au savoir »²⁹.

²⁹ Patrice Pelpel, op. cit. p. 45.

Cela signifie que l'enseignant prend en charge l'ensemble des fonctions, c'est lui qui assure la régulation de l'activité et toute l'initiative dans la classe vient en grande partie de lui. Au niveau des ces trois établissements, pour les professeurs partisans de cette méthode traditionnelle, ils monopolisent la parole pendant le cours. Et les quelques questions qu'ils posent aux élèves leur permettent de passer d'un paragraphe à un autre.

Jacqueline Le Pellec a évoqué dans son ouvrage « enseigner l'Histoire : un métier qui s'apprend » que : « le rôle du questionnement dans la méthode traditionnelle consiste à faire dire ce que l'enseignant avait de toutes façons décidées de faire »³⁰.

L'auteur a bien raison car nous avons constaté dans ces établissements que les élèves réagissent plus en fonction du maître que de la question posée.

Cette méthode comporte aussi un inconvénient dans le sens qu'il est difficile de connaître avec le questionnement ceux qui répondent, une minorité, les plus rapides, les impulsifs, ceux qui n'ont pas peur de l'erreur et les autres attendent passivement.

La participation effective des élèves est loin d'être atteint, une méthode qui n'entraîne qu'une illusion d'activité et de participation de l'élève.

Si nous voulons la participation des élèves, ce n'est pas forcément de cette manière, qui n'est souvent qu'un leurre.

Nous pensons aussi que cette méthode centralisatrice constitue certains risques, car si normalement le professeur apparaît comme un médiateur entre l'élève et le savoir, il peut aussi dans une certaine mesure apparaître comme un obstacle qui s'interpose entre le savoir et l'élève. Une situation qui est en contradiction pendant la pratique des méthodes actives où l'enseignant joue le rôle d'un vrai médiateur entre l'élève et le savoir ; l'élève peut largement accéder à la reconstruction du savoir seulement avec l'appui et les consignes des professeurs.

En outre, cette méthode est fondée sur la performance ou la compétence de l'enseignant. Elle vaut ce que vaut l'enseignant lui-même. Le problème pourrait être grave dans ce cas si l'enseignant maîtrise mal les contenus de la discipline qu'il enseigne. C'est le cas exactement des trois établissements enquêtés où les enseignants assurent une discipline dont ils n'ont pas reçu une bonne formation. Des géographes qui enseignent de l'Histoire et les victimes resteront toujours les élèves.

Une méthode si elle est systématiquement pratiquée, risque d'engendrer chez l'élève, passivité et dépendance ; il s'agit bien d'apprendre par l'action de l'autre ; on n'y apprend pas nécessairement à travailler soi-même ou à devenir autonome. Ce genre de phénomène est surtout constaté dans des classes où les professeurs sont encore fidèles à la méthode traditionnelle.

³⁰ Jacqueline Le Pellec op.cit. p 43.

Lorsque les enseignants occupent toutes les activités pendant le cours, les élèves deviennent passifs, comme ils ont l’air fatigué et certains finissent même par dormir.

A cet effet, nous pouvons avancer que cette méthode n'est pas efficace pour l'apprentissage de l'Histoire surtout en classe de seconde, vu le caractéristique du programme étudié. Un programme beaucoup plus axé sur l'étude des périodes anciennes telles que l'Antiquité, le Moyen-Age et la Renaissance. La pratique d'une méthode centraliste ou méthode traditionnelle par le professeur risque de provoquer passivité et paresse chez les élèves. Nous pensons que la meilleure façon d'éveiller l'esprit de ces élèves c'est de leur faire participer activement pendant le cours.

Nous avons largement étalé dans le paragraphe précédent qu'avec l'insuffisance ou même l'inexistence des documents, les élèves ont du mal à s'intéresser dans l'étude de ces vieilles périodes de l'Histoire et si les professeurs monopolisent la parole et les activités sur eux-mêmes pendant toute la séance, la motivation et l'attention des élèves risquent encore plus de se détériorer.

De plus, nous avons déjà mentionné que la capacité de concentration de ces élèves en tant qu'adolescents est encore faible ; ils sont peu motivés à tout genre de travail scolaire, à l'âge bête. Ces traits psychologiques peuvent s'aggraver si les professeurs restent encore dans la pratique de la méthode traditionnelle. L'appréciation par les élèves de la discipline Histoire pourrait être diminuée.

En bref, l'insuffisance de documents, la mauvaise méthode traditionnelle des professeurs constituent donc des obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo.

Les éléments que nous venons d'analyser plus haut reflètent donc notre position face à la pratique de cette méthode traditionnelle. Nous ne sommes plus d'avis sur l'utilisation de cette méthode dans l'apprentissage de l'Histoire en seconde dans ces établissements. Une méthode qui rend les élèves mal à l'aise, passifs et pas enthousiastes, pendant le cours d'Histoire et qui entrave l'atteinte des objectifs de la discipline ; nous savons bien que les élèves restent toujours les premières victimes de la pratique de ces méthodes. Et les phénomènes constatés durant les observations de classe renforcent notre opposition à cette méthode traditionnelle. Deux grands phénomènes ont été constatés pendant les observations, ils reflètent en générale les méfaits de l'utilisation de cette méthode traditionnelle :

- Soit les élèves ne font que bavarder lorsque l'enseignant monopolise la parole durant toute la séance ; des actes de tapage se sont produits dans la salle. L'atmosphère dans la salle est devenue tendue, le trouble se crée dans la salle car le professeur continue toujours son trajet. Après des longues explications orales, il passe à la dictée ; seulement les quelques questions lui permettent de changer de sujet ou de paragraphe. Et c'est toujours le même scénario qui se répète. Les élèves ne s'intéressent pas vraiment à l'explication du maître, c'est seulement pendant la dictée que

l’atmosphère devient un peu calme. Les relations entre les élèves et le maître ne sont pas du tout meilleures, les élèves de leur côté ne cessent de bavarder et le professeur hurle souvent pour les faire taire.

- Un autre phénomène enregistré, toujours avec les professeurs fidèles à la méthode traditionnelle est la suivante : quand le maître concentre la parole et les activités durant la séance, l’environnement est bien calme, contrairement au premier cas. Mais ici, l’environnement calme ne signifie pas que les élèves s’intéressent bien aux explications et au cours du professeur. L’atmosphère est calme parce qu’avec la méthode centralisatrice, les élèves sont devenus moins actifs, ils ont l’air paresseux ou fatigué et certains finissent par dormir. Le comportement de ces élèves montre qu’ils ne s’intéressent pas au cours du professeur, ils sont peu enthousiastes.

Nous pensons que malgré les différents obstacles (problème de documents, formation inadéquate des professeurs), il est temps pour les enseignants fidèles à cette méthode traditionnelle de changer de tactique et de commencer à l’utilisation de méthode active. Roger Mucchielli a défini les méthodes actives comme fondées sur l’appropriation de la connaissance, sur la prise de conscience et sur l’évolution réelle de la personnalité, celle par opposition aux méthodes basées sur le modèle à imiter, sur la mémorisation et sur la répétition qui sont les méthodes traditionnelles scolaires ou celles du conditionnement »³¹.

Une méthode qui favorise le travail autonome intellectuel de l’élève, son épanouissement intellectuel, une méthode qui aide beaucoup les élèves à avoir des esprits d’analyse, de critique et de créativité qui sont extrêmement indispensables dans le domaine de l’apprentissage de l’Histoire en seconde. Nous pouvons dire alors que c’est une bonne méthode surtout pour apprendre l’Histoire en classe de seconde. Ajoutons qu’elle donne confiance en soi et qu’elle favorise l’autonomie intellectuelle.

Mais la pratique de cette méthode exige quelques conditions qui sont essentiellement d’ordre matériel. Si nous prenons le cas de ces établissements, l’insuffisance des documents limite la recherche des élèves et rend difficile la réalisation de leur travail. Le débat ne fonctionne pas bien à titre d’exemple si les élèves pendant leur recherche n’utilisent qu’un seul livre et en plus c’est un livre suranné.

En bref, la formation reçue et la méthode utilisée par les professeurs constituent des obstacles dans l’apprentissage de l’Histoire en classe de seconde dans ces établissements.

Bon nombre d’enseignants sont encore fidèles à la méthode de type traditionnel.

Problème de méthode car même pour ceux qui pratiquent les méthodes actives, ils n’utilisent que des cours sous forme de question-réponse qui s’ouvre quelquefois à des débats. Ils ne sont pas habitués à procéder à de travail de groupe dont la pratique est aisée surtout pour les élèves.

³¹ Roger Mucchielli, « Les méthodes dans la pédagogie des adultes », E. S. F. Editeur, Paris 1991, p. 5

Mais en plus des problèmes de formation et expériences des professeurs ainsi que des problèmes de méthode, d'autre problème des enseignants sont aussi remarqués dans ces trois établissements.

1.3. Des enseignants peu motivés

Outre les problèmes de documentation et matériels didactiques, d'autres problèmes des enseignants figurent aussi dans les résultats de notre enquête. Ces problèmes sont essentiellement d'ordre économique et social. Les enseignants comme tous les chefs de famille ont aussi leur charge que ce soit au niveau de leur famille ou au niveau de leur société où ils vivent. Mais si nous prenons le cas de Madagascar actuel, le métier d'enseignant surtout au niveau du secondaire figure parmi les métiers les moins rémunérateurs. Face à cette faible rémunération, les enseignants ont de difficultés pour assurer les nombreuses charges qui leur incombent et ils sont obligés de trouver d'autres solutions. D'où la pratique courante des activités annexes en dehors du métier d'enseignants. Cette situation est aussi constatée dans les trois établissements scolaires de notre zone d'étude.

Tableau n°4 : Effectif des enseignants qui exercent d'autres activités que l'enseignement dans les trois établissements

	Les enseignants qui exercent d'autres activités	Les enseignants qui n'exercent pas des activités annexes
Nombre	04	02
Pourcentage	66%	34%

Source : Enquête de l'auteur

Ce tableau nous montre l'énorme pourcentage des enseignants d'Histoire (66%) en classe de seconde dans les trois établissements qui exercent des activités annexes. Seulement les 34% consacrent tout leur temps dans l'exercice du métier d'enseignement.

Cette réalité sous-entend l'insuffisance des rémunérations des enseignants. Les enseignants ont avoué même pendant les entretiens que leurs salaires ne correspondent pas à la quantité des tâches qu'ils réalisent dans le cadre de l'enseignement. Les salaires sont largement insuffisants et non motivants et ils sont obligés d'exercer des activités autres que l'enseignement. Certains enseignants arrivent jusqu'à nous dire que le travail d'enseignant est un « travail ingrat ».

Les directeurs et proviseurs confirment cette réalité en disant que le niveau de vie de ces enseignants est généralement moyen. Les enseignants arrivent quand même à assurer les études

secondaires ou supérieures de leurs enfants mais ils doivent se serrer la ceinture, ont souligné encore certains proviseurs.

En outre, les avancements ne sont pas à jour, confirme le chef CISCO. Cela est dû notamment à la lenteur administrative et en partie de la négligence de la part des enseignants.

Toutes ces situations ont sans doute des répercussions sur l'activité d'enseignement de ces professeurs. Si les professeurs s'occupent des activités annexes, le temps qu'ils consacrent à l'enseignement diminue.

Plusieurs choses pourraient arriver dans ce cas : des fiches pédagogiques mal élaborées, insuffisance des éléments d'explications pendant le cours, concentration des activités entre les mains du professeur parce qu'ils ne laissent pas les élèves prendre la parole, esprit préoccupé ailleurs pendant l'exercice de son métier d'enseignement.

Les conséquences peuvent être lourdes pour les élèves. Les élèves sont toujours les premiers à subir les impacts des problèmes des enseignants. Les problèmes de ce genre pourraient donc constituer d'obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire dans ces établissements.

Au niveau des enseignants donc, les problèmes techniques sont constitués principalement par des problèmes de formation, de leur expérience et de leur méthode ainsi que de leur motivation dans la pratique de leur métier. Toutes ces difficultés ont sûrement de conséquences néfastes sur l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde pour ces trois établissements. Alors que ces élèves en tant qu'adolescents nécessitent de soin particulier, ils sont à l'âge bête, ils gâchent la majorité de leur temps en dehors de la vie scolaire, de capacité de concentration qui est encore faible. Tous ces traits psychologiques demandent une bonne préparation de la part des enseignants, le choix des meilleures méthodes, contrôle et suivi des élèves. Il faut que ces enseignants consacrent beaucoup de temps pour bien savoir leurs élèves, un des moyens essentiels pour les aider au mieux : conseils, soutiens, suivis.

2. Les problèmes au niveau des élèves

Le dernier paragraphe traitera des obstacles que les élèves rencontrent dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements comme les problèmes matériels, problèmes de méthode d'apprentissage.

2.1. Les problèmes matériels et sociaux

2.1.1. Des infrastructures inadéquates

En matière d'infrastructure, la plupart des élèves (67,7%) ne sont pas satisfaits de l'état de leur salle de classe. Cette infrastructure inadéquate rend les élèves mal à l'aise pendant le cours et limite leur relation avec le professeur. A titre d'exemple, dans le Collège Moderne de Mahitsy et

dans le bâtiment annexe du Lycée de Mahitsy, la dimension de la salle de classe ne correspond pas à l'effectif des élèves. La dimension de la salle de classe ne supporte pas l'effectif très élevé des élèves et l'absence des espaces entre les tables bancs ne permet pas à l'enseignant de circuler, de contrôler et de corriger le travail ou les erreurs dans les cahiers des élèves.

En plus de cette salle de classe surchargée, la distance entre les lieux d'habitation et l'établissement pourrait aussi engendrer la fatigue des élèves à l'école.

D'après notre enquête le lieu d'habitation de 32,5% des élèves se situe à moins de 2 km par rapport à l'établissement, 35% entre 2 et 5 km et le reste 32,5% vivent dans plus de 5 km de l'établissement.

D'après notre rencontre avec les élèves, ce sont surtout les élèves qui habitent entre 2 et 5 km qui souffrent de la fatigue en effectuant leur trajet quotidien car la majorité des élèves se trouvant à plus de 5 km doivent louer des appartements proches de l'établissement.

Ce phénomène peut causer de mauvaises conséquences physiques et psychologiques sur les élèves et amplifie la difficulté dans la réalisation de leurs études. Le ravitaillement et le soutien financier des élèves obligés de louer des appartements provoquent de problèmes chez leurs parents dont les principales ressources sont l'agriculture et l'élevage.

2.1.2. Absence très sensible de documents en Histoire

Nous avons déjà évoqué dans le chapitre précédent que les élèves de ces établissements souffrent beaucoup de l'insuffisance ou même de l'inexistence des documents nécessaires à l'étude de l'Histoire.

Les centres de documentation sont généralement pauvres et les résultats de l'enquête justifient cette réalité. Seulement 16% des élèves enquêtés trouvent les centres de documentation comme riche en matière de document. Rappelons que l'un de ces établissements ne dispose même pas de bibliothèque ou de centre de documentation. A l'origine de tous ces handicaps se trouve l'insuffisance des ressources financières.

L'Etat n'a pas les moyens pour équiper ces bibliothèques en documents et ne peut pas les soutenir financièrement.

A notre avis, si la situation de l'éducation dans les pays en voie de développement comme Madagascar est souvent catastrophique cela est dû notamment à des problèmes financiers. Cette situation pourrait être à l'origine du niveau des élèves en Histoire qui est généralement moyen.

Tableau n°05 : Niveau des élèves en Histoire

Niveau des élèves en Histoire	Elevé	Moyen	Faible
Pourcentage	3,72%	87,03%	9,25%

Source : Enquête de l'auteur

Seulement 3,72% des élèves ont un niveau élevé en Histoire dans ces trois établissements ; 9,25% trouvent leur niveau faible et 87,05% peuvent être moyens.

Cette réalité est due en grande partie à cette insuffisance des documents dans les bibliothèques. D'autant plus que les élèves dans leur majorité ne disposent d'aucun document à la maison (cf. chap. I). Il est évident que ces problèmes en matière de documents ont des impacts négatifs sur l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde, vu l'importance des livres pour cette discipline, considéré comme outil fondamental. Si nous ne prenons que la difficulté conceptuelle des élèves, la difficulté conceptuelle est un des problèmes des élèves dans le domaine de l'apprentissage de l'Histoire dans ces établissements. L'insuffisance de documents se trouve à la base de ce phénomène et provoque par la suite la faiblesse du niveau des élèves en Histoire.

Le programme d'Histoire en classe de seconde comporte quatre grandes parties à savoir : la notion de civilisation, les fondements et l'évolution de la civilisation du monde occidentale, la civilisation musulmane, Madagascar et les étrangers au XVI^e siècle.

Les enseignants pendant nos échanges disent que le problème des élèves se pose essentiellement au niveau de la maîtrise des concepts. Or, nous savons bien qu'il serait impossible d'enseigner l'Histoire sans faire appel au mot « concept ». En Histoire, le rôle des concepts est primordial vu qu'ils constituent un bagage cognitif.

Selon les enseignants, sur le thème « révolution industrielle », rares sont les élèves qui sont parvenus à trouver la différence entre « traite », « facture », effet de commerce ou bien entre banque de dépôt et banque d'affaire.

Toujours selon les professeurs, ce qui provoque une multitude de questions en classe de seconde c'est le thème : Monde musulman. Les élèves prennent beaucoup de temps avant de savoir la signification des mots comme : profession de foi, sourates, rituel, pèlerinage et même les principes de cette religion.

Beaucoup d'élèves ignorent le sens des mots « jeûner », « prophète », « prédicateur ». Plusieurs concepts sont donc difficilement accessibles aux élèves, des concepts relevant du domaine économique, politique et culturel.

Nous pouvons dire que ce problème de non-maîtrise des concepts entraîne des difficultés au niveau de la compréhension des élèves, de la compréhension de la leçon ou du sujet d'examen.

La non-maîtrise des concepts constitue donc un problème important dans l'apprentissage de l'Histoire pour les élèves de ces trois établissements. Or, nous savons que les concepts sont la base même de cette discipline et l'incompréhension d'un concept peut engendrer l'incompréhension de toute une partie de la leçon. D'autant plus qu'en Histoire pour les classes de seconde, il existe une corrélation entre les différents concepts manipulés.

Selon les explications des enseignants, une autre raison profonde de cette non-maîtrise de concept est la langue d'enseignement.

Ils ajoutent que ces concepts sont bien expliqués en malgache mais deviennent flous et obscurs dès qu'ils sont insérés dans une phrase avec leur signification en français.

Les élèves n'arrivent plus à reconnaître et à identifier leurs significations, d'autant plus que les élèves n'ont pas l'habitude de prendre des notes.

Nous pouvons dire alors que la fréquence des confusions signifie que les élèves ne comprennent pas le résumé en français. Et l'incompréhension de ces mots clés entraîne celle de toute la leçon. Le problème de documents fait partie des facteurs de cette difficulté conceptuelle ; certains élèves ne sont pas motivés à fréquenter les bibliothèques à cause de l'insuffisance des documents. Un grave problème car cette non maîtrise de concepts et notions de base de l'Histoire en classe de seconde aura sans doute de mauvaises répercussions en classes supérieures. (Classes de Première et Terminales). Mais à notre avis, les professeurs ont aussi une grande responsabilité pour atténuer ces difficultés des élèves. Pourquoi ne pas changer des méthodes à titre d'exemple ? En jouant le rôle d'un intermédiaire entre les élèves et les connaissances, les enseignants peuvent augmenter la participation des élèves car leur participation dans la construction de leur connaissance facilite leur compréhension et leur mémorisation.

2.1.3. Des voyages d'études quasi ignorés

L'insuffisance voire même l'inexistence des voyages d'études constitue aussi un grand obstacle dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements. Dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire, les voyages d'études sont considérés comme des outils pédagogiques majeurs pour amener les élèves à appréhender le monde environnant et de voir les vestiges du passé.

Tableau n°06 : Voyages d'études déjà effectués dans le cadre de l'enseignement et apprentissage de l'Histoire pour les trois établissements.

Ceux qui ont déjà effectué des voyages d'études	Ceux qui n'ont pas encore effectué
0%	100%

Source : Enquête de l'auteur

Ce tableau montre que la totalité des élèves n'ont jamais effectué de voyages d'études dans le cadre de l'enseignement et apprentissage de l'Histoire en classe de seconde

Les voyages d'études constituent donc un apport éducatif irremplaçable dans le cadre d'une pédagogie centrée sur l'activité de l'élève, outil de concrétisation de cours, puisqu'en visitant des sites historiques à titre d'exemple, les élèves peuvent voir de leurs propres yeux les vestiges et les traces du passé. Nombreux sont les intérêts que les élèves peuvent tirer en effectuant des voyages d'études, car en voyant de leur propres yeux les réalités du passé ils peuvent les retenir facilement dans leur mémoire et de se referer sans difficulté au cours. Aussi plusieurs questions pourraient surgir dans l'esprit de l'élève s'il se trouve en face de ces vestiges du passé. Des questionnements qui peuvent amener les élèves à faire de réflexion, d'avancer de critique et de s'intéresser beaucoup plus à la discipline Histoire. Il est donc fondamental d'organiser des voyages d'études pour les élèves en classe de seconde. Dans le cadre de l'étude de « Madagascar et les étrangers au XVI^e siècle » ; pourquoi ne pas amener les élèves à visiter ou à voir à titre d'exemple les anciens comptoirs arabes qui existent à Madagascar dès le VIII^e siècle et cédé par la suite aux européens plus exactement aux Portugais vers le XV^e siècle. Les côtes où les autres pays européens comme l'Angleterre, la France et la Hollande avaient installé leurs comptoirs commerciaux à partir du XVI^e siècle.

Si les établissements ne sont pas capables d'organiser des voyages d'études c'est parce qu'ils n'en ont pas les moyens. Le coût du voyage est souvent cher et les établissements ne peuvent pas le supporter: Location des voitures, nourritures, frais d'entrée dans les sites. Mais nous pensons que si les responsables dans ces établissements sont conscients de l'importance de voyages d'études dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire et s'ils sont vraiment prêts à organiser ces voyages ils en trouveront toujours les moyens. En effet l'abstraction de ces leçons risque de provoquer chez les élèves adolescents un total désintérêt à l'études de l'Histoire en classe de seconde.

2.2. Une méthode d'apprentissage très peu opératonnaelle

Nous voudrions d'abord éclaircir le sens du terme « apprentissage ». On peut le définir comme un comportement observable, conscient et accessible à la volonté ayant pour objectif l'acquisition de compétences.

Un apprentissage est constitué d'un nombre variable d'actes ou d'activités, définis par un objectif à atteindre, des moyens à mettre en œuvre, une évaluation à établir, regroupés en un programme à réaliser et à gérer selon des modalités déterminées.

Selon De Landsheere l'« apprentissage est un processus d'effet plus ou moins durable par lequel des comportements nouveaux sont acquis ou des comportements déjà présents sont modifiés en interaction avec le milieu ou l'environnement »³².

L'apprentissage est aussi l'acquisition d'un savoir-faire c'est-à-dire d'une conduite utile au sujet ou à d'autres que lui et qu'il peut reproduire à volonté si la situation s'y prête. Une méthode, à condition qu'elle soit comprise par l'élève et si possible trouvée par lui, est donc ce qui lui permet de prendre en main son propre apprentissage.

Au plan des modalités et pour décrire ce phénomène, on peut considérer qu'une méthode d'apprentissage comprend des opérations de saisie de données et des opérations de traitement des données.

Il est donc normal que l'apprentissage nécessite une méthode et dont le choix dépend essentiellement de l'élève avec ou sans l'aide du professeur.

Les résultats de notre recherche montrent que la majorité des élèves utilisent des fiches de révision pour apprendre la leçon d'Histoire.

Tableau n°07 : Méthodes utilisées par les élèves pour apprendre l'Histoire dans les trois établissements.

Types de méthode	Par cœur	Lecture	Fiche de révision
Pourcentage	24,6%	19,18%	56,17%

Source : Enquête de l'auteur

L'utilisation des fiches de révision attire un nombre important des élèves dans les trois établissements : 56,17%. Une partie 24,6% ne fait que du par cœur et le reste 19,13% préfèrent la lecture pour apprendre les leçons d'Histoires.

Le problème de méthode d'apprentissage amplifie aussi les difficultés des élèves dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire dans ces établissements, ce que nous pouvons tirer de ce résultat est la proportion assez importante d'élèves qui pratiquent le par cœur. A l'école, étudier l'Histoire cela doit être sans doute faire ou refaire de l'Histoire, l'Histoire permet de connaître le passé. De nombreuses notions, phénomènes, concepts et dates doivent être retenus dans la mémoire. Dans ce cas, il est nécessaire de faire du par cœur. Mais la pratique du par cœur, n'est pas tout à fait la bonne méthode pour apprendre l'Histoire. A notre humble avis, la pratique du par cœur supprime souvent chez les élèves l'esprit d'analyse, de réflexion, de synthèse et surtout l'esprit critique qui sont de choses fondamentales dans l'apprentissage de l'Histoire.

³² De Landsheere G., « Comment les maîtres enseignent ? » p. 78. Analyse des interactions verbales, Collection pédagogique et recherche. Bruxelles 1969.

Olivier Réboul souligne qu'« au niveau de l'apprentissage méthodique, l'esprit critique apparaît à tout le monde comme un moyen d'apprendre »³³.

Cela est bien logique puisqu'il est indispensable que l'apprenti questionne, pour qu'on sache s'il a bien compris les consignes et les explications ; indispensable aussi qu'il arrive à critiquer ses propres performances, à comprendre ce qui le gêne et le freine.

L'utilisation de la méthode active par l'enseignant favorise par exemple cet esprit critique chez l'élève. Alors que la moitié des professeurs d'Histoire en seconde dans les trois établissements usent de la méthode traditionnelle, une méthode qui ne tient pas compte de la participation et du travail autonome intellectuel des élèves.

Si la majorité des élèves pratique le par cœur pour apprendre l'Histoire, c'est peut être en raison de méthode des professeurs, de méthode centralisatrice, qui suppose l'enseignant comme maître du jeu.

Dans ce cas, l'élève est habitué à répéter ou à imiter ce que dicte l'enseignant pendant le cours.

Les professeurs peuvent jouer donc un rôle très important pour montrer aux élèves la meilleure méthode pour apprendre l'Histoire tel que l'utilisation des fiches de révision, des chorèmes et autres.

En bref, la méthode d'apprentissage des élèves est aussi un obstacle dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire dans ces trois établissements. La non-maîtrise de la langue d'enseignement par les élèves en est encore un autre.

2.3. Une langue d'enseignement perturbante

2.3.1. Un choix judicieux de la langue d'enseignement ?

On est actuellement en 2004, les textes officiels³⁴ qui dictent la langue d'enseignement au niveau de l'enseignement secondaire ne sont pas encore modifiés. Ces textes sont essentiellement élaborés durant le début de la troisième république. Ainsi le français reste jusqu'à maintenant la langue d'enseignement au niveau du secondaire.

La troisième république est caractérisée par ce que d'aucuns appellent « le retour en force du français »³⁵ disait Elisa Rafitoson. Amorcé, il et vrai dès la deuxième république mais certainement accéléré par le changement de régime, qui se manifeste surtout par une aide accrue de la France dans le domaine éducatif où le français a repris sa place de langue principale d'enseignement dans les classes secondaires, le français a été instauré comme matière à enseigner dès la première année

³³ Olivier Réboul, op. cit. p. 126.

³⁴ Loi n°94033 du 13 mars 1995, Bulletin officiel de l'Education Nationale N°03, Avril 1995.

³⁵ Elisa RAFITOSON, « Situation du français dans le système éducatif malgache », p. 16.

de scolarisation et surtout comme langue d'enseignement de certaines matières dès la deuxième année de scolarisation et de l'ensemble des matières à partir du premier cycle du secondaire.

2.3.2. Le français : une langue d'enseignement non maîtrisée par les élèves

Bon nombre d'élèves enquêtés dans ces trois établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo ne maîtrisent pas bien le français, qui est notre langue d'enseignement officielle.

Dans les trois établissements 72,8% des élèves enquêtés disent que le français constitue un blocage dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Seulement 27,7% affirment qu'ils ne sont pas bloqués par cette langue. Nombreux sont donc les élèves qui se sentent victimes de la non-maîtrise de la langue d'enseignement. La totalité des professeurs et proviseurs confirme cette réalité.

Comment palier à ce problème, alors qu'en Histoire, il est difficile pour ces élèves de maîtriser les contenus du cours, les différents concepts, ou de rédiger un devoir sans la maîtrise du français ?

Cette situation peut être à l'origine de l'utilisation des deux langues. (le français et le malgache) pendant le cours par les professeurs. C'est le bilinguisme.

Après les séances d'observation, nous avons recensé que l'utilisation des deux langues a plus de succès auprès des professeurs que l'emploi exclusif du français. En effet, la totalité des professeurs ont recours aux deux langues dans leur explication.

En ce qui concerne la communication en classe, s'il s'agit d'une conversation professeur-élèves, le malgache prédomine et le français apparaît à de très rare moment.

Par contre, s'il s'agit d'une conversation entre élèves, le malgache est l'unique langue employée.

Le malgache est donc très employé pendant l'explication de la leçon. La plupart des professeurs ont recours à cette langue pendant l'explication de la leçon et l'explication des mots difficiles, tandis que le français n'est utilisé que durant le rappel et le résumé. Nous pensons qu'à l'origine de la faiblesse du niveau des élèves en Histoire se trouve surtout cette non maîtrise du français. S'ils ne maîtrisent pas le français c'est sur qu'ils ont des difficultés pour comprendre et assimiler le cours en Histoire. Et par la suite si les élèves n'arrivent pas à mieux comprendre le cours, ils vont finir par négliger ou même détester la matière en général. Bien sûr que si les élèves détestent ou négligent la discipline, il semble logique de voir leur niveau qui est en baisse. Donc de problème d'incompréhension à cause de la non maîtrise de la langue d'enseignement qui est le français.

Nous avons dit que face à ce problème de français, les professeurs ont recours à l'utilisation de la langue maternelle surtout pendant les explications alors que le niveau des élèves reste toujours faible, confirment les résultats de notre enquête. Sur ce point, il ne faut pas oublier que cette zone est surtout habitée par une population pluriethnique, des gens issus des régions différentes donc de dialectes différents aussi. Et si les professeurs parlent à titre d'exemple en dialecte Merina pendant les explications, les élèves issus des autres régions comme les Antandroy, si nous prenons le cas de Mahitsy, peuvent se trouver dans une impasse totale. Par exemple dans le Sud, on dit « meso » mais non pas « antsy » pour désigner un couteau.

Dans ce cas, le problème de langue reste toujours vivant et ce sont surtout les élèves qui en subissent les conséquences. Nous pouvons dire alors que le problème de langue constitue un obstacle majeur dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements.

Par ailleurs notre enquête nous donne une autre idée sur les difficultés causées par la non-maîtrise du français dans les établissements. Nombreux, 52,46%, sont les élèves qui rencontrent des difficultés pour la rédaction d'un devoir ; 36,41% ont des problèmes d'orthographe.

Toutes ces situations justifient la non-maîtrise du français par les élèves dans ces établissements. A notre avis, la compréhension des leçons d'Histoire par les élèves dépend en grande partie de leur niveau en français. Il est tout à fait normal s'ils ont du mal à dégager des idées ou à faire des démonstrations dans une rédaction s'ils ne maîtrisent pas le français. Cela est sans doute dû à l'absence de la pratique de la langue française dans la vie quotidienne

En un mot, le problème de langue est un obstacle majeur dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans cette zone.

Pour terminer, nous pouvons avancer que ces trois établissements rencontrent de nombreux problèmes en matière d'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Ces problèmes sont essentiellement d'ordre matériel et technique.

Des problèmes matériels qui se manifestent par des infrastructures scolaires inadéquates, des salles et bâtiments qui manquent de commodité. Certains établissements occupent un mauvais emplacement, donc dans un environnement qui n'est pas favorable pour un meilleur apprentissage non seulement pour l'Histoire mais aussi pour toutes les autres disciplines

Problèmes matériels encore parce que ces établissements souffrent énormément de l'insuffisance de documents nécessaires pour la discipline Histoire, même chose pour les matériels didactiques. Insuffisance des livres, même s'il en existe, ce sont des livres surannés. Manque de matériel d'équipement comme les appareils de projection, donc des éléments fondamentaux pour un meilleur apprentissage de l'Histoire.

Les problèmes techniques sont caractérisés par la formation inadéquate des professeurs. Des professeurs qui n'ont reçu aucune formation pour la discipline qu'ils enseignent, surtout celle pédagogique.

Tout cela entraîne le mauvais choix sur les méthodes utilisées, la moitié des enseignants usent encore la méthode traditionnelle, et même pour l'autre moitié qui pratique les méthodes actives ; ils ne développent pas bien les autres techniques comme le Phillippe Six, le travail de groupe, seulement des cours sous forme de question-réponse.

Des problèmes de méthode d'apprentissage pour les élèves : ils ont tendance à faire du par cœur qui est sans doute l'influence des méthodes traditionnelles utilisées par les enseignants.

Autre problème majeur des élèves, c'est la non-maîtrise de la langue d'enseignement dont les impacts sont considérables pour l'apprentissage de l'Histoire : problème de compréhension et de rédaction du devoir.

Généralement, à l'origine de tous ces problèmes se trouve le manque de financement. Manque de financement pour l'amélioration des infrastructures scolaires et de documentation, manque de financement aussi pour la formation des enseignants. Donc des problèmes à résoudre incessamment.

Si nous avons énuméré toutes ces difficultés, c'est parce que nous voulons trouver des solutions à ces problèmes. Nous souhaitons l'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans cette zone. A cet effet, notre dernière partie sera consacré aux propositions de solutions et suggestions. Des solutions destinées à résoudre les problèmes qui se posent en matière d'infrastructure, des documentations et équipements pédagogiques. Des propositions de suggestions pour apaiser l'ampleur du problème en matière de formation et expériences de professeur, ainsi que les méthodes qu'ils pratiquent pendant le cours. Des suggestions vont être avancées pour résoudre les problèmes des élèves dans l'apprentissage de l'Histoire : problème de document, de méthode d'apprentissage, des difficultés sur la maîtrise de la langue d'enseignement.

DEUXIEME PARTIE : PROPOSITION DE SOLUTIONS ET SUGGESTIONS

Pour améliorer cette situation qui s'annonce inquiétante, nous allons présenter des solutions et suggestions qui pourraient aider les acteurs éducatifs : élèves, enseignants, responsables pédagogiques, parents d'élèves de ces trois établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo. Des propositions de solutions et suggestions en vue de résoudre les contraintes et obstacles d'ordre infrastructurel, dans le domaine de documentation et matériels didactiques.

De solutions et suggestions afin d'améliorer la formation des enseignants et leurs méthodes. Du côté des élèves, nous allons aussi énumérer quelques suggestions concernant le problème de méthode d'apprentissage, de solutions visant à apaiser au maximum la difficulté de ces élèves face aux langues d'enseignement.

CHAPITRE I. SUR LES INFRASTRUCTURES, DOCUMENTATION ET MATERIELS DIDACTIQUES

Ce chapitre va nous présenter quelques propositions de solutions en vu de résoudre les problèmes posés par les mauvais états des bâtiments et infrastructures, l'insuffisance des documents et matériels didactiques dans les trois établissements.

Des propositions de solutions qui envisagent la participation de tous les acteurs éducatifs au sein des établissements et les nombreux partenaires et collaborateurs au niveau local ou même à l'étranger.

I. Dans le domaine des infrastructures

• Mobilisation de tous les partenaires de l'école

La réflexion sur les conditions d'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire ne peut être le monopole exclusif de l'établissement. Deux raisons peuvent l'expliquer. C'est un domaine complexe dans lequel il est utile de mobiliser toutes les intelligences, toutes les énergies, toutes les ressources humaines, matérielles et financières. Ensuite, les capacités dont peut faire preuve un élève en situation de classe ne sont pas sans rapport avec ce qu'il vit hors de l'établissement.

Ces deux réflexions amènent à penser que le Lycée ne peut se contenter de dresser des constats, mais qu'il doit s'affirmer comme partenaire de réflexion et de décision vis-à-vis des collectivités ou autorités locales avec qui il peut étudier globalement les rythmes de vie de l'élève, mais aussi et surtout l'amélioration des conditions d'apprentissage et de scolarité ; intervenant en temps scolaire ou en dehors pour qu'il connaisse et partage ses analyses, mais aussi qu'il accepte de travailler selon des axes voisins.

1. Du rôle des autorités locales

Pour améliorer l'apprentissage dans ces trois établissements scolaires, des dispositions doivent être prises pour essayer de résoudre du moins une partie de ces contraintes.

Dans ce cas, il est primordial de solliciter la collaboration entre les communes et les acteurs pédagogiques locaux, de participer aux différents projets pour la promotion des établissements.

A cet effet, nous souhaitons promouvoir cette collaboration de la commune avec tous les responsables de l'établissement, mais aussi avec les différentes entreprises locales ou extérieures à la commune et les parents d'élèves.

Tout cela, dans le but de trouver des stratégies pour la construction des nouveaux bâtiments afin d'éviter les surcharges dans les salles de classe. Cette collaboration pourrait conduire aussi à des dotations d'équipements nécessaires, à l'intérieur ou en dehors de la salle de classe : installation électrique, eau.

2. Suggestion en direction de l'Etat

L'Etat en tant qu'instance suprême n'est pas épargné de ce problème d'ordre infrastructurel. Il figure jusqu'à maintenant parmi les premiers responsables du secteur éducatif et doit être conscient du rôle qu'il peut jouer dans l'avenir du pays.

Il appartient donc à l'Etat d'améliorer encore plus sa politique dans le domaine de l'éducation, de faire le maximum pour voir de plus près les problèmes que rencontrent ces établissements scolaires, notamment les problèmes d'ordre infrastructurel (construction de nouveaux bâtiments, réhabilitation ou aménagement d'espace de loisir et sportif).

L'Etat peut penser aussi à l'augmentation du budget réservé au secteur éducatif. Il est souhaitable que les aides et soutiens de l'Etat ne se limitent pas seulement au niveau des établissements publics mais aussi des établissements scolaires privés. La continuité de nombreuses subventions actuelles est vivement sollicitée.

L'Etat peut jouer le rôle d'intermédiaire, en contactant les bailleurs de fond ou d'autres organisations internationales. Si l'Etat est conscient de ces problèmes en matière d'infrastructure, il peut profiter par exemple la présence du FID (Fonds d'Intervention pour le Développement) qui oriente beaucoup plus ses aides dans la construction de nouvelles infrastructures scolaires. Nous souhaitons énormément la continuation et le renforcement de ce genre de coopération.

3. La mise en place d'un contrat programme

Tout d'abord, nous voudrions expliquer brièvement le sens d'un contrat programme. D'une manière générale, il s'agit d'un contrat conclu par l'ensemble du système scolaire en vue de réaliser et d'atteindre des objectifs communément définis et partagés : construction de bâtiment annexe, aménagement de terrains de sports, réhabilitation et entretien des bâtiments déjà existants.

Dans ce cas, on définit le système scolaire comme un ensemble de parties coordonnées entre elles en vue d'atteindre un objectif ou un ensemble d'objectifs. Ainsi le système scolaire comporte deux sous-systèmes.

Primo, un système ressource constitué principalement de différents acteurs pédagogiques et économiques qui contribuent de façon ponctuelle ou continue au développement et à l'amélioration des ressources de l'établissement (ressources humaines, ressources matérielles, ressources financières)

Nous avons donc ici un système ressource formé par les parents, la commune, la circonscription scolaire, les opérateurs économiques et sans oublier les bailleurs de fond.

Secondo, le système client qui est formé par les individus à l'intérieur de l'établissement auxquels il produit des résultats. Il est constitué surtout par les élèves et enseignants.

Quelques conditions doivent être exigées pour pouvoir assurer le bon fonctionnement de ce système, tels que les connaissances préalables de :

- l'approche systémique, en ce sens que les proviseurs doivent être un homme de système ou possèdent un esprit de système et considèrent l'établissement comme un système ouvert c'est-à-dire en relation permanente avec son environnement. Sur ce sujet, J. Férole, J. Rioul, D. Roure affirment que le projet d'école, instrument de cohérence tant à l'intérieur de l'école et du réseau éducatif local que dans les relations avec les différents partenaires impliqués est mobilisateur des énergies et des compétences »³⁶. Nous pensons à cet effet que les proviseurs dans ces trois établissements doivent faire tout leur possible pour avoir les qualités jugées indispensables pour le fonctionnement de ce système. Ils peuvent jouer à titre d'exemple le rôle d'un véritable expert en matière de négociation et de coopération surtout avec les plusieurs partenaires de l'établissement.

- l'approche réseau, c'est un processus de renforcement institutionnel qui repose sur les communications, la circulation de l'information et la négociation entre les acteurs.

Signalons que l'exécution d'un contrat programme ne peut se faire sur l'injonction de l'établissement, mais doit être le résultat de rencontres, de réflexions communes, de négociations. Elle implique sans doute une redéfinition des rapports entre l'établissement et les collectivités

³⁶ J. Férole, J. Rioul, D. Roure, « Le projet d'école », Hachette. Paris 1991, p. 90.

locales, rapports qui devraient se fonder sur le professionnalisme dans l'analyse et la fixation des objectifs et les axes prioritaires.

Nous pensons aussi qu'il faudrait se débarrasser des soumissions ambiguës, provoquées ça et là par le fait que la collectivité ou les opérateurs économiques peuvent distribuer quelques gratifications et privilèges. Les décisions finales sur les nécessités et les priorités de l'établissement appartiennent toujours aux responsables de ces établissements. Ce sont surtout ces responsables qui connaissent dans quel domaine souffre vraiment l'établissement, ce sont eux qui savent leur besoin primordial. Est-ce dans le domaine des infrastructures, sur l'insuffisance ou sur le mauvais état de bâtiment. En outre, elle ne signifie pas que les portes des établissements doivent être ouvertes à tous vents pour n'importe quelle prestation. Parce qu'en fait c'est le texte du projet qui doit servir de cadre de référence permettant à un établissement de plus en plus courtisé d'effectuer ses propres choix.

Plusieurs avantages pourraient être obtenus à partir de la réalisation d'un contrat programme :

- la naissance d'une véritable démocratie où l'élaboration et la gestion d'un contrat programme permettent en effet d'appeler solidairement et collectivement tous les acteurs de l'éducation. (Association des parents d'élèves, proviseurs, enseignants, élèves) à identifier et à défendre leurs intérêts communs et à trouver un consensus sur les objectifs à atteindre et sur les objectifs à adopter pour y parvenir.

- Ensuite, le développement d'un processus de gestion d'un contrat programme permet de développer les échanges, le partage et la consultation des idées, dans la prise de décision. Il favorise donc l'administration démocratique de l'établissement scolaire.

- Enfin, la volonté dans l'exécution d'un contrat programme développe ou améliore la qualité des relations avec les bailleurs de fonds. Nous savons bien que le contrat programme est très sollicité par les bailleurs de fonds, dans la mesure où il garantit l'efficacité et la pérennisation de leurs actions dans un endroit donné.

Pour démarrer, nous conseillons aux premiers responsables au niveau des trois établissements de monter le projet par eux-mêmes et de réunir ensuite les partenaires et les bailleurs de fonds afin de présenter le projet. Une réflexion commune peut avoir lieu entre les deux entités pour discuter surtout de la faisabilité du projet. Mais c'est autour des responsables des établissements de convaincre les partenaires et les bailleurs de fonds sur l'importance et la réalisation du projet. La réalisation d'un tel projet peut améliorer sans doute la situation de l'apprentissage de toutes les disciplines dans ces trois établissements. Nous avons déjà signalé l'importance d'un environnement meilleur pour un bon apprentissage surtout pour ces adolescents.

En bref, la mise en place d'un contrat programme pourrait résoudre le problème en matière d'infrastructure dans ces trois établissements.

Pour récapituler ce paragraphe, l'amélioration des infrastructures dans ces trois établissements nécessite la sensibilisation de nombreuses entités, en particulier les autorités locales, l'Etat considéré comme premier responsable et sans oublier la part importante des responsables au sein des établissements.

II. Sur la documentation et matériels didactiques

1. Les activités dans l'autofinancement

L'objectif principal de cette proposition de solution c'est d'avoir un financement pérenne pour les trois établissements scolaires.

Nous avons déjà évoqué l'importance des collaborations entre les établissements et les autorités communales pour résoudre le problème posé par l'insuffisance en nombre des bâtiments et des salles de classe dans cette zone. Nous pensons que les autorités de la commune peuvent jouer le rôle de proche collaborateur avec ses établissements et que ces collaborations peuvent aller dans le sens beaucoup plus large mais non pas seulement dans le domaine des infrastructures. Nous avons signalé précédemment que le problème de document est un autre obstacle majeur dans l'apprentissage de l'Histoire dans ces trois établissements. A cette effet, nous proposons aux responsables au niveau de ces établissements de penser à une demande de terrain cultivable auprès des autorités communales afin de pratiquer quelques cultures. La totalité de production sera destinée aux marchés locaux et peuvent constituer une source d'argent durable pour ces établissements. La seule chose que les responsables de ces établissements demandent aux autorités communales, c'est de faciliter l'octroi de ces terrains cultivables mais l'aménagement et l'exploitation revient dans sa totalité aux tâches des élèves et tous les personnels de l'établissement. Mais pour commencer, nous ne pensons pas à une grande exploitation vue les contraintes matériels et financiers et surtout la contrainte temps. Une simple cotisation des élèves et des personnels de l'établissement peut démarrer l'exploitation et la pratique des cultures. Nous ne pensons pas de consacrer la totalité des temps libres des élèves pour cette activité puisque ces élèves ont besoin aussi des temps pour réviser ou assimiler leur cours. En pratiquant cette activité, nous voulons offrir à ces élèves une petite distraction après le travail intellectuel dans les classes. Sources des financements, ce système peut en effet équilibrer le travail intellectuel et physique des élèves. Pendant les cours, les élèves pensent et réfléchissent mais lorsqu'ils se trouvent sur le champ de culture, c'est surtout leur corps qui travaille le plus. Cet équilibre entre l'exercice physique et mental est excellent pour la santé des êtres humains affirment souvent les médecins. Pour le commencement, nous proposons alors aux responsables de ces établissements de procéder seulement aux cultures des légumes à titre

d'exemple et d'essayer d'acheminer les produits vers les marchés locaux surtout pendant les jours de marché. En tant que jour férié, le Samedi, jour de marché de Mahitsy pourrait arranger par exemple l'écoulement des produits sur le marché par les élèves et enseignants responsables de vente. L'argent ainsi obtenu sera confié à un trésorier, celui-ci devrait être élu par tous les élèves, enseignants et les autres responsables pour éviter toutes sortes de problèmes comme le détournement d'argent. Nous savons bien qu'à l'origine des désaccords sur la pratique des activités de ce genre se trouve souvent le problème de gestion de l'argent et le détournement effectué par certains responsables. Il faut que tout le monde soit au courant de recette et de dépense effectués pendant la réalisation de ces activités. Ce système pourrait aussi inculquer chez les élèves la notion de transparence qui est souvent considérée comme base de développement de la vie communautaire. En outre, la pratique de ce système pourrait aider également les élèves à prendre déjà de responsabilité même s'ils sont encore des adolescents. Les élèves seront responsabilisés et cela pourrait arranger leur vie lorsqu'ils deviendront un jour adulte où ils devraient affronter le monde du travail. Leurs expériences d'enfance pourraient constituer un bagage important pour ces élèves lorsqu'ils seront en âge adulte où ils devraient prendre les nombreuses décisions et responsabilités.

Avec l'aide des principaux responsables au sein de l'établissement, c'est autour du trésorier de trouver des moyens pour que l'argent obtenu après chaque vente soit vraiment en sécurité. Ils peuvent ouvrir un compte au nom de l'établissement auprès d'une banque où de la caisse d'épargne et de tirer facilement l'argent en cas de besoin.

Comme nous l'avons vu tout à l'heure, il est impossible de commencer par une grande exploitation face aux problèmes de financement où du fond de démarrage. Une grande exploitation est loin d'être réalisée avec une simple cotisation des élèves et des personnelles de l'établissement. Il faut commencer par une petite exploitation comme la culture des légumes mais l'évolution pourrait être rapide si le système fonctionne bien et de penser à la pratique des autres cultures. D'autant plus, l'agriculture n'est pas un nouveau métier pour la grande majorité des élèves. Nous avons déjà signalé qu'une partie essentielle de ces élèves sont issus de la famille des agriculteurs. Les ressources financières des parents de ces élèves dépendent principalement de l'agriculture et de l'élevage. Dans ce cas, les élèves peuvent aussi transférer chez leurs parents les nouvelles techniques qu'ils puisent à l'école. Nous savons bien qu'un des grands handicaps pour les agriculteurs malgaches, c'est leur fort attachement aux techniques archaïques. Ce phénomène est souvent à l'origine de faible rendement agricole pour ces paysans. Mais si les élèves arrivent à ramener les nouvelles techniques chez leurs parents, la situation pourrait changer, le rendement agricole de leurs parents augmentera. L'augmentation de rendement agricole des parents signifie que leurs ressources financières augmentent aussi, donc c'est leur niveau de vie en général qui est en progression. Et si le niveau de vie des parents progresse, les élèves de leur côté pourront aussi

tirer profit. Les parents peuvent être en mesure de satisfaire les besoins de leurs enfants notamment dans le domaine de l'éducation. Il serait possible pour ces parents d'acheter des livres pour leurs enfants, la possession des livres dont nous connaissons très bien l'importance en matière d'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde pour ces élèves. Rappelons qu'un des obstacles majeurs dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements c'est l'insuffisance des livres. En outre, si les ressources financières des parents augmentent, ils peuvent participer ou soutenir sans difficulté à toute sorte d'activité que les établissements organisent dans le cadre de l'amélioration de la situation d'apprentissage de toutes les disciplines mais pas seulement de l'Histoire.

La bonne marche et l'évolution des activités dans l'autofinancement dont nous venons de parler dépendent en grande partie de la solidarité et de la participation de tout en chacun.

Les élèves, les enseignants et les autres responsables doivent être conscients de l'importance de cette activité à but lucratif pour améliorer la situation de l'apprentissage au sein de l'établissement. Les principaux responsables comme les proviseurs, les proviseurs adjoints devraient faire aussi leur maximum pour que le système fonctionne bien, tel que la mobilisation des élèves, la conscientisation de ces derniers sur le rôle que peut jouer cette activité. Ils peuvent éclaircir aux yeux des élèves et mettre au point les objectifs à atteindre comme l'achat des livres et autres matériels didactiques tels que les appareils de projection dont nous savons très bien l'importance pour un meilleur apprentissage.

Vu le caractère fertile des terres dans cette zone et un climat favorable à la pratique de l'agriculture, ce système peut marcher très bien si les responsables sont vraiment prêts à sa réalisation. Ils peuvent étendre leur terrain d'exploitation en fonction de leur possibilité financière. Qu'est-ce qui pourrait empêcher à ces établissements de penser à des pratiques de cultures fruitières comme le pêcher ou autre. En utilisant les meilleures techniques, un pied de pêcher peut produire jusqu'à 30 kg en moyenne affirment les spécialistes. Et si un établissement scolaire arrive à titre d'exemple à planter 150 pieds, il peut obtenir en effet jusqu'à 450 kg en une saison. Et si le kilo est vendu à 5 000 fmg, l'établissement peut donc gagner une somme de 2 250 000 fmg. Une somme déjà énorme mais susceptible d'être augmentée selon la volonté des élèves et les premiers responsables au sein de l'établissement.

A partir de la première récolte, l'établissement peut compter déjà sur cette somme de 2 250 000 fmg chaque année, mais si les responsables arrivent bien à assurer les entretiens et à augmenter les nombres de pieds, la somme pourrait encore augmenter.

En bref, source de financement et d'expérience surtout pour les élèves, la pratique de ces quelques activités peuvent aussi diminuer l'ampleur des problèmes en matière de document dans ces établissements.

2. Pour un rôle productif de l'association des anciens élèves de l'établissement

Face aux problèmes de documents et matériels didactiques, nous suggérons d'apporter des solutions. Nous pensons que l'association des anciens élèves peut résoudre du moins en partie, le problème. Soit par l'organisation de multiples activités en vue d'obtenir les moyens nécessaires pour mieux équiper ces centres de documentation.

Dans ce cas, c'est l'association avec ses membres qui travaille directement afin de rendre plus efficaces les bibliothèques ou centres de documentation.

Soit par la recherche de financements ou de partenaires nationaux ou internationaux. A cet effet, il appartient donc à l'association de montrer sa capacité en matière de négociation et de dialogue.

L'association peut aussi collaborer avec d'autres associations du même genre, et ce dans le but de se partager les expériences.

L'appropriation de certains équipements, documents et matériels didactiques très onéreux est donc possible pour ces établissements avec l'aide d'entités comme l'association des anciens élèves. Il s'agit des livres, d'appareils audiovisuels, d'appareils de projection, d'ordinateurs, de photocopieuses. L'utilité de ces matériels n'est plus à démontrer : source d'informations et de connaissances, outils de concrétisation de cours, vecteurs de simulation dans une méthode active, ces documents servent de supports importants.

Concernant les bibliothèques, l'effort de ces associations peut réduire le problème de documents : manuels scolaires, ouvrages spécialisés.

Sur ce sujet, Hilderth affirme dans son ouvrage qu'« une bonne bibliothèque est une contribution essentielle à l'auto éducation »³⁷.

Une affirmation dont nous ne pouvons pas nier la vérité, en Histoire, l'application des méthodes actives nécessite la consultation de nombreux documents par les élèves. Comment organiser par exemple un devoir de groupe comme les exposés alors que l'établissement ne dispose même pas de centre de documentation.

En outre, face au contexte de la mondialisation actuelle, la possession de ces équipements et matériels permet aux élèves de s'ouvrir vers l'extérieur, d'obtenir le maximum de connaissances et informations et pour ne pas se perdre vis-à-vis de l'évolution des technologies actuelles.

Les enseignants peuvent aussi bénéficier de ces matériels.

³⁷ Hilderth in « L'enseignement effort improductif ? » Privat Editeur, P.U.F., 1960. p. 155.

3. L'importance du partenariat

Dans cette perspective, la collaboration entre l'association des parents d'élèves et les responsables au sein de l'établissement (chef d'établissement, enseignants, autres responsables pédagogiques) est vivement sollicitée et ce, toujours dans le but de résoudre les contraintes posées par l'insuffisance de documents, équipements et matériels didactiques.

La coopération de ces deux entités peut aboutir à la recherche de partenaires nationaux ou internationaux.

Il est aussi possible de procéder au système de jumelage si les deux entités s'entendent bien. Nous savons bien que beaucoup d'établissements scolaires ont déjà tiré profit de la pratique de ce système de jumelage. Le jumelage ne se limite pas seulement aux Lycées pôles de la capitale mais il peut aller jusqu'aux nombreux établissements scolaires des autres provinces de Madagascar et même des établissements à l'étranger plus particulièrement dans les pays développés dont l'avance technologique est très remarquable.

Il serait possible aussi que les fruits de jumelage aillent dans plusieurs sens mais non seulement dans le domaine de documents et matériels didactiques : échange d'élèves pendant une période déterminée, organisation d'ateliers pendant les périodes de vacances pour pouvoir échanger des expériences.

Certains disent que l'utilisation des matériels didactiques prend du temps. Pourtant, « prendre du temps c'est gagner en pédagogie » comme le disent les spécialistes. Et pour l'élève, l'utilisation d'outils pédagogiques avec la méthode active élabore et développe les capacités d'observation et d'analyse. La manipulation des appareils et accessoires convenables motive l'élève à construire seul sa pensée, son savoir, sa connaissance. Il apprend à apprendre. Il construit sa pensée à partir de son action, de son expérience et de la recherche guidée par l'enseignant.

Cette pratique pédagogique est indispensable et très utile dans l'apprentissage de l'Histoire qui essaie d'inculquer chez l'élève l'esprit d'analyse, de critique et de la recherche d'une autonomie intellectuelle.

La présence de ces caractères à l'intérieur de chaque élève permet d'atteindre facilement les objectifs dans l'étude de l'Histoire en classe de seconde : formation d'un citoyen plein, responsable et autonome, des élèves capables de procéder à des analyses et réflexions.

Si nous prenons à titre d'exemple la projection d'un film, cette technique est extrêmement importante pour l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde (cf. : problème en matière de documents et matériels didactiques, p. 24). Elle constitue un outil de concrétisation de cours et donne l'occasion aux enseignants de diversifier leurs méthodes afin d'éviter la monotonie du travail qui provoque souvent chez les élèves la paresse et la fatigue. Le travail monotone rend les élèves passifs, peu enthousiastes et peu motivés durant le cours.

Les enseignants peuvent attirer facilement l'attention des élèves en utilisant cette technique de projection car les élèves peuvent voir de leurs propres yeux les réalités du passé. Une technique qui permet aux élèves de s'imprégner sans problème le domaine étudié, poser des questions, avancer des critiques, procéder à des analyses et réflexions.

En plus, en classe de seconde, le programme traite largement les anciennes périodes telles que l'Antiquité, le Moyen-Âge et la Renaissance. Donc un programme susceptible de provoquer passivité, paresse et désintérêt chez les élèves. Mais la pratique de la technique de projection peut leur faire changer d'avis, s'ils voient de leurs propres yeux des choses réelles, la beauté des œuvres réalisées par les différents personnages très connus de l'époque, inciter leur intelligence et leur savoir-faire lorsqu'on parle, par exemple, des œuvres artistiques pendant ces périodes.

En bref, l'utilisation d'une projection de film facilite l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Une technique qui offre à ces adolescents l'occasion de faire des analyses, d'avancer des critiques et de procéder à des réflexions ; donc de caractères utiles pour l'apprentissage de l'Histoire.

4. La formation des chefs d'établissement

Le renforcement des capacités relationnelles et institutionnelles des chefs d'établissements constitue le principal objectif de cette formation. Nous avons mentionné que l'ouverture de l'école vers le monde extérieur lui permet de puiser ses ressources et d'y produire ses résultats et ce notamment par l'action des chefs d'établissements. Le chef d'établissement joue dans ce cas le rôle d'intermédiaire entre les partenaires et l'établissement.

L'article 10 du Bulletin officiel de l'Education National n°09 souligne cette responsabilité du chef d'établissement en matière de capacité relationnelle : « le chef d'établissement est l'intermédiaire entre l'établissement et les personnalités extérieures dans les problèmes de coopération relevant de sa compétence. Il tend à développer les relations avec d'autres établissements, les collectivités, les entreprises, les associations et tout autre organisme »³⁸.

« L'établissement ne peut pas se contenter de dresser des constats, mais il doit affirmer comme partenaire aussi vis-à-vis des collectivités et autorités locales et du monde associatif »³⁹ disait J. Férole dans son ouvrage « Le projet d'école »

Le développement des capacités relationnelles et institutionnelles des chefs d'établissement peut aboutir alors au développement qualitatif et quantitatif des partenaires de l'école (partenaires financiers, matériels et techniques) qui favorisent par la suite la croissance du potentiel économique et financier des établissements.

³⁸ Bulletin officiel de l'Education Nationale n°09, sept.1996, p. 209.

³⁹ J. Férole, « Le projet d'école », Hachette, 1991. Paris, p. 140.

Une partie des problèmes des documents et matériels didactiques peut être résolue si cela marche sans difficulté.

CHAPITRE II SUR LA FORMATION DES ENSEIGNANTS

I. Pour un recrutement rationnel des enseignants

Pendant longtemps, on a pensé que pour exercer la fonction d'enseignant, il suffisait d'une haute culture académique sans formation pédagogique. Nous ne pouvons pas nier l'importance d'une formation académique, mais elle n'est pas suffisante pour devenir un bon professeur. Nous pensons que la combinaison de ces deux types de formation est indispensable pour pouvoir assurer la pratique du métier d'enseignant. Elles ne s'opposent pas l'une à l'autre. « Ce n'est pas avec des ignorants que l'on aura affaire, quelle que soit la formation pédagogique de bons enseignants »⁴⁰ a soulevé Gaston Mialaret dans son ouvrage intitulé « La formation des enseignants ».

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, tous les enseignants dans les trois établissements visités n'ont reçu qu'une formation académique, des géographes pourtant, ils enseignent aussi la discipline Histoire comme les deux disciplines sont inséparables depuis longtemps.

Pour être plus clair, non seulement, ils ne sont pas des spécialistes de la discipline qu'ils enseignent mais, de plus, ils n'ont pas aussi reçu de formation pédagogique.

Nous proposons donc aux autorités responsables qu'on n'a pas le droit de livrer à des professeurs inexpérimentés et sans formation pédagogique, des générations de jeunes que nous devons préparer, dans les meilleures conditions possibles, à affronter les problèmes de tout ordre qui seront posés par la société de demain. Il appartient donc à l'Etat de prendre en charge l'amélioration de la formation des enseignants.

Nous proposons par exemple l'envoi du groupe de spécialistes en psychopédagogie dans ces établissements pour leur donner la formation nécessaire notamment pendant la période de vacances comme le souhaitent les professeurs.

L'origine sociale, les milieux, les façons de vivre et de penser des éducateurs d'une part et ceux des élèves d'autre part, rendent plus difficile l'établissement d'une authentique communication qui définit la véritable éducation.

Il est indispensable que l'enseignant connaisse les moyens d'établir cette communication sans laquelle ni son enseignement, ni son éducation ne pourra atteindre leurs buts. C'est là un autre pilier de la formation pédagogique. L'enseignant apparaît comme un spécialiste de la communication ; et l'acquisition des méthodes et techniques de la transmission des messages ainsi

⁴⁰ Gaston Mialaret, « La formation des enseignants », PUF, 1990. p. 23.

que les conditions d'une bonne transmission et d'une bonne réception des messages font partie de sa formation pédagogique.

L'initiation à la pratique de ces différentes méthodes et techniques pédagogiques permettent généralement d'établir la communication éducative et de rendre optimale cette communication. L'Histoire nous a légué des méthodes adaptables aux situations actuelles. Le développement de la technique contemporaine met à notre disposition des procédés nouveaux (audiovisuel, ordinateur, technique de reproduction) qui ont modifié les relations pédagogiques maître-élèves, les relations de l'élève avec son milieu, les relations de l'élève et de l'enseignement au savoir.

L'autre axe essentiel de la formation pédagogique est constitué de l'étude psychologique et pédagogique de la didactique des disciplines scolaires. C'est trop souvent le seul aspect considéré dans la formation pédagogique ; on ne s'aperçoit pas qu'il ne peut être correctement développé que par rapport à un contexte plus général qui lui donne sa réelle signification et en assure sa fécondité. Par la formation pédagogique, l'enseignant est capable de connaître les raisons de l'utilisation de telle ou telle méthode pédagogique, les facteurs qui entrent en jeu dans l'application de telle technique, est aussi capable d'assurer et d'évaluer la cohérence de son action éducative.

Nous trouvons ici donc une double exigence de formation qui débouche à la fois sur une solide pratique professionnelle et sur une culture générale permettant à l'éducateur de comprendre ce qu'il fait, de savoir pourquoi il le fait, de mieux adapter aux exigences des situations nouvelles, de faire en un mot l'œuvre de création didactique.

Nous pensons que toute méthode ne prend de valeur authentique que par rapport à l'éducateur qui l'utilise. Encore faut-il que celui-ci ait été préparé à bien comprendre et à bien utiliser l'instrument qu'il possède et qu'il ait choisi, pour des raisons explicites, en fonction des finalités qu'il s'est fixé.

Nous pouvons dire alors que ce n'est qu'à un certain niveau de formation qu'un choix raisonné des moyens et matériels devient possible.

L'insuffisance de formation ou une formation sommaire rend donc l'enseignement esclave des instruments et matériels. Une authentique formation le rend capable de les utiliser à bon escient et selon les situations.

A cet effet, les efforts que nous allons déployer pour résoudre le problème de documents et matériels didactiques pourraient déboucher à des échecs tant que l'enseignant n'a pas encore reçu de formation pédagogique.

A part l'amélioration de la formation des enseignants qui sont déjà en exercice, l'Etat doit envisager la revalorisation du recrutement des professeurs sortant de l'Ecole Normale Supérieure, afin d'éviter la répétition des mêmes erreurs et des mêmes problèmes dans ces trois établissements.

Des professeurs bien armés en connaissances académiques et didactiques, formés spécialement pour enseigner le vieux couple Histoire-Géographie. Donc des enseignants qui maîtrisent bien les deux disciplines, connaissent bien les bonnes méthodes et les problèmes des élèves dans l'apprentissage des deux disciplines. Des enseignants capables de comprendre l'évolution des traits psychologiques des élèves avec leurs problèmes.

Pour les six classes de seconde enquêtées, la moyenne d'âge des élèves est de 16 ans, donc ils sont encore des adolescents. A notre humble avis, les élèves à ce stade nécessitent de soin très attentif de la part des professeurs.

Nous avons mentionné dans notre première partie que ces élèves sont à l'âge bête, mais n'oublions pas qu'à ce stade, des compétences intellectuelles spécifiques peuvent apparaître chez eux en plusieurs disciplines littéraires ou scientifiques. Cependant, ces compétences ne peuvent être attisées et expérimentées si les enseignants n'ont pas su aider l'adolescent à les exploiter.

En bref, c'est une situation qui montre la nécessité et l'exigence des professeurs bien formés dans le domaine de la psychopédagogie.

II. L'importance des CPE, CPIE

Puisque la science n'est pas une chose immuable, la mission entamée par la Conseil Pédagogique de l'Etablissement (C.P.E.) et surtout par la Conseil Pédagogique Inter-Etablissement (C.P.I.E.) mérite d'être reconduite. Ceci dans le but de recycler les enseignants dans le domaine du savoir, de favoriser les échanges du savoir-faire et de réactualiser les documents et matériels didactiques existants.

L'utilisation de ce système offre à l'enseignant l'occasion de maîtriser les techniques pédagogiques les plus élaborées, les connaissances les plus récentes en psychologie. Ils peuvent devenir de véritables professionnels en psychopédagogie. Mais cela n'exclut pas ce qu'ils dominent parfaitement.

Il est essentiel que l'enseignant soit capable de faire face à la situation d'inadaptation de toute sorte, qu'il soit en mesure de comprendre pourquoi un élève ne comprend pas et de s'adapter à la démarche. Cette attention particulière ne doit pas être préjudiciable aux autres élèves pour que ces derniers soient mobilisés et convaincus que dans leur classe personne n'est délaissé.

Les CPE et CPEI vont renforcer aussi les connaissances académiques des enseignants dans ces trois établissements surtout en Histoire. Nous avons dit que la totalité des professeurs d'Histoire dans les trois établissements sont tous des géographes. Dans ce cas, les CPE pourraient apporter des nouvelles connaissances sur la discipline Histoire pour ces professeurs.

III. La mise en place d'une formation continue

La mise en place de cette formation continue à distance est très souhaitée par la majorité des enseignants d'Histoire dans les trois établissements visités.

D'après les résultats de notre enquête, 84% des professeurs préfèrent la pratique de ce type de formation, seulement 16% sont contre cette démarche.

Un professeur a avoué que s'il n'a plus besoin de formation c'est parce qu'il ne lui reste qu'un an avant de prendre sa retraite. En d'autres termes, la totalité des enseignants sont d'accord pour la réalisation de ce type de formation.

Deux raisons à cela :

- Ces enseignants voulaient combler les lacunes pendant leur formation surtout la formation pédagogique et ont l'intention de réactualiser leurs connaissances.

- Ensuite, l'application de ce type de formation facilite beaucoup les choses. Les enseignants restent toujours dans leur poste où ils exécutent le métier d'enseignant, c'est le ministère seulement qui prend en charge l'envoi des documents nécessaires jusqu'à la fin de la formation. Les enseignants peuvent contacter le CISCO pour faciliter l'obtention de ces documents, que ce soit les enseignants dans les établissements publics ou ceux des établissements privés. Pour harmoniser le système, le ministère peut procéder à l'envoi de documents à la fin de chaque mois et ce dans le but d'éviter le problème de coût de déplacement pour certains enseignants.

Pour résumer, nous proposons de la formation où des recyclages, la valorisation des professeurs issus de l'Ecole Normale Supérieur surtout pour les années à venir. Si nous avons proposé toutes ces solutions, c'est dans le but d'avoir de bons enseignants professionnels dans la pratique de leur métier et capables d'améliorer l'apprentissage de la discipline.

La formation académique et pédagogique pour le cas des enseignants est pour nous très liée et non juxtaposée. Ce point mérite un approfondissement pour éviter l'erreur d'interruption et pour ne pas défigurer l'harmonie qui doit exister entre elles. Elles se doivent d'être ni confondues, ni complètement séparées.

CHAPITRE III : SUR L'AMELIORATION DE L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

Les propositions de solutions que nous allons présenter dans ce chapitre vont concerter les enseignants dans les trois établissements. Nous proposons aux enseignants de changer de méthode dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde, d'oublier les méthodes traditionnelles et de penser à l'utilisation des méthodes actives. Les enseignants doivent aussi bien savoir leurs élèves afin de trouver les méthodes qui conviennent à ses élèves. Les professeurs doivent faire aussi des efforts dans l'exploitation des supports didactiques et l'utilisation des documents récents dans l'apprentissage de l'Histoire. Ce chapitre va nous montrer aussi quelques propositions pour apaiser les obstacles causés par la non maîtrise de la langue d'enseignement par les élèves. Les parents d'élèves ne sont pas épargnés car quelques suggestions seront réservées pour eux afin d'améliorer la situation d'apprentissage de l'Histoire de leurs enfants.

I. Suggestions pour les enseignants

Quatre grands points seront développés dans ce sous paragraphe telles que la pratique des méthodes actives par les professeurs, l'importance de la connaissance de l'élève par le professeur, l'exploitation du support didactique. L'utilisation de documents récents et la valorisation de sorties et voyages d'études.

1. La prééminance de la pratique des méthodes centrée sur l'activité des élèves : les méthodes actives

Comme il a été mentionné auparavant pour ce qui est de la méthode, 50% des enseignants s'accrochent encore à la méthode traditionnelle. Une méthode dont nous connaissons bien les méfaits sur l'épanouissement ou le développement intellectuel de l'élève et sa répercussion sur l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Une méthode centrée sur l'activité des enseignants, donc basée sur le modèle à imiter, sur la mémorisation et sur la répétition.

La méthode active permet à l'élève de s'impliquer dans ce qu'il fait. Avec cette méthode, les élèves ne sont pas exclusivement tributaires de l'activité du professeur. Elle correspond aussi aux besoins et aux intérêts de l'élève et le rend plus motivé.

Nous pouvons dire aussi que les méthodes actives créent un milieu éducatif qui permette aux élèves d'apprendre d'une manière plus directe et plus autonome, donc en même temps plus efficace et plus attrayante.

De plus, bon nombre d'élèves de cette zone souhaitent l'utilisation des méthodes actives par les professeurs.

Tableau n°08 : Les élèves préfèrent que le professeur utilise les méthodes suivantes

Question-réponse	Cours magistral	Diction	Débat
29,08%	4,81%	4,09%	62,02%

Source :Enquête de l'auteur

Ce tableau reflète que la majorité des élèves ne sont plus d'accord avec l'utilisation de la méthode de type traditionnel. Seulement 4,9% des élèves ont choisi la pratique de dictée pendant la séance, 4,81% pour le cours magistral. En revanche 29,08% préfèrent l'application du système question-réponse et 62,02% souhaitent l'organisation de débat pour transmettre des connaissances. En d'autres termes, les élèves veulent participer au cours pour élaborer leurs connaissances s'ils ont choisi la pratique du débat pendant le cours.

Signalons que dans une classe traditionnelle, le système est simple et commode, un maître supposé compétent expose et explique ce qu'il sait à des élèves qui sont là justement pour l'apprendre. Apprendre dans ce système, c'est mémoriser des connaissances ou des conséquences de « gestes techniques » dont le professeur donne le modèle. Donc une méthode qui limite l'évolution de l'esprit d'analyse et de critique chez l'élève, ainsi que l'objectivité, alors que ces quelques éléments jouent un rôle non négligeable pour pouvoir améliorer l'apprentissage de l'Histoire.

Dans une méthode traditionnelle, le maître pense que ce système servira par suite aux élèves, soit au niveau de leur « culture générale », soit en vue d'une activité sociale future qui reste dans le vague au moment voulu. Les aspects du système en ce qui concerne le contenu et la formation des leçons sont mentionnés dans l'ouvrage de Roger Mucchielli comme la généralité et l'abstraction des connaissances de l'élève, l'automation et le cloisonnement des connaissances, puisque chacune est un potentiel en soi et doit être présentée dans sa pureté intrinsèque⁴¹. L'accent est mis sur la qualité de la « gymnastique mentale » plus que sur la résolution des problèmes de l'existence.

Durant les séances d'observation, la monopolisation de la parole par le professeur et la faible participation des élèves sont très remarquées. Le professeur pose quelques questions aux élèves afin de couper la monotonie mais lorsqu'il pose les questions, il suggère la réponse.

L'essentiel pour les élèves est donc d'écouter et de mémoriser individuellement, donc on individualise les élèves dans la classe grâce à un dispositif centré sur le professeur et qui favorise le travail monotone intellectuel.

Signalons que les professeurs ignorent totalement l'importance du travail de groupe dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

⁴¹ Roger Mucchielli, «Les méthodes activités dans la pédagogie des adultes », E.S.F. Editeur, Paris, 1991.

L'autorité du savoir donne alors au maître le pouvoir dans la classe. Le professeur est l'acteur principal et le modèle, c'est lui qu'on regarde et qu'on admire.

Si l'enseignement et apprentissage de l'Histoire a pour rôle de former un citoyen plein, responsable, ces objectifs sont loin d'être atteints si ces professeurs continuent de favoriser cette méthode de type traditionnel. Une méthode qui ignore l'autonomie intellectuelle des élèves (travaux de recherche, activité de découvertes par groupe ou individuelles).

Nous suggérons donc aux professeurs de changer leurs méthodes habituelles en particulier, les enseignants fidèles aux méthodes de type traditionnel.

Il faut donner à ces élèves les méthodes qui leur conviennent, les méthodes actives dont nous connaissons parfaitement sa rentabilité pour la discipline Histoire. Nous adressons aux professeurs pour qu'ils exploitent à fond la pratique des méthodes actives tels que le travail de groupe, l'organisation d'une table ronde, Phillippe Six, brainstorming, débat, discussion.

L'initiative des professeurs à procéder à des cours sous forme de question-réponse est déjà un grand pas, mais la mise en œuvre des autres techniques que nous venons de citer plus haut est vivement souhaitée.

2. La connaissance de l'élève par le professeur

Si nous proposons aux professeurs de mieux connaître ses élèves, c'est parce que nous avons constaté pendant les séances d'observations que les professeurs ont toujours tendance à se représenter ses élèves comme des unités interchangeables, identiques les uns des autres.

Mais constatant les variations (les uns sont intelligents, les autres ne le sont pas, ceux-ci travaillent vite, ceux-là lentement, il en est qui sont dociles, mais à côté d'eux voisinent les turbulents, les paresseux, les difficiles), le professeur prodigue louanges ou reproches et prend conscience alors que ces élèves sont des enfants ayant des caractéristiques mentales et affectives particulières. Les élèves de leurs côtés aussi souhaitent que leur professeur connaisse un peu mieux ses élèves.

Tableau n°09 : La motivation dépend de la qualité et de l'attitude du professeur

Il est souhaitable que le professeur connaisse bien ses élèves	Avis des élèves		
	Très important	Assez important	Peu important
	60,10%	30%	9,90%

Source : Enquête de l'auteur

60,10% des élèves jugent très importante que le professeur connaisse bien ses élèves, 30% affirment que cette qualité du professeur est assez importante et le reste 9,90% le jugent comme peu important.

Mais nous savons très bien que la motivation de l'élève dépend aussi de la qualité et de l'attitude du professeur.

Le professeur doit donc mettre en jeu toute son intelligence, tout son sens psychologique pour distinguer en chacun sa vraie nature et ce qu'il en manifeste extérieurement.

Dottrens affirme qu'« il est un excellent moyen de connaître les réactions spontanées et le vrai caractère des élèves, c'est de les observer dans leurs activités libres et mieux encore au cours d'une sortie scolaire (voyage d'étude, visite historique, musée) à condition de leur laisser une marge de liberté⁴².

Un tel qui, dans la classe, ne travaille guère se révèlera au dehors, des dons d'observations extraordinaires ou une intelligence pratique fort développée alors que le fort en thèmes se montrera peut-être capable d'éprouver quelques intérêts d'ordre non scolaire. Celui qui en classe paraît apathique et soumis fait montre de son tempérament meneur au dehors. Cette situation sous-entend aussi l'importance des voyages d'étude pour ces élèves en classe de seconde.

Cette connaissance des élèves par les professeurs est mise en exergue dans l'art. 38 du Bulletin officiel n°09, « les enseignants sont tenus d'établir des relations d'information avec chacune des familles des élèves qui leur sont confiés »⁴³. Ces relations ont notamment pour objet de permettre à chaque famille d'avoir connaissance des éléments d'appréciation concernant l'élève.

Nous pensons que le professeur, pour agir efficacement, doit donc tout à la fois s'efforcer de connaître les caractéristiques de chaque élève et celles de classe considérée prise dans son ensemble pour y discerner les courants de sympathie ou d'antipathie, de travail ou de paresse, pour repérer les meneurs à agir en fonction de l'intérêt général, pour créer une conscience collective favorable à l'activité de tous. Qu'est-ce qui pourrait empêcher à ces enseignants de demander aux proviseurs d'organiser des portes ouvertes où la présence de tous les élèves avec leurs parents est obligatoire. La porte ouverte offre aux enseignants l'occasion de connaître beaucoup plus ces élèves, de savoir si les élèves ont aussi des problèmes particuliers face à l'apprentissage de l'Histoire en seconde. Les entretiens avec les parents d'élèves permettent aussi aux professeurs de savoir le comportement des élèves en dehors de l'établissement, plus exactement à la maison. Il serait possible que les parents connaissent beaucoup plus leurs enfants par rapport aux professeurs. Le comportement de l'élève à la maison, leur façon de travailler ou d'étudier. La discussion entre parents et professeurs pourrait

⁴² Dottrens, op. cit. p.33.

⁴³ Bulletin officiel, n°09, op.cit. 212.

déboucher de solution en vue de résoudre certains problèmes des élèves dans le domaine de l'apprentissage de l'Histoire en seconde.

3. Pour une exploitation efficace du support didactique

L'insuffisance de l'exploitation du support didactique pendant les observations de classe nous pousse à suggérer cette solution.

Sur les six classes observées, un enseignant seulement utilise et exploite de support didactique (carte, globe...). Pour le reste, l'enseignement se base uniquement sur l'utilisation du tableau noir. Certes, le support pédagogique comme le livre de l'élève ou le manuel constitue une aide précieuse pour le professeur car il facilite son travail.

En outre, l'exploitation du support didactique en classe crée aussi de situation motivante. Nous savons bien que les élèves motivés pour apprendre ont des comportements qui sont bien appréciés par le professeur. L'élève manifeste un intérêt positif pour l'objet d'étude. Roger Mucchielli a souligné dans son ouvrage que les élèves motivés font attention de manière continue, ils travaillent avec persévérance par eux-mêmes, ils résistent à la fatigue et au découragement, ils s'intéressent à leurs progrès, à leur performance, ils apprennent plus vite et retiennent mieux⁴⁴.

4. L'excellence dans l'utilisation de documents récents et la valorisation de sorties et voyages d'études

Pour améliorer l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces trois établissements, nous suggérons donc aux enseignants d'utiliser de documents récents. Il appartient aux professeurs de mettre au courant les responsables des centres de documentation sur les listes des livres récents dont ils ont besoin. Si l'établissement ne dispose pas encore de centre de documentation ou un centre de documentation pauvre en ouvrages, la responsabilité incombe à l'enseignant. L'enseignant peut rassembler les documents en dehors de l'établissement, dans les différents centres de documentation de la capitale.

Nous pensons que la meilleure documentation est aussi celle que l'enseignant rassemble lui-même : notes de lecture, articles de journaux, extraits de revues pédagogiques, images, brochure qu'il peut collectionner et conserver dans un classeur « ad-hoc » (porte folio).

« Un bon professeur doit avoir l'instinct du chiffonnier : collectionner le plus possible en se disant que tout ce qu'il rassemble pourra servir un jour : illustration de périodique, réclames commerciales, brochures »⁴⁵ disait Dottrens.

⁴⁴ Roger Mucchielli, op. cit. p. 65.

⁴⁵ Dottrens, op. cit. p. 103.

Les élèves dans les trois établissements visités sont aussi dans leur majorité déjà conscients de l'importance de documents récents.

Pour résoudre le problème de documents en Histoire en classe de seconde, 75,9% des élèves enquêtés souhaitent la multiplication des livres d'Histoire, 66,6% pour l'utilisation des livres récents.

Nous partageons le même point de vue avec ces élèves face à la multiplication et l'utilisation des livres récents pour résoudre l'insuffisance de documents dans le domaine de l'apprentissage de l'Histoire dans ces trois établissements. Ces élèves ont bien raison si nous analysons les différences qui peuvent exister entre un livre suranné et un ouvrage récent. Nous savons bien que le nombre de découvertes ne cesse d'augmenter et plus on avance dans le temps plus les chercheurs découvrent de nouvelles choses.

Une énorme différence peut être enregistrée entre les livres produites dans les années 70 et les livres d'aujourd'hui si on tient compte du nombre de découvertes entre ces deux périodes et l'évolution de la technologie.

Nous pensons que la réactualisation de connaissances de ces enseignants avec l'utilisation des livres récents est indispensable dans le cadre de l'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire en seconde dans cette zone. Les enseignants doivent être au courant de toutes les recherches et découvertes récentes et sur l'évolution de la technologie d'aujourd'hui.

Les élèves de leur côté peuvent aussi bénéficier de l'utilisation des documents récents. Outre la réactualisation de leur connaissance, les livres récents peuvent rendre ces élèves plus motivés dans l'étude de l'Histoire et leur offrent de l'aide à avoir le goût de la lecture dont l'importance est considérable pour l'apprentissage de la discipline Histoire pour toutes les classes mais non pas seulement pour les classes de seconde.

En bref, outils de l'élève et du professeur, les documents et les supports facilitent l'assimilation des connaissances et ce notamment en raison de la prédominance visuelle.

« Livre et documents écrits permettent d'éviter la fatigue de l'élève et du professeur dans les classes, pour l'un à la prise de notes pour l'autre l'effort vocal »⁴⁶ disait Charnoz Gérard.

En outre, il représente « du temps gagné » du point de vue de l'élève comme celui du professeur.

Selon les résultats des enquêtes, 83,3% des élèves préfèrent l'augmentation du nombre de voyages d'étude et 86,4% proposent la réalisation de visite des sites historiques, et ceci dans le but d'apaiser le problème posé par l'insuffisance de document dans le cadre de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans leurs établissements.

⁴⁶ Charnoz Gérard, « L'enseignement, un effort productif ? » Edition Private, 1960, p. 155-156.

Nous sommes tout à fait d'accord avec ces élèves car nous ne pouvons pas négliger le rôle que peut jouer les sorties et voyages dans l'apprentissage de notre discipline : renforcement de connaissances historiques de l'élève en classe, moyen de concrétisation de cours, un système qui favorise chez l'élève l'habitude à la méthode de découverte.

Seulement, l'établissement doit réfléchir aux moyens de financement qui ne peut pas être source de « ségrégation » dans le cas où la gratuité ne pourrait être totale et trouver des conditions économiques de séjour.

Le financement est donc un problème réel, mais il peut être source de mobilisation des familles autour de l'établissement et des autres partenaires (collectivités locales, associations).

Nous proposons aux responsables de ces établissements à titre d'exemple l'organisation de fêtes scolaires, des activités culturelles comme la réalisation des pièces théâtrales, de projection de film éducatif au public. Nous pensons que l'organisation d'une pièce théâtrale par les élèves eux-mêmes dans l'enceinte de l'établissement ne demande pas de dépenses considérables. Ils peuvent utiliser des matériaux locaux pour la décoration des salles de théâtre et les autres nécessaires. Les responsables administratifs au sein de l'établissement assurent la conception et la multiplication des billets à vendre.

Dans ce cas, la sensibilisation des publics et la vente des billets reviennent en grande partie aux élèves et à tous les personnels administratifs et enseignants de l'établissement. C'est une activité à but lucratif mais les élèves de leur côté peuvent aussi tirer d'autres intérêts s'ils prennent comme thème du théâtre des choses qu'ils étudient à l'école, notamment pour les disciplines littéraires dont fait partie l'Histoire. A cet effet signalons que les pièces théâtrales en Histoire permettent aussi aux élèves d'assimiler les différentes notions et concepts en cette matière. Donc on aura deux résultats positifs de suite. L'augmentation de la connaissance des élèves et la rentée d'argent pour les établissement.

D'autres possibilités que nous venons de mentionner là-dessus consistent à des projections des films éducatifs au public. Cette démarche est toujours à but lucratif et nécessite l'étroite collaboration entre les élèves et les différentes responsables au sein de l'établissement. A ce moment-là, la communauté éducative peut demander le soutien et aides des diverses Organisations Non Gouvernementales de la région en matière d'équipement nécessaire à la réalisation de projection : appareil de projection, film.

L'organisation des jus concert, des opérations gâteaux et des compétitions sportives à but lucratif peuvent constituer aussi de ressource financière pour ces établissements pour résoudre ces problèmes de documents et de voyages d'étude. La présence des grands opérateurs économiques de la région comme les transporteurs, les grands collecteurs de produits agricoles, les bouchers grossistes forme un atout pour ces établissements ruraux pour promouvoir ces diverses activités.

Ces derniers peuvent même offrir de dons matériels et financiers s'ils constatent les efforts déjà déployés par les responsables dans le cadre de l'amélioration de l'apprentissage de toutes les disciplines mais non pas seulement l'Histoire dans ces établissements.

Pour récapituler, nous pouvons avancer que l'organisation de ces activités à but lucratif ouvre la voie vers l'autofinancement de ces établissements au lieu d'attendre les rares soutiens en provenance de l'Etat.

II. Suggestions pour le problème de langue

Nous ne pouvons pas négliger les suggestions de la part des élèves dans notre présent travail. C'est le cas par exemple des suggestions émanant des élèves pour résoudre le problème de la non maîtrise de français comme la pratique du bilinguisme par les professeurs pendant le cours. Mais d'autres suggestions pourraient résoudre le problème de langue comme la création d'un club de langue française en Histoire, l'orientation des élèves à prendre le goût de la lecture et l'organisation d'une « opération dictionnaire ».

1. Les suggestions émanant des élèves

Nous avons mentionné dans notre première partie que le français constitue vraiment un obstacle dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde : 72,8% des élèves affirment être bloqués par le français dans l'apprentissage de l'Histoire. Une affirmation justifiée par les professeurs durant les échanges.

D'une manière générale, les élèves veulent l'utilisation du bilinguisme comme primordiale pour résoudre ce problème de langue, ensuite l'augmentation du volume horaire du français et enfin l'utilisation de la langue malgache pure.

Tableau n°10 : Solution de la part des élèves pour résoudre le problème de français

Utilisation du bilinguisme	85,8%
Augmentation du volume horaire du français	29,62%
Utilisation de la langue malgache pure	5,5%

Source : Enquête de l'auteur

85,5% des élèves proposent la pratique du bilinguisme pour résoudre le problème du français ; 29,62% sont d'avis sur l'augmentation du volume horaire de cette discipline et 5,5% des élèves avancent l'utilisation de la langue malgache pure.

Nous pouvons tirer à partir de ces chiffres le pourcentage très élevé des élèves qui préfèrent la pratique du bilinguisme, un énorme pourcentage que nous ne pouvons pas minimiser.

Or, l'application du bilinguisme dans ces établissements nous semble encore impossible si on analyse le sens du terme.

Un « bilingue » parfait désigne la personne qui maîtrise parfaitement deux langues (ici le malgache et le français) non seulement comme langue de communication, mais également comme langue littéraire dans le sens qui en a été donné. Ce qui implique la connaissance parfaite des deux civilisations.

Selon le Père Adolphe RAZAFINTSALAMA, une telle Ecole bilingue est difficilement réalisable, si elle ne remplissait un certain nombre de conditions :

- professeurs maîtrisant les deux langues
- élèves capables de traduire dans l'une et l'autre langue les concepts des matières principales, en particulier ceux des sciences humaines dont fait partie la discipline Histoire qui ont un intérêt vital pour le peuple
- bibliothèque de bon niveau et des moyens audiovisuels de qualité⁴⁷.

Nous pouvons donc dire que l'utilisation d'un bilinguisme parfait est encore impossible si on analyse ces quelques exigences.

Qu'allons-nous faire alors si cette solution avancée par les élèves est difficilement réalisable ?

Nous pensons qu'il est nécessaire de changer de piste et de trouver d'autres solutions faciles à appliquer pour résoudre ce problème de français des élèves dans l'apprentissage de l'Histoire.

Il vaut mieux par exemple augmenter le volume horaire du français dans ces établissements. Dans ce cas, les élèves peuvent renforcer d'une manière progressive leur niveau de français, le français comme nous l'avons signalé dans les précédents paragraphes qui est toujours notre langue d'enseignement.

L'augmentation du volume horaire du français rend plus facile la consultation des documents par ces élèves et ce parce que la plupart des documents dont les livres et autres, sont en français.

Il serait plus facile aussi pour ces élèves de suivre l'évolution de la technologie actuellement s'ils maîtrisent cette langue. La maîtrise du français peut aider les élèves à titre d'exemple à la manipulation des ordinateurs, leur permettent de s'imprégner dans la nouvelle technologie de l'information et de la communication (NTIC). Ces outils permettent en effet aux élèves de réaliser des activités variées, motivantes et efficaces qui peuvent compléter l'enseignement dispensé en classe. Source d'information et de connaissances, ces outils correspondent à notre souhait dans le cadre de l'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

⁴⁷ Père Adolphe RAZAFINTSALAMA, « Malgache ou français comme langue d'enseignement », oct. 1993, p. 19-20.

2. Création d'un club de français en Histoire

Pour résoudre ce problème de non-maîtrise du français, nous proposons aussi l'instauration d'un club de langue ou plus exactement un club de français en Histoire au niveau de ces établissements. Un club de français en Histoire dont les principaux objectifs consistent à développer la capacité des élèves dans la maîtrise du français et des différentes notions et concepts de l'Histoire en seconde.

Ce système pourrait être aussi source de connaissances et d'informations quand les échanges et discussions règnent entre les membres du club. Nous pensons que les professeurs d'Histoire au sein de chaque établissement peuvent diriger ce club et assurer sa survie, mais ils peuvent recourir aux aides des autres professeurs comme les professeurs de français s'ils en ont besoin.

En plus des échanges et discussions autour de l'apprentissage de la discipline Histoire, ce club peut organiser des théâtres. A cet effet, les élèves ont l'occasion de parler en français et d'assimiler les nombreuses notions et concepts de l'Histoire qu'ils ont reçus pendant le cours.

Nous envisageons que pendant la préparation et la répétition d'une pièce théâtrale, nombreuses sont les notions et concepts que ces élèves peuvent comprendre facilement et de retenir dans leur mémoire.

Qu'y a-t-il du mal si nous prenons à titre d'exemple comme thème du théâtre la division de l'empire romain à partir de la deuxième moitié du IV^e siècle lorsque l'Empereur Théodore mourant confie l'Orient à son fils Arcadius et l'Occident à son second fils Honorius. Une division qui débouche à la chute de l'empire romain en 476 devant les invasions barbares, l'augmentation des impôts et les despotes religieux.

Ce club est aussi libre de trouver des partenaires pour promouvoir ses actions. Il peut demander des aides et soutiens des autorités locales et les opérateurs économiques de la région. Pour avoir des documents et autres besoins matériels et équipements, les responsables du club peuvent également recourir auprès du service culturel de l'ambassade de France. Une démarche qui nécessite la participation des proviseurs et directeurs. Il sera possible aussi de procéder à des échanges d'élèves et de documents avec les clubs du même genre dans les autres établissements de notre pays.

Une des meilleures méthodes pour apprendre le français aussi c'est la pratique de la lecture. Les livres peuvent donc améliorer le niveau des élèves en français. Dans ce cas, l'orientation des élèves à prendre le goût de la lecture nous paraît essentielle. Un centre de documentation riche en ouvrages et documents ne sert à rien si les élèves n'ont pas le goût de la lecture.

3. L'orientation des élèves à prendre le goût de la lecture

La responsabilité incombe aux enseignants et aux autres responsables pédagogiques tels que les proviseurs, proviseurs adjoints, bibliothécaires, car c'est à eux d'inculquer chez les élèves l'importance de la lecture dans l'enseignement et l'apprentissage de toutes les disciplines mais pas seulement celle de l'Histoire, le rôle très important du livre dans la vie d'un élève. Cette action peut être répétée à tout moment si les élèves ont du mal à en saisir les objectifs.

Nous pensons aussi que la bibliothèque ou centre de documentation devrait être toujours disponible pour ces élèves : heures creuses, heures d'études ou même le samedi matin.

Gérard Charnoz disait qu'« une bonne bibliothèque est une contribution essentielle à l'auto-éducation d'un élève »⁴⁸.

L'orientation des élèves à prendre le goût de la lecture consiste donc à l'amélioration du niveau des élèves en français, et sans oublier l'énorme connaissance et information que ces élèves reçoivent.

4. L'organisation d'une « opération dictionnaire »

Pour résoudre le problème de français, nous proposons cette fois à l'Etat ou au Ministère de l'Education Nationale de penser à l'organisation d'une « opération dictionnaire » de la langue française au niveau de l'enseignement secondaire. A titre d'exemple un pluri-dictionnaire Larousse est un dictionnaire de langue, qui aide les élèves à mieux comprendre et mieux utiliser le français, un dictionnaire encyclopédique qui explique toutes les connaissances humaines. En outre en travaillant avec un pluri-dictionnaire, l'univers scolaire de l'élève s'élargie de plus en plus vers les réalités du monde adulte, le pluri-dictionnaire recouvre une grande partie des programmes scolaires mais aussi tous les autres domaines auxquels les élèves s'intéressent hors de la classe. Pour ces élèves en classe de seconde, un pluri-dictionnaire peut offrir de nombreux vocabulaires relatifs au programme d'Histoire. En un mot, le dictionnaire de ce genre peut résoudre le problème de la langue d'enseignement et constitue un document de grande importance pour l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Nous ne pensons pas offrir un dictionnaire pour chaque élève mais au moins une vingtaine de dictionnaires pour chaque établissement public ou privé. Avec ce système, l'élève peut faire de prêt de dictionnaires et continuer son travail indépendant à la maison. Dans ce cas, le prêt peut comporter de risque pour l'établissement vu le prix élevé d'un dictionnaire de ce genre, mais il appartient aux responsables d'instaurer des mesures très strictes pour protéger ces biens de l'établissement contre toute tentative de vol ou de gaspillage par les élèves. Nous conseillons par exemple aux responsables de ne pas autoriser le prêt pendant le week-end et de punir les élèves en cas de déchirement des feuilles du document après l'utilisation.

⁴⁸ Gérard Charnoz, op. cit. p. 156.

III. Des suggestions pour les parents d'élèves

Nous pensons que les parents d'élèves font partie intégrante de la communauté éducative. Nous considérons la famille comme la première entité éducative. C'est pourtant au sein de l'environnement familial que s'enracine d'abord la motivation scolaire de l'élève. Mais « quand la scolarisation devient un chemin de croix pour les parents, il l'est encore plus pour les enfants »⁴⁹ disait Caroline Brigard.

Une affirmation juste car nous pensons que les parents doivent être un modèle pour ces enfants notamment dans la vie scolaire de ces derniers. Nous voulons que les parents soutiennent ces enfants matériellement et moralement, un système qui peut créer chez les élèves motivation et volonté dans leur vie scolaire surtout pour l'apprentissage de l'Histoire en seconde.

Nous suggérons aussi aux parents d'élèves de suivre et de contrôler au maximum le travail de ces adolescents.

Les parents peuvent être en désaccord sur leur façon de travailler. Les adolescents font leurs devoirs dans des conditions qui semblent aberrantes et inefficaces à leurs parents. Certains étudient toujours à la dernière minute. D'autres travaillent en écoutant de la musique ou en regardant la télévision. Il ne faut pas pourtant dramatiser cette situation, même si cela contrarie les parents. Il est important que l'élève trouve sa propre manière de travailler. S'il croit pouvoir faire deux choses à la fois, laissez-le agir à sa guise. Si cela le déconcentre, il s'en rendra compte de lui-même et travaillera différemment.

Cependant, on peut lui conseiller de s'organiser et de faire un planning si l'on constate qu'il n'est jamais prêt pour un examen. Lui laisser du temps pour travailler, en le soulageant, par exemple des tâches ménagères pendant les examens de composition.

On peut aussi lui conseiller de demander à son professeur des explications supplémentaires quand il n'a pas compris certains concepts et phénomènes pendant le cours d'Histoire.

Sur ces capacités scolaires, comme beaucoup de ses paires, l'adolescent a peut être tendance à travailler le strict minimum pour être juste au-dessus de la moyenne. Mais peut-être a-t-il aussi des problèmes de concentration, de compréhension ou de stress qui limitent ses possibilités.

Si les résultats de l'enfant sont décevants, non seulement en Histoire mais aussi pour les autres matières, il est important de comprendre ce qui se passe. L'enfant accuse sans doute ses professeurs d'être ennuyeux ou injuste ou les cours d'être inintéressants. Bien sûr, les enseignants répondent qu'il ne travaille pas assez et qu'il n'est pas attentif en classe. On ne doit oublier qu'à cet âge, l'enfant traverse une période importante : l'adolescence où son corps change et où sa personnalité se construit.

⁴⁹ Caroline Brigard, in *nouvel observateur* n°1945, 2002. p. 4.

Nous pensons que ce sont des étapes primordiales, qui peuvent le troubler et expliquer ce manque d'intérêt pour les études.

Concernant les difficultés avec les enseignants, si l'adolescent ne s'entend pas avec l'un de ses professeurs, il ne faut pas dramatiser. Dans une pareille situation, il est à conseiller d'en parler avec l'enseignant lors d'une réunion parents-professeurs. Il est possible que l'enfant soit responsable des conflits.

Il peut être insolent en classe pour amuser ses copains par exemple. Mais l'enseignant peut aussi manquer de compréhension ou avoir certain a priori. En prenant connaissance des deux points de vue, on peut aider l'enfant à trouver un modus vivendi avec son professeur.

Pour résumer ce paragraphe, nous sommes très conscients que l'encadrement et le suivi de ces élèves s'avèrent impossible pour les parents dont la majorité sont des paysans, mais notre conseil s'adresse à ceux qui en ont la possibilité. Mais nous pensons quand même que l'organisation des réunions des parents d'élèves par les responsables de chaque établissement constitue une occasion pour ces parents d'élèves de discuter entre eux sur ce qu'ils doivent faire ou dire à ces élèves, un moment où ils peuvent se partager leurs expériences. Ces parents d'élèves doivent être en contact permanent avec les responsables de l'établissement afin de suivre et de contrôler la vie scolaire de leurs enfants.

IV. Autres suggestions pour l'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde

Actuellement nombreux sont les enseignants dans les établissements publics mais qui enseignent en même temps dans les établissements privés, des enseignants fonctionnaires qui pratiquent d'autres activités autres que l'enseignement⁵⁰. A l'origine de toutes ces situations se trouve l'insuffisance de rémunération de ces professeurs. Nous proposons alors à l'Etat de voir de plus près le problème de ces enseignants. Les enseignants dans notre zone d'étude vivent cette même situation, une situation qui risque de détériorer les résultats scolaires et même le secteur éducatif à Madagascar.

L'Etat doit donc penser à la situation de ces enseignants car vis-à-vis de l'insuffisance de documents, même la collecte de document dans notre capitale s'avère impossible pour ces enseignants.

Les enseignants ne sont même pas en mesure d'assurer leurs frais de déplacement vers la capitale, leurs besoins en nourriture pendant le voyage, s'ils doivent effectuer cette action une fois par mois.

⁵⁰ Table ronde à l'E.N.S., Ampefiloha sur le thème : « La formation des enseignants à Madagascar : réalité et perspective », 23 mai 2004.

Nous envisageons aussi la création des médiateurs au sein de ces trois établissements scolaires. Des médiateurs, constitués des représentants des enseignants, des personnels administratifs, des parents d'élèves et élèves dont les principales attributions consistent à identifier les problèmes connus par les différentes parties (problème économique, social), les obstacles qui influent leur motivation. La mise en place de ce système présente l'avantage d'alléger les tâches des acteurs de l'éducation.

A titre de référence, en France, un organe a été mis en place par l'Etat pour gérer le conflit entre enseignant et apprenant.

Pour conclure cette dernière partie, nous voulons souligner que l'application et la réalisation de toutes ces solutions que nous venons d'énumérer ne demandent pas beaucoup de choses.

Ce sont en général, des solutions réalisables et faisables mais qui demandent seulement de la volonté de chacun et de la solidarité de tous les acteurs éducatifs, la part importante de l'Etat en tant qu'instance suprême est aussi considérable.

Nous pensons que la mobilisation de tous les acteurs et partenaires revient en grande partie de la responsabilité des chefs d'établissements. A cet effet, nous souhaitons que ces derniers fassent le maximum de capacités relationnelles et institutionnelles pour pouvoir mobiliser tous les acteurs et partenaires.

C'est surtout pour cette raison que la formation de ces chefs d'établissements s'avère indispensable. Une formation destinée à renforcer notamment ces capacités relationnelles et institutionnelles, à ouvrir beaucoup plus les portes de l'établissement à toute sorte de proposition et suggestions d'amélioration provenant de toutes les entités existantes.

Les parents d'élèves en tant que membre de la communauté éducative doivent être mobilisés et participer à tous les projets de développement et d'amélioration au niveau des établissements. La création d'une association des anciens élèves de l'établissement peut résoudre aussi une partie de ces nombreux problèmes. Les documents et matériels didactiques, financement des sorties et voyages d'étude, de choses indispensables pour l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

L'association peut avoir des ressources financières différentes, soit par le biais de l'organisation de diverses manifestations et activités, soit par la recherche de partenaires nationaux ou internationaux.

Le rôle des autorités locales, en tant que responsables locaux et représentants de l'Etat, ils peuvent participer au concours d'amélioration et entretien des infrastructures scolaires. L'installation d'une cantine scolaire pour les élèves qui habitent loin de l'établissement doit figurer dans les priorités.

Enfin la place non négligeable de l'Etat, où ce dernier peut prendre part à toute sorte de soutien et d'aide envers ces établissements : réhabilitation des bâtiments, création de nouveaux bâtiments, aménagement des infrastructures sportives et sans oublier la formation des enseignants.

Il est essentiel que les aides en provenance de l'Etat ne restent pas au niveau des établissements publics, mais qu'elles touchent aussi les établissements privés. Devant le contexte de la libéralisation actuelle, nous souhaitons que l'Etat reste toujours le premier partenaire de ces établissements et que les aides vont dans plusieurs domaines : aides matérielles et techniques pour les établissements, amélioration du niveau de vie des enseignants à Madagascar pour que le secteur éducatif soit rentable et peut assurer l'avenir du pays.

CONCLUSION GENERALE

Nombreux sont les problèmes que rencontrent ces établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo en matière de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

Même si ces établissements sont installés en bordure d'une route nationale, cette situation n'empêche pas l'apparition des problèmes, des problèmes qui constituent de véritables obstacles dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde.

D'une manière générale, ces problèmes sont surtout d'ordre matériel et technique. Les problèmes matériels concernent surtout les infrastructures et la documentation.

Les obstacles en matière d'infrastructure se manifestent principalement par le mauvais état des bâtiments scolaires existants. La plupart sont des bâtiments vétustes et manquent de nombreuses commodités surtout à l'intérieur des salles de classe. Des installations électriques sont présentes dans les trois établissements mais ne sont plus fonctionnelles, des vitres des fenêtres presque cassées.

Certains établissements souffrent aussi d'insuffisance en nombre de salles, qu'à cet effet des classes surchargées ont été remarquées.

Le problème d'emplacement de certains établissements est aussi figuré dans cette zone. Toutes ces situations engendrent d'énormes obstacles dans le domaine de l'apprentissage de l'Histoire en seconde dans ces établissements.

Du côté de la documentation, l'un des problèmes majeurs de ces établissements est l'insuffisance de documents. Des établissements qui se trouvent non loin de la capitale et même installés en bordure d'une route nationale mais ils souffrent beaucoup en matière de documents. Certains établissements ne disposent même pas de bibliothèque ou centre de documentation.

Pour les autres qui en disposent, le problème se pose au niveau de l'insuffisance en nombre, en qualité et en genres de livres. Si les livres existent dans certains centres de documentation, ils sont presque surannés.

Le nombre de manuels considérés comme outils de base en matière d'apprentissage est loin d'être suffisant.

Toutes ces situations ont des impacts énormes, surtout au niveau des élèves, pour le bon déroulement de leur travail d'apprentissage.

L'insuffisance des livres peut démotiver ces élèves pour la fréquentation de la bibliothèque, et par la suite, leurs connaissances seront limitées.

Le problème de formation des enseignants est aussi un obstacle majeur dans l'apprentissage de l'Histoire en seconde dans ces établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo. Les enseignants sont tous des géographes, mais ils doivent aussi enseigner l'Histoire.

Cette situation a des répercussions considérables dans le domaine de l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements que ce soit du côté des enseignants que du côté des élèves.

En outre, les méthodes utilisées par les enseignants pendant le cours sont souvent le résultat de leur formation. C'est surtout pendant la formation pédagogique que les enseignants peuvent choisir la meilleure méthode. Le problème se pose à cet effet, car les enseignants n'ont reçu aucune formation pédagogique, les enseignants n'ont bénéficié que d'une formation académique.

La formation professionnelle doit être exigée si nous voulons améliorer l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans ces établissements.

Nous pensons qu'être armé de connaissances académiques n'est pas suffisant pour exercer le métier d'enseignant; pour nous, la formation pédagogique est indispensable et les deux vont de paire pour constituer une base solide pour les enseignants.

Sans doute, ce problème de formation est à l'origine de l'attachement de certains professeurs aux méthodes traditionnelles. D'autres difficultés des enseignants sont aussi enregistrées dans ces trois établissements. Ces problèmes sont surtout d'ordres économiques et sociaux.

Les enseignants affirment que leurs rémunérations ne sont pas suffisantes. Ce phénomène réduit la motivation de ces enseignants et les obligent à pratiquer d'autres activités dans le but de combler leurs salaires d'enseignant. Toutes ces difficultés peuvent nuire à la considération sociale des enseignants et de l'enseignement en général.

Le problème des élèves se pose au niveau des documents et de la non-maîtrise de la langue d'enseignement et sur la méthode d'apprentissage. Ces élèves souffrent en matière de document, et ils ont du mal à se procurer des documents en dehors des bibliothèques de leurs établissements. Les documents présents dans ces établissements sont loin d'être suffisants et efficaces, alors que les élèves n'ont pas le moyen d'utiliser d'autres documents à l'extérieur de l'établissement.

Nous pensons que ce problème de document est étroitement lié au problème de la non-maîtrise du français par les élèves. Si les élèves se sont heurtés à ce problème de langue, c'est parce qu'ils ne sont pas bien habitués à la lecture.

A cet effet, le problème de la non-maîtrise du français est loin d'être résolu si le manque d'ouvrage dans ces établissements continue. De problème de méthode d'apprentissage qui est sans doute le résultat des méthodes traditionnelles utilisées par les professeurs, car la majorité des élèves ne font que du par cœur pour apprendre l'Histoire.

Nous pouvons avancer alors que les hypothèses que nous avons posées dans notre introduction sont confirmées. Les problèmes de ces établissements dans l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde sont surtout d'ordre matériel et technique. Mais le résultat de notre

descente sur le terrain confirme aussi d'autres problèmes, de problèmes qui se posent surtout au niveau des enseignants et ils sont d'ordre économique et social.

En bref, au centre de tous ces problèmes se trouvent l'insuffisance de financement en matière de l'éducation, un des traits caractéristiques des pays en voie de développement. Le secteur éducatif est considéré comme subsidiaire dans la majorité des pays en voie de développement et le budget alloué par le gouvernement est souvent minime.

Lorsque nous avons choisi comme thème de recherche pour notre mémoire de fin d'étude « Des obstacles à l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde », nos objectifs étaient d'identifier tous les problèmes que rencontrent les établissements cibles et d'y apporter quelques suggestions et solutions.

Les solutions que nous proposons s'adressent à tous les acteurs éducatifs et les autres entités sociales existantes.

A cet effet, nous pensons que l'amélioration de l'apprentissage de l'Histoire dans ces établissements de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo revient en partie de la responsabilité des chefs d'établissements.

Il appartient à ces derniers de mobiliser tous les acteurs et partenaires qui pourraient soutenir tout projet de développement des établissements. Cela exige en contre partie la formation de ces chefs d'établissements afin de leur doter le maximum de capacités relationnelles et institutionnelles.

Une part du travail revient aux parents d'élèves qui sont aussi, à notre avis, capables de concevoir de projet d'amélioration au sein de ces établissements. Ces parents d'élèves, considérés comme membres à part entière de la communauté éducative, peuvent créer de nombreuses ressources d'argent et d'assumer par la suite leurs tâches au niveau de l'établissement. Le démarrage des actions de ces parents d'élèves relève aussi du rôle du chef de l'établissement ; les proviseurs de leur côté doivent conscientiser les parents d'élèves que les activités à entreprendre sont surtout pour les biens de leurs prochains.

L'existence d'une association des anciens élèves est aussi nécessaire pour réduire le poids de ces nombreux problèmes que nous venons d'évoquer.

Les autorités locales ne sont pas épargnées en tant que représentant de l'Etat central. Nombreuses sont les tâches que peuvent accomplir les autorités locales pour ces établissements si nous ne citons que l'entretien et la rénovation des infrastructures existantes.

La part considérable de l'Etat dans tout projet d'amélioration s'avère indispensable. L'Etat doit être conscient du rôle que peut jouer l'éducation pour le développement et l'avenir du pays.

L'Etat doit améliorer sa politique dans ce secteur ; la multiplication des investissements dans le domaine de l'éducation est primordiale à notre avis, et ce, parce que les problèmes que nous

avons enregistrés dans ces établissements sont surtout d'ordre financier. L'augmentation du budget alloué dans le secteur éducatif est vivement souhaitée.

Malgré tout nous ne comptons pourtant pas avoir établi une liste exhaustive de solutions dans ce modeste travail. Nous espérons que d'autres travaux y afférents pourraient y en apporter pour compléter à l'avenir notre travail.

ANNEXE I

Histoire : PROGRAMME D'HISTOIRE EN CLASSE DE 2nde

L'enseignement de l'histoire doit amener l'élève à :

- acquérir les concepts de base en histoire;
- comprendre la diversité des conditions matérielles et socio-culturelles qui influencent l'évolution des sociétés;
- pouvoir se situer dans le temps et dans l'espace;
- être sensibilisé aux réalisations humaines nationales et étrangères;
- développer son esprit critique et de tolérance;
- acquérir la capacité de raisonnement devant un problème historique;
- utiliser les sources documentaires et les traduire éventuellement par des supports visuels;
- élaborer une synthèse des connaissances et méthodes acquises en histoire.

Objectifs de l'enseignement de l'histoire au Lycée

A la sortie du Lycée, l'élève doit être capable de (d') :

- comprendre le monde d'aujourd'hui dans sa diversité et dans son unité;
- identifier les relations de cause à effet de l'histoire;
- sélectionner les informations;
- distinguer fait et opinion en histoire;
- s'informer pour développer l'esprit critique.

Objectifs de l'histoire en classe de 2nde

A la fin de la classe de 2nde, l'élève doit capable de (d'') :

- comprendre les fondements et l'évolution de quelques civilisations planétaires jusqu'au XIX^e siècle,
- utiliser le savoir-faire permettant l'appréhension de la démarche historique.

Volume horaire

2 heures par semaine

Contenu

La notion de civilisation

Durée: 02 semaines de 2 heures

Objectif général: l'élève doit être capable de comprendre les éléments constitutifs d'une civilisation et son évolution.

Objectifs spécifiques	Contenus	Observations
<p>L'élève doit être capable de (d'):</p> <ul style="list-style-type: none"> • définir une civilisation; • identifier les éléments constitutifs d'une civilisation; • caractériser l'évolution d'une civilisation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Définition de civilisation • Les éléments constitutifs d'une civilisation: <ul style="list-style-type: none"> - un espace géographique; - une organisation politique et sociale; - des valeurs culturelles et religieuses. • L'évolution d'une civilisation : <ul style="list-style-type: none"> - naissance - apogée - déclin - fin. 	<ul style="list-style-type: none"> • Discuter les deux définitions de civilisation du pluridictionnaire Larousse: <ul style="list-style-type: none"> - action de civiliser ou de se civiliser (la présence française en Afrique a contribué à la civilisation de vastes régions). - forme particulière de la vie d'une société, dans les domaines moral et religieux, politique, artistique, intellectuel économique. • Donner des exemples de civilisations disparues, d'autres qui ont survécu très longuement. • Cette leçon introductory doit être traitée assez rapidement. La prise de note se limitera à : <ul style="list-style-type: none"> - noter les définitions de civilisation.; - énumérer les éléments d'une civilisation.

Les fondements et l'évolution de la civilisation du monde occidental

Durée: 09 semaines de 2 heures

Objectif général: l'élève doit être capable de comprendre les caractères de la civilisation du monde occidental à travers les longs siècles d'héritages et de traditions.

Objectifs spécifiques	Contenus	Observations
<p>L'élève doit être capable de (d'):</p> <ul style="list-style-type: none"> • identifier les grandes périodes de l'histoire, du monde occidental, et en définir les caractéristiques; • localiser sur un planisphère les foyers de civilisation du monde occidental et leurs grandes régions d'expansion; • identifier les apports de la Grèce et Rome à la civilisation du monde occidental; 	<p>▼ Evolution dans le temps et dans l'espace de la civilisation du monde occidental</p> <ul style="list-style-type: none"> • les grandes périodes de l'histoire du monde occidental: l'Antiquité, le Moyen Age, les Temps modernes et l'Epoque contemporaine • les foyers de civilisation du monde occidental et son expansion dans le monde. <p>▼ Les apports gréco-romains</p> <ul style="list-style-type: none"> • domaine politique, suivant les exemples d'Athènes et de Rome 	<ul style="list-style-type: none"> • Elaborer une frise chronologique des grandes périodes de l'histoire du monde occidental et indiquer les caractéristiques essentielles de chaque période. • Lecture de carte ou planisphère dans le but de localiser l'Europe, foyer de la civilisation du monde occidental et des autres continents où est répandue cette civilisation. <ul style="list-style-type: none"> • La démocratie athénienne <ul style="list-style-type: none"> - situer dans le temps et dans l'espace la cité d'Athènes. - analyser l'évolution des régimes politiques à Athènes. - commenter le fonctionnement des institutions athénienes au V^e siècle avant J.C.

	<ul style="list-style-type: none"> • domaine économique • domaine culturel et artistique. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'organisation politique de l'Empire romain et le droit romain: analyser la structure du gouvernement de l'Empire romain. • Décrire le rôle de la Mer Méditerranée dans les activités économiques et commerciales à travers l'analyse de cartes. • Commenter des textes et de documents (photos) sur la Grèce et Rome.
<ul style="list-style-type: none"> • expliquer le morcellement du Monde Occidental et le regain de l'individualisme après la chute de l'Empire romain; • expliquer le fonctionnement de la féodalité en Europe au Moyen Age; 	<ul style="list-style-type: none"> • la chute de l'Empire romain et le morcellement politique de l'Europe • la féodalité 	<ul style="list-style-type: none"> • Commentaire (rapide) d'une carte de l'Europe au Moyen Age. • Discussion sur l'organisation socio-économique d'un fief (société féodale). • Donner la différence entre esclavage (Antiquité) et servage (Moyen Age).
<ul style="list-style-type: none"> • expliquer le message social apporté par le christianisme; • décrire la structure de l'Eglise du Moyen Age, une survivance de la centralisation de l'Empire romain; <p>situer la Renaissance et les Temps Modernes dans le temps;</p>	<ul style="list-style-type: none"> • le rôle de l'église: <ul style="list-style-type: none"> - le message social - la structure de l'Eglise et ses influences sur la vie au Moyen Age. <p>▼ La Renaissance et les Temps Modernes</p> <ul style="list-style-type: none"> • la Renaissance 	<ul style="list-style-type: none"> • Exposé sur le message social apporté par l'église et ses effets sur l'homme au Moyen Age (l'égalité). • Présenter la structure de l'église sous forme d'un organigramme. <p>• Définition (simple) de Renaissance.</p>

Histoire

<ul style="list-style-type: none">• définir Renaissance;• expliquer la Réforme;• localiser les principales découvertes géographiques des XV^e et XVI^e siècles;• expliquer l'expansion coloniale du XVI^e et XVIII^e siècles.• décrire la naissance du parlementarisme et du suffrage universel en occident;• décrire les causes et les manifestations de la Révolution;• caractériser les principaux changements occasionnés par la naissance de la grande industrie.	<ul style="list-style-type: none">- définition- la Renaissance artistique et politique• la Réforme• les grandes découvertes• les conséquences économiques de l'expansion coloniale.▼ Les XVIII^e et XIX^e siècles: L'ère des Révolutions en Occident• les révolutions politiques: la marche vers le parlementarisme et le suffrage universel• la Révolution Industrielle:- les causes et les premières manifestations de la Révolution Industrielle- la naissance de la grande industrie et les changements.	<ul style="list-style-type: none">• Présentation rapide de l'art de la Renaissance.• Discussion sur la Réforme• Commentaire de cartes des grandes découvertes et des empires coloniaux vers 1700.• Discuter parlementarisme et définir liberté, libéralisme, démocratie libérale, suffrage censitaire, suffrage universel.• Exploitation et discussion en groupes sur la Révolution Industrielle : thème I: les causes et manifestations thème II: les changements.
--	--	---

Les fondements de la civilisation musulmane

Durée: 05 semaines de 2 heures

Objectif général: l'élève doit être capable de comprendre les fondements et l'évolution de la civilisation musulmane de sa naissance jusqu'au XIX^e siècle.

Objectifs spécifiques	Contenus	Observations
<p>L'élève doit être capable de (d'):</p> <ul style="list-style-type: none"> • identifier les grandes traits de l'Islam à travers son histoire, son dogme; • expliquer l'expansion rapide de l'Islam jusqu'en 750; • décrire le morcellement du monde musulman après 750 et ses conséquences. • décrire le lien entre Droit et Religion dans le Monde musulman; • caractériser les activités économiques dans le monde musulman "classique". 	<p>▼ La religion</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mahomet et le Coran • l'Islam: les principes fondamentaux et les cinq piliers de l'Islam • l'expansion de l'Islam jusqu'en 750 • le morcellement du monde musulman après 750 et l'évolution de l'Islam <p>▼ Droit et institution politiques</p> <ul style="list-style-type: none"> • un droit inspiré par le Coran • le calife et les moyens du gouvernement • l'organisation sociale <p>▼ Les activités économiques</p> <ul style="list-style-type: none"> • nomadisme et agriculture • artisanat et commerce 	<ul style="list-style-type: none"> • Ecrire une courte biographie de Mahomet. • Inventorier les cinq piliers de l'Islam. • Commentaire de carte sur l'expansion de l'Islam: <ul style="list-style-type: none"> - jusqu'en 750; - après 750. • Exposé illustré du professeur. • Commentaire de carte du commerce arabe au Moyen Age.

Histoire

• caractériser les sciences, lettres et l'architecture.	▼ Les activités artistiques et intellectuelles • les sciences et les lettres • l'architecture.	• Observation d'illustrations recueillies dans les manuels.
---	--	---

Madagascar et les étrangers du XV^e au XIX^e siècle

Durée: 09 semaines de 2 heures

Objectif général: l'élève doit être capable de comprendre l'impact de la pénétration étrangère à Madagascar depuis le XV^e siècle.

Objectifs spécifiques	Contenus	Observations
L'élève doit être capable de (d'): • localiser et expliquer les tentatives d'implantation européenne à Madagascar du XV ^e au XVII ^e siècle; • décrire le mécanisme de la traite au XVIII ^e et au début du XIX ^e siècle à Madagascar;	▼ Les tentatives d'implantation européenne du XV ^e au XVIII ^e siècle • les Portugais, les Anglais et les Hollandais à Saint-Augustin • la compagnie des Indes Orientales à Fort-Dauphin • les aventures de Modave et Benyowski • les Français à Tingue, Sainte-Marie et Tamatave • la Politique de la Grande-Bretagne dans l'océan Indien après 1815. ▼ La traite • contexte international • modalités et conséquences	• Références bibliographiques (manuels): F.LABATUT, RAHARINARIVONIRINA <i>Madagascar, Etude historique</i> , Nathan - Madagascar pp. 42-47. H. DESCHAMPS, <i>Histoire de Madagascar</i> , Berger Levraut, Paris. Exposé illustré du professeur (carte, texte). Recueil (dans les régions où la traite a été réalisée) de récits sur la traite.

<ul style="list-style-type: none"> expliquer l'évolution des relations de Madagascar depuis Radama I à la colonisation française. 	<ul style="list-style-type: none"> Les relations de Madagascar avec les étrangers au XIX^e siècle phase d'ouverture avec Radama I phase de répulsion sous Ranavalona I nouvelle phase d'ouverture sous Radama II la perte de l'indépendance. 	<ul style="list-style-type: none"> Commentaire de textes : Exemples <i>in</i> Labatut, <i>op.cit</i> : projets commerciaux des Français l'opposition de l'Angleterre p.102 message de Ranavalona I p.116 Jean Laborde p.120. Thèmes d'exposé proposés: l'implantation du christianisme à Madagascar; les conflits franco-malgaches aboutissant à la perte de l'indépendance.
--	---	--

Instructions

Dans leur ensemble les questions abordées s'étendent sur une longue durée et sont situées dans un espace changeant. Il convient ainsi d'introduire l'Histoire en classe de seconde par un rappel de la notion et l'identification des caractères d'une civilisation.

Chaque chapitre doit s'ouvrir par une chronologie et une carte.

Pour l'étude de l'Europe, il ne s'agit en aucun cas de faire de l'Histoire chronologique ; elle consiste plutôt à :

- identifier les apports des civilisations de l'Antiquité grecque et romaine, les traditions du Moyen Age et du christianisme, l'influence des révolutions politiques et techniques qui sont marqués dans la civilisation du monde occidental;
- présenter les grands traits de cette civilisation au XIX^e siècle en repérant l'aire géographique d'influence de la civilisation.

La participation des élèves doit être active durant les cours :

- l'analyse de textes, de documents historiques doit être systématique en vue d'inciter l'apprenant à trouver, à fixer et à expliquer les notions à acquérir;

ANNEXE II

FICHE D'ENQUETE POUR LES PROVISEURS ET LES PROVISEURS ADJOINTS

- Nom et prénom(s) (Anonyme) :
- Age :
- Sexe : M: F:
- Situation matrimoniale : Marié(e) : Célibataire :
- Résidence actuelle :
- Diplôme académique le plus élevé :
- Diplôme professionnel le plus élevé :
- Année du début de profession d'enseignement :
- Année d'affectation au poste actuel :
- Corps d'appartenance :
- Statut :
Fonctionnaire : ; Contractuel : ; Autre (à préciser) :
- **HISTORIQUE DE L'ETABLISSEMENT**
- Date d'ouverture :
- Numéro d'autorisation d'ouverture de l'établissement :
- Nombre de bâtiments au moment de l'ouverture :
- Nombre de bâtiments à l'heure actuelle :
- Nombre de salle de classe :
- Y a-t-il de classes multigrades ?
Oui Non
- Existe t-il d'eau et d'électricité ?
Oui Non
- Superficie totale de l'enceinte de l'établissement :
- Y a-t-il de salle des professeurs ?
Oui Non
- Bureau de surveillants ?
Oui Non
- Combien y a-t-il de W.C. dans l'établissement ?
- Avez-vous de bibliothèque ?
Oui Non
- Avez-vous de C.D.I. ?
Oui Non
- Les livres d'histoires sont-ils suffisants pour les classes ?
Oui Non
- Ces livres sont-ils surannées ou récentes ?
- Outre les manuels, avez-vous d'autres documents historiques ? (journaux, magazines, revues...)
- Lesquels (à préciser)
- De quoi se plaignent les profs d'histoire de la classe de seconde dans votre établissement ? Discipline
 - Manque de supports didactiques
 - Absence de formation continue
 - Autres (à préciser)

ANNEXE III

**FICHE D'ENQUETE POUR LES
ENSEIGNANTS**

Matières	Classes	Horaires hebdomadaires	Total

- Quelles parties de votre matière posent le plus de difficulté ?
 - Classez-les par ordre de priorité ?

- Est-ce que vous disposez de documents pour la préparation de votre fiche pédagogique ?

Oui Non

Si oui, préciser :

1. *What is the name of the author?*

ANNEXE IV

FICHE D'ENQUETE (ELEVES)

- Est-ce que vous avez déjà redoublé ? Oui Non

Cursus scolaire :

Classe	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 ^{nde}
Année scolaire					

- Où prenez-vous habituellement votre déjeuner ?
A l'école ; A la maison ; Autre (à préciser)

- Est-ce que vous êtes satisfait de l'état de votre salle de classe ?
Oui ; Non

- Avez-vous la possibilité d'utiliser de livre d'histoire en classe
Oui ; Non

Vos livres d'histoire sont : surannées ; récents

- A qui appartient le livre d'histoire ?
A l'établissement ; personnel ; venu d'ailleurs

- Utilisez-vous autres documents historiques hormis le manuel ?
Oui ; Non ; Quelquefois

Si oui ou quelquefois, lesquels ?

Si oui, comment l'avez-vous obtenu ?

- | | | | |
|--|--|--|--------------------------|
| Par achat | <input type="checkbox"/> ; par emprunt | <input type="checkbox"/> ; par échange | <input type="checkbox"/> |
| Par écoute radiophonique | <input type="checkbox"/> ; par émission télévisée <input type="checkbox"/> | | |
| Autre | <input type="checkbox"/> (à préciser) | | |
| - Est-ce que vous avez déjà effectué des voyages d'études dans le cadre de l'enseignement et apprentissage de l'Histoire ? | | | |
| Oui | <input type="checkbox"/> ; Non | <input type="checkbox"/> | |
| - La leçon d'histoire vous intéresse ou non ? | | | |
| Oui | <input type="checkbox"/> car : | | |
| - c'est intéressant <input type="checkbox"/> ; c'est éducatif | | <input type="checkbox"/> ; c'est amusant | <input type="checkbox"/> |
| - elle m'incite à prendre d'initiative <input type="checkbox"/> ; elle m'aide à vivre | | | <input type="checkbox"/> |
| - elle me donne des connaissances utiles | | | <input type="checkbox"/> |
| - elle me permet d'avoir de bonne note | | | <input type="checkbox"/> |

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES SPECIFIQUES

- André Six, « Guide du chef d'établissement », Hachette, Paris 1991
- Caroline Brigard, in *Nouvel Observateur*, N° 1945, 2002
- Charnoz Gérard, « L'enseignement un effort productif ? » Ed. Privat 1960
- Claire Calderon, « Devenir professeur des écoles », Hachette éducation 1995
- Daniel Pasquier, « Agir pour la réussite scolaire », Hachette éducation, Paris 1992
- De Landsheere F, « Comment les maîtres enseignent ? », Analyse des interactions verbales, Coll. Péd. Bruxelles 1969
- E. Kruger, F. Jonah, « Firaketana », Antananarivo
- Elisa RAFITOSON, « Situation du français dans le système éducatif malgache »
- Férole Rioul, J. Roure A, Hachette éducation, 1993
- G. Mialaret, « La formation des enseignants », PUF 1990
- Henri Moniot, « Didactique de l'Histoire », Nathan, Paris 1993
- Hilderth, in « L'enseignement effort improductif ? » Privat Editeur, PUF 1960
- Hubert Deschamps, "Histoire de Madagascar", Berger Levraud, Paris 1972
- Jacqueline Le Pellec et Violette Marcos Alvarez, « Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend », Hachette éducation, 1993
- Maryse Clary, Claude Genin, « Enseigner l'histoire à l'école », Hachette, Paris 1991
- Odré Ferré, « Enseigner, métier difficile », Collection Baurellier, Armand Collin, 4è édition, Paris 1969
- Olivier Réboul, « Qu'est-ce qu'apprendre », PUF, Paris 1990
- P. Pelpel, « Se former pour enseigner », Bordas, Paris 1986
- Paul Maréchall, « Comment enseigner l'histoire locale et régionale » Fernand Nathan, 1956
- Père Adolphe RAZAFINTSALAMA, « Malgache ou français comme langued'enseignement ? », Octobre 1993
- R P Callet, « Histoire des rois », Tome II 1971
- R. Dottrens, « Tenir sa classe » UNESCO, 1960
- R. F. Mager, « Pour éveiller le désir d'apprendre », Bordas, Paris 1990
- Roger Mucchielli, « Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes » E S F Editeur, Paris 1991
- Phillippe Merieu, « Apprendre, oui... mais comment », E. S. F. Collection pédagogique, Paris 1992

THESES ET MEMOIRES

- Razafindrolahy Jaona, « Etude d'un collège en milieu rural dans une société privée : cas du CEG de Marovitsika. Fiv de Moramanga », 2003 (Mémoire de C. A. P. E. N)
- Razanatsalama Sylvie, « L'enseignement de l'histoire en français dans les Lycée à Madagascar », (Mémoire de C. A. P. E. N)
- Sylvestre Mihelerène Rakoto Fanantenana, « Contribution à l'étude de quelques causes d'échec dans l'apprentissage de l'histoire et de la Géographie dans la circonscription scolaire de Morondava », (Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de conseiller pédagogique de l'enseignement secondaire. Option premier cycle).
- Zafindrianompy Lama Honoré, « Echec et déperdition scolaire des élèves issus du milieu rural au niveau de l'enseignement secondaire : cas de la circonscription scolaire de Port-Bergé », Janv. 2003 (Mémoire de C. A. P. E. N)

TEXTES OFFICIELS

- Bulletin Officiel de l'Education Nationale N° 03, Avril 1995, Loi N° 94 033 du 13 Mars 1995, pp 130-145
- Bulletin Officiel de l'Education Nationale N° 09, Septembre 1996, pp195-280

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau n° 01 : Motivation des élèves dans la fréquentation de la Bibliothèque
- Tableau n° 02 : Utilisation des documents historiques hormis le manuel
- Tableau n° 03 : Nature des livres utilisés, selon les élèves enquêtés dans le Lycée de Mahitsy et le Lycée d'Ambohidratrimo
- Tableau n° 04 : Effectif des enseignants qui exercent d'autres activités que l'enseignement dans les trois établissements
- Tableau n° 05 : Niveau des élèves en Histoire
- Tableau n° 06 : Voyages d'études déjà effectués dans le cadre de l'enseignement et apprentissage de l'Histoire pour les trois établissements
- Tableau n° 07 : Méthodes utilisées par les élèves pour apprendre l'histoire dans les trois établissements
- Tableau n° 08 : Les élèves préfèrent que le professeur utilise les méthodes suivantes
- Tableau n° 09 : La motivation dépend de la qualité de la qualité et de l'attitude du professeur
- Tableau n° 10 : Solution de la part des élèves pour résoudre le problème de français

LISTE DES ABREVIATIONS

UNICEF	: United Nations Children's Emergency Fond
UNESCO	: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
CPE	: Conseil Pédagogique de l'Etablissement
CPIE	: Conseil Pédagogique Inter Etablissement
CISCO	: Circonscription Scolaire
NTIC	: Nouvelle Technologie de l'Informatique et de la Communication
DIRESEB	: Direction Inter Régionale de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base
MENRS	: Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique

LISTE DES CARTES

- Carte n° 01 : Situation administrative de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo
- Carte n° 02 : Localisation des Lècée.

LISTE DES PHOTOS

- Photos n° 01 : Lycée d'Ambohidratrimo
- Photos n° 02 : Lycée de Mahitsy
- Photos n° 03 : Collège Moderne de Mahitsy
- Photos n° 04 : Lycée d'Ambohidratrimo et l'usine Multipack
- Photos n° 05 : Lycée de Mahitsy et la Gare routière
- Photos n° 06 : Collège de Mahitsy avec le Village qui l'entoure

- **Auteur :** RAHAJAMANANA Adrien
- **Titre :** Des obstacles à l'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde dans les établissements secondaires ruraux en bordure de la RN4 : Cas du Lycée d'Ambohidratrimo, du Lycée de Mahitsy et du Collège Moderne de Mahitsy.
- **Nombre de page** : 80
- **Nombre de tableaux** : 10
- **Nombre de cartes** : 02
- **Nombres de photos** : 06

RESUME

Ce mémoire nous donne une analyse sur les obstacles que rencontrent les trois établissements secondaires ruraux de la sous-préfecture d'Ambohidratrimo, en matière d'apprentissage de l'Histoire en classe de seconde. Le Lycée d'Ambohidratrimo, le Lycée de Mahitsy et le Collège Moderne de Mahitsy sont des établissements localisés en bordure de la RN4 ; donc des établissements scolaires où l'accès n'est pas du tout difficile.

Le niveau des élèves en Histoire est généralement faible, une situation qui est sans doute le résultat de nombreux obstacles que rencontrent leurs établissements en matière d'apprentissage de cette discipline. Les obstacles sont principalement d'ordre matériel et technique. Obstacles matériels, étant que ces établissements se trouvent confrontés à des difficultés dans le domaine des infrastructures, les documents et matériels didactiques. Les problèmes techniques se présentent par le manque de formation des professeurs, les méthodes que ces derniers utilisent pendant le cours d'Histoire. Le problème de méthode d'apprentissage des élèves ainsi que le problème de langue figurent aussi parmi les obstacles majeurs dans ces trois établissements.

Des propositions de solutions et suggestions sont avancées dans ce document pour remédier ou du moins pour réduire l'ampleur de ces obstacles.

- **Mots clés :** Apprentissage, langue d'enseignement, bilinguisme, enseignement secondaire, méthode d'enseignement et d'apprentissage.

- **Directeur de Mémoire :** ANDRIAMIHANTA Emmanuel
- **Adresse de l'auteur :** Cité Universitaire Ankatsosy I Chambre 515
- **BP :** 354
- **Tél :** 032 04 438 02